

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1981-1982

28 MAI 1982

Projet de loi portant l'organisation, la compétence et le fonctionnement de la Cour d'Arbitrage

(Déposé par le Gouvernement)

EXPOSE DES MOTIFS

La disposition constitutionnelle du 29 juillet 1980 (*Moniteur belge* du 30 juillet 1980) a ajouté au titre III de la Constitution un nouveau chapitre IIIbis relatif à la prévention et au règlement des conflits.

Ce nouveau chapitre IIIbis consiste en un article 107ter, dont le § 1^{er} se rapporte à la prévention des conflits et le § 2 au règlement des conflits. Le présent projet de loi vise à exécuter le § 2 de l'article 107ter de la Constitution, lequel est libellé comme suit : « Il y a pour toute la Belgique une Cour d'Arbitrage, dont la composition, la compétence et le fonctionnement sont déterminés par la loi.

Cette Cour règle les conflits visés au § 1^{er}. »

« Les conflits visés au § 1^{er} », sont « les conflits entre la loi, le décret et les règles visées à l'article 26bis ainsi qu'entre les décrets entre eux et entre les règles visées à l'article 26bis entre elles. »

L'article 107ter de la Constitution contient encore une disposition transitoire libellée comme suit :

« L'article 107ter entre en vigueur dans les six mois qui suivront sa promulgation.

La loi organise, à titre transitoire, une procédure tendant à prévenir et à régler les conflits entre la loi et le décret ainsi qu'entre les décrets. »

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1981-1982

28 MEI 1982

Ontwerp van wet houdende de inrichting, de bevoegdheid en de werking van het Arbitragehof

(Ingediend door de Regering)

MEMORIE VAN TOELICHTING

De grondwetsbepaling van 29 juli 1980 (*Belgisch Staatsblad*, 30 juli 1980) heeft in titel III van de Grondwet een nieuw hoofdstuk IIIbis betreffende de voorkoming en regeling van conflicten toegevoegd.

Dit nieuw hoofdstuk IIIbis bestaat uit een artikel 107ter, waarvan § 1 betrekking heeft op de voorkoming van conflicten en § 2 betrekking heeft op de regeling van conflicten. Dit wetsontwerp strekt tot uitvoering van § 2 van artikel 107ter van de Grondwet, die als volgt luidt : « Er bestaat voor geheel België een Arbitragehof, waarvan de samenstelling, de bevoegdheid en de werking door de wet worden bepaald.

Dit Hof regelt de in § 1 bedoelde conflicten. »

« De in § 1 bedoelde conflicten » zijn « de conflicten tussen de wet, het decreet en de in artikel 26bis bedoelde regelen, alsook tussen de decreten onderling en tussen de in artikel 26bis bedoelde regelen onderling. »

Artikel 107ter van de Grondwet bevat tenslotte nog een overgangsbepaling, die als volgt luidt :

« Artikel 107ter treedt in werking binnen de zes maanden na zijn afkondiging.

De wet stelt ten voorlopige titel een procedure in om de conflicten tussen de wet en het decreet alsook tussen de decreten te voorkomen en te regelen. »

En exécution de cette disposition transitoire, la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980 (*Moniteur belge* du 15 août 1980) a fixé dans les articles 24 à 30 le règlement des conflits de compétence durant la période transitoire.

Le présent projet de loi contient le règlement des conflits de compétence après cette période.

**

La troisième révision de la Constitution de 1967-1971 a créé dans notre ordre juridique une nouvelle norme qui a la même force juridique qu'une loi : en vertu de l'article 59bis de la Constitution, les conseils culturels étaient compétents pour prendre dans les matières attribuées par la Constitution (§ 2 et § 3) des décrets qui ont « force de loi » et dont le champ d'application territorial est différent selon les matières dans lesquelles ils sont pris (§ 4). En exécution de l'article 59bis, § 8, de la Constitution, la loi du 3 juillet 1971 a organisé la procédure tendant à régler les conflits entre la loi et le décret ainsi qu'entre les décrets.

La quatrième révision de la Constitution de 1980 a étendu aux matières personnalisables (§ 2bis et § 4bis) le pouvoir décretal des Conseils visés à l'article 59bis de la Constitution qui ont été appelés pour cette raison « Conseils de Communauté ».

En exécution de l'article 26bis ajouté à la Constitution durant la même révision de la Constitution, l'article 19 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 détermine que les matières visées à l'article 107quater de la Constitution sont réglées par décret pour ce qui concerne la Région wallonne et la Région flamande.

Il existe ainsi dans l'ordre juridique belge plusieurs pouvoirs qui font connaître leur volonté par la prise de normes de force juridique égale mais dont les limites *ratione materiae* et *ratione loci* sont différentes.

Ainsi, il appartient à la loi de régler pour l'ensemble du territoire les matières réservées par la Constitution à la loi et celles qui ne sont pas attribuées par la Constitution à d'autres pouvoirs.

Il appartient au décret du Conseil de la Communauté française et du Conseil flamand de régler les matières fixées à l'article 59bis de la Constitution dans le territoire tel que défini au § 4 et 4bis du même article constitutionnel.

Il appartient au décret du Conseil régional wallon et du Conseil flamand de régler les matières visées à l'article 107quater de la Constitution telles que précisées dans la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 — dans le territoire de la Région wallonne ou flamande, tel que fixé par l'article 2 de la loi précitée.

In uitvoering van deze overgangsbepaling heeft de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980 (*Belgisch Staatsblad*, 15 augustus 1980) in de artikelen 24 tot 30 de regeling van de bevoegdheidsconflicten tijdens de overgangperiode bepaald.

Dit wetsontwerp bevat de regeling van de bevoegdheidsconflicten na die periode.

**

De derde Grondwetsherziening van 1967-1971 heeft in onze rechtsorde een nieuwe norm in het leven geroepen, die dezelfde rechtskracht als een wet heeft : krachtens artikel 59bis van de Grondwet waren de cultuurraden bevoegd om in de hen door de Grondwet toegewezen aangelegenheden (§ 2 en § 3) decreten te nemen die « kracht van wet » hebben en waarvan het territoriaal toepassingsgebied verschillend is, naargelang van de aangelegenheid waarin zij genomen zijn (§ 4). Ter uitvoering van artikel 59bis, § 8, van de Grondwet stelde de wet van 3 juli 1971 de procedure in om de conflicten tussen de wet en het decreet, alsook tussen de decreten te regelen.

De vierde Grondwetsherziening van 1980 heeft de decreterende bevoegdheid van de in artikel 59bis van de Grondwet bedoelde Raden — die om die reden « Gemeenschapsraden » werden genoemd — uitgebreid tot de persoonsgebonden aangelegenheden (§ 2bis en § 4bis).

Ter uitvoering van het tijdens dezelfde Grondwetsherziening aan de Grondwet toegevoegde artikel 26bis, bepaalt artikel 19 van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen van 8 augustus 1980 dat de in artikel 107quater van de Grondwet bedoelde aangelegenheden bij decreet geregeld worden, wat betreft het Vlaamse Gewest en het Waalse Gewest.

Alzo bestaan in de Belgische rechtsorde meerdere machten die hun wil te kennen geven door het uitvaardigen van normen met gelijke rechtskracht, doch waarvan de begrenzingen *ratione materiae* en *ratione loci* verschillend zijn.

Aldus komt het de wet toe voor het gehele grondgebied van het land de aangelegenheden te regelen die door de Grondwet aan de wet zijn voorbehouden en de aangelegenheden die door de Grondwet niet aan de andere machten zijn toegewezen.

Aan het decreet van de Vlaamse Raad en van de Franse Gemeenschapsraad behoort het de in artikel 59bis van de Grondwet bepaalde aangelegenheden te regelen binnen het gebied, zoals omschreven in § 4 en § 4bis van hetzelfde Grondwetsartikel.

Aan het decreet van de Vlaamse Raad en van de Waalse Gewestraad behoort het de in artikel 107quater van de Grondwet bedoelde aangelegenheden — zoals nader bepaald in de bijzondere wet tot hervorming der instellingen van 8 augustus 1980 — te regelen, binnen het grondgebied van het Vlaamse of het Waalse Gewest, zoals afgebakend bij artikel 2 van voornoemde wet.

L'ordre juridique belge voit ainsi apparaître des normes qui ont bien une force juridique égale, mais qui ont un champ d'application tant matériel que territorial différent.

Cela peut provoquer les conflits de compétence *ratione materiae* et *ratione loci*.

Il faut donc créer un organe dont la mission sera de statuer en droit sur respect ou le non-respect des dispositions constitutionnelles et légales répartissant les compétences entre l'Etat, les Communautés et les Régions. Cette mission, le Pouvoir constituant de 1980 a expressément entendu la réserver à un organe unique, la Cour d'Arbitrage, dont la composition, la compétence et le fonctionnement sont déterminés par le présent projet.

**

La structure du présent projet de loi s'inspire de celle qui a été suivie dans les lois coordonnées sur le Conseil d'Etat.

Sur avis du Conseil d'Etat le règlement de la procédure sera fixé par une loi distincte.

TITRE I

DE LA COMPETENCE DE LA COUR D'ARBITRAGE

CHAPITRE I

Des recours en annulation

Article 1^{er}

La compétence attribuée à la Cour d'Arbitrage d'annuler les lois et les décrets peut éviter le maintien dans l'ordre juridique de règles de droit émanant de législateurs incompetents.

De plus, l'invocation devant les juridictions de conflits ultérieurs entre ces normes ou de l'incompétence d'une de ces normes sera fortement réduite par la compétence qui est conférée à chacun des Exécutifs des différents pouvoirs d'introduire auprès de la Cour d'arbitrage un recours en annulation contre une loi ou un décret en raison d'un excès de compétence.

Il s'agit en l'occurrence d'un contrôle abstrait sur les lois et les décrets, étant donné qu'il est exercé indépendamment de toute contestation au sujet d'un droit subjectif d'une personne physique ou juridique.

**

Le recours en annulation contre une loi ou un décret peut être introduit par le Conseil des Ministres ou par un Exécutif communautaire ou régional s'ils estiment qu'il y a conflit

In de Belgische rechtsorde verschijnen aldus normen die weliswaar een gelijke rechtskracht hebben, doch die een zowel materieel als territoriaal verschillend toepassingsgebied bestrijken.

Hieruit kunnen bevoegdheidsconflicten *ratione materiae* en *ratione loci* ontstaan.

Er moet dus een orgaan worden opgericht dat tot taak heeft in rechte uitspraak te doen over het al dan niet eerbiedigen van de grondwettelijke en wettelijke bepalingen tot verdeling van de bevoegdheden tussen de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten. De Grondwetgever van 1980 heeft die taak uitdrukkelijk willen opdragen aan één enkel orgaan, het Arbitragehof, waarvan de samenstelling, de bevoegdheid en de werking door dit ontwerp worden bepaald.

**

De structuur van dit wetsontwerp is geïnspireerd door deze die in de gecoördineerde wetten op de Raad van State gevolgd is geworden.

Op advies van de Raad van State zal de procedureregeling door een afzonderlijke wet vastgesteld worden.

TITEL I

BEVOEGDHEID VAN HET ARBITRAGEHOF

HOOFDSTUK I

Beroepen tot nietigverklaring

Artikel 1

De aan het Arbitragehof verleende bevoegdheid tot nietigverklaring van wetten en decreten kan het behoud in de rechtsorde van door onbevoegde wetgevers gestelde rechtsregels voorkomen.

Bovendien kan het opwerpen van latere conflicten tussen die normen of het opwerpen van de onbevoegdheid van één dezer normen voor de rechtscolleges in aanzienlijke mate verminderd worden door de bevoegdheid die aan elk van de Executieven van de verschillende machten wordt verleend om bij het Arbitragehof een beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet wegens bevoegdheidsoverschrijding in te stellen.

Het betreft hier een abstract toezicht op de wetten en decreten, daar het los van elke betwisting over een subjectief recht van een particulier of een rechtspersoon wordt uitgeoefend.

**

Het beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet kan door de Ministerraad of door een Gemeenschaps- of Gewestexecutieve worden ingesteld, indien zij

ou possibilité de conflit (comp. la terminologie de l'art. 37 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat).

Cela signifie que le recours en annulation peut être introduit non seulement en cas de conflit actuel ou existant — c'est-à-dire un conflit entre une loi et un décret ou entre décrets — mais également en cas de conflit virtuel ou possible — c'est le cas lorsque le conflit n'existe pas encore mais n'est que possible, parce que la loi ou le décret, selon le cas, a excédé la compétence qui lui a été attribuée sans qu'il y ait contradiction avec un autre décret ou une autre loi, selon le cas, parce que cette dernière norme n'a pas encore réglé la matière concernée.

Suite aux remarques du Conseil d'Etat, cet article a été mis en concordance avec le texte de l'article 107ter, § 2, de la Constitution et habilite la Cour d'Arbitrage à connaître des recours formés contre des lois et décrets à caractère purement formel parce que ceux-ci sont, parfois, de nature à soulever des conflits de compétence.

**

Le texte actuel tient compte de l'observation du Conseil d'Etat concernant le fait que seule la violation d'une règle de compétence, et non celle d'une règle de forme, peut être invoquée à l'appui d'un recours en annulation.

Il importe dès lors de bien distinguer ces deux types de disposition.

Comme le Conseil d'Etat l'a précisé dans son avis : « Une règle qui soumet la décision d'une autorité à l'accord d'une autre autorité constitue à la fois une règle de forme et une règle de compétence. La violation d'une telle règle doit pouvoir être invoquée à l'appui du recours en annulation prévu par l'article 1er du présent projet; sinon il y aurait une restriction apportée à la notion de compétence à laquelle l'article 107ter de la Constitution se réfère directement en visant les conflits entre les lois, les décrets et les règles indiquées à l'article 26bis. L'expression « règles qui sont établies... pour déterminer les compétences normatives de l'Etat, des Communautés et des Régions » suffit pour désigner non seulement les règles qui concernent exclusivement la compétence mais aussi les règles qui concernent à la fois la forme et la compétence »; alors que, par ailleurs, les règles de prévention des conflits de compétence (consultation de la section de législation du Conseil d'Etat prévue par les articles 17 et 18 de la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980) et de prévention ou de règlement des conflits d'intérêt (procédure de concertation organisée par l'article 32, § 1er, de la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980) sont des règles de procédure dont la violation ne peut être invoquée devant la Cour d'Arbitrage.

van oordeel zijn dat er een conflict of een mogelijkheid van een conflict bestaat (vgl. de terminologie in artikel 37 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State).

Dit betekent dat het beroep tot nietigverklaring niet alleen kan worden ingesteld in geval van een actueel of bestaand conflict — dit is een conflict tussen een wet en een decreet of tussen decreten onderling — maar ook in geval van een virtueel of mogelijk conflict — dit is het geval wanneer een conflict nog niet bestaat, doch enkel mogelijk is, doordat de wet of het decreet, naargelang van het geval, buiten de haar of de zijn toegewezen bevoegdheid is getreden, zonder met een ander decreet of wet, naargelang van het geval, in strijd te zijn, omdat deze laatste norm de desbetreffende materie nog niet geregeld heeft.

Tengevolge van de opmerkingen van de Raad van State, is dit artikel in overeenstemming gebracht met artikel 107ter, § 2, van de Grondwet en maakt het het Arbitragehof bevoegd om kennis te nemen van beroepen die ingesteld worden tegen wetten en decreten met louter formeel karakter, omdat deze dikwijls van aard zijn om bevoegdheidsconflicten uit te lokken.

**

De huidige tekst houdt rekening met de opmerking van de Raad van State betreffende het feit dat alleen de schending van een bevoegdheidsregel, en niet deze van een vormregel, ingeroepen kan worden als grond voor een beroep tot nietigverklaring.

Het is derhalve van belang deze twee types van bepalingen goed te onderscheiden.

Zoals de Raad van State het trouwens in zijn advies preciseerde : « Een regel die de beslissing van een overheid onderwerpt aan het akkoord van een andere overheid is een vormregel die tevens een bevoegdheidsregel is. De schending van een zodanige regel moet kunnen worden aangevoerd tot staving van het in artikel 1 van het onderhavige ontwerp bedoelde beroep tot nietigverklaring : zoniet zou immers een beperking worden gesteld op het begrip bevoegdheid waarop artikel 107ter van de Grondwet onrechtstreeks doelt waar het handelt over de conflicten tussen de wet, het decreet en de in artikel 26bis bedoelde regelen. Met de woorden « regels die... zijn vastgesteld voor het bepalen van de normatieve bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten » kan worden volstaan om te verwijzen, niet alleen naar de regels die uitsluitend op de bevoegdheid, maar ook naar die welke tegelijk vorm én bevoegdheid betreffen »; de regels ter voorkoming van de bevoegdheidsconflicten (raadpleging van de afdeling wetgeving van de Raad van State voorzien in de artikelen 17 en 18 van de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980) en ter voorkoming of regeling van de belangenconflicten (procedure van overleg georganiseerd door artikel 32, § 1, van de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980) zijn echter procedureregels waarvan de schending niet kan worden ingeroepen voor het Arbitragehof.

Il en est de même des règles de forme prévues par la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 et, comme le fait remarquer le Conseil d'Etat dans son avis, « le législateur s'acquitte correctement de la mission que lui confie l'article 107^{ter} de la Constitution en n'incluant pas, parmi les règles dont la violation peut être invoquée à l'appui d'un recours en annulation devant la Cour d'Arbitrage, les règles prescrivant des procédures de consultation, de concertation ou d'association à l'élaboration de la décision, qui sont établies par la loi spéciale ».

Telle est la portée de l'article 1^{er} qui prévoit qu'un recours en annulation d'une loi ou d'un décret est possible en raison de la violation des règles qui sont établies par la Constitution en vertu de celle-ci pour déterminer les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions.

Article 2

Comme le Conseil d'Etat (voir Documents parlementaires Sénat, 1980-1981, 704, n° 1, p. 37) l'a fait remarquer, « la fixation d'un délai pour l'introduction d'un recours contre une loi (et un décret) a l'avantage de favoriser la sécurité juridique » et dans certains pays étrangers, où à côté de l'ouverture d'un recours direct, est organisé le renvoi des questions préjudicielles, le souci de sécurité juridique a néanmoins conduit à prévoir un délai pour l'introduction du recours direct.

C'est pourquoi le paragraphe 1^{er} de l'article 2 décide que les recours en annulation ne sont recevables que s'ils sont introduits dans un délai d'un an après la publication de la norme attaquée. Il existe deux exceptions à cette règle générale :

a) Dans son avis sur le précédent projet de loi concernant la Cour d'Arbitrage (*ibidem*, p. 38), le Conseil d'Etat a fait la remarque suivante : « Dans l'hypothèse où le législateur opérerait pour la fixation d'un délai, il devrait, pour maintenir l'équilibre du système, prévoir que certaines circonstances auront pour effet d'ouvrir un nouveau délai, par exemple, l'adoption d'un nouvel acte ayant le même objet mais émanant d'une autre autorité. »

Dans son avis sur le présent projet, le Conseil d'Etat a proposé une nouvelle rédaction du § 2 de cet article pour permettre l'ouverture d'un nouveau délai non seulement en cas d'annulation d'un nouvel acte mais, de manière plus générale, en cas de recours en annulation contre ce nouvel acte. Ainsi, l'actuel § 2 prévoit que, lorsqu'un recours est exercé contre une loi ou un décret (à l'exception toutefois d'une loi ou d'un décret, par laquelle un traité reçoit l'assentiment : voir le point *b* ci-dessous), un nouveau délai d'un an prend cours, à partir de la publication au *Moniteur belge* de la mention visée à l'article 5, § 2, pour introduire un recours en annulation contre une loi ou un décret antérieur,

Dit laatste is eveneens het geval voor bepaalde vormregels, voorzien door de bijzondere wet tot hervorming der instellingen van 8 augustus 1980, want, zoals de Raad van State in zijn advies doet opmerken, « de wetgever kwijt zich dus zorgvuldig van de hem door artikel 107^{ter} van de Grondwet opgedragen taak als hij, buiten de regels waarvan de schending tot staving van een beroep tot nietigverklaring voor het Arbitragehof kan worden aangevoerd, de regels van de bijzondere wet laat die voorzien in procedures van advies, overleg of « betrokkenheid » bij het tot stand komen van een beslissing ».

Dit is de draagwijdte van artikel 1 dat bepaalt dat een beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet mogelijk is wegens schending van de regels die door of krachtens de Grondwet zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten.

Artikel 2

Zoals de Raad van State (zie Parl. Doc. Senaat, 1980-1981, 704, nr. 1, p. 37) heeft opgemerkt, kan « termijn-bepaling voor het instellen van beroep tegen de wet (en het decreet) alleen bevorderlijk zijn voor de rechtszekerheid » en werd in andere Staten, waar benevens het instellen van een rechtstreeks beroep, ook de verwijzing van prejudiciële vragen is georganiseerd, eveneens, ter vrijwaring van de rechtszekerheid, een termijn voor het instellen van een rechtstreeks beroep bepaald.

Daarom bepaalt § 1 van artikel 2 dat de beroepen tot nietigverklaring slechts ontvankelijk zijn, indien zij worden ingesteld binnen een termijn van één jaar na de bekendmaking van de aangevochten norm. Op deze algemene regel bestaan echter twee uitzonderingen :

a) In zijn advies bij het vorig wetsontwerp betreffende het Arbitragehof (*ibidem*, p. 38) merkte de Raad van State het volgende op : « Kiest de wetgever voor het stellen van een termijn, dan zou hij er, om het stelsel in evenwicht te houden, mee moeten rekening houden dat bepaalde omstandigheden het openstellen van een nieuwe termijn kunnen wettigen, bijvoorbeeld wanneer een nieuwe rechtshandeling wordt gesteld die hetzelfde onderwerp heeft maar van een andere overheid uitgaat ».

In zijn advies over het huidig ontwerp heeft de Raad van State een nieuwe redactie voorgesteld voor § 2 van dit artikel om de heropening van een nieuwe termijn toe te laten, niet alleen in geval van nietigverklaring van een nieuwe handeling maar, op meer algemene wijze, in geval van een beroep tot nietigverklaring tegen deze nieuwe handeling. Alzo voorziet de huidige § 2 dat, wanneer een beroep is ingesteld tegen een wet of een decreet (met uitzondering evenwel van een wet of een decreet, waardoor een verdrag instemming verkrijgt : zie het punt *b* hieronder), een nieuwe termijn van één jaar een aanvang neemt vanaf de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* van de in artikel 5, § 2,

pour lequel le délai de recours est expiré. Cette loi ou ce décret antérieur doit avoir le même objet que la norme attaquée mais doit émaner d'une autre autorité.

De plus, comme l'a proposé le Conseil d'Etat, le nouveau § 3 de cet article permet également l'ouverture d'un nouveau délai pour l'introduction d'un recours en annulation contre une loi ou un décret lorsque, statuant sur une question préjudicielle, la Cour a déclaré que cette loi ou ce décret viole une des règles de compétence visées à l'article 1^{er}. Ainsi, il sera possible d'éviter le maintien dans l'ordre juridique d'une norme entachée d'une violation des règles délimitant les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions.

Ce nouveau délai prend cours à la date de la notification au Premier Ministre et aux Présidents des Exécutifs de l'arrêt rendu par la Cour.

b) Le recours en annulation des lois et décrets par lesquels un traité international reçoit l'assentiment n'est recevable que s'il est introduit dans les soixante jours après la publication de la norme attaquée (§ 4). Ce délai de recours plus court doit permettre au Roi de ratifier le traité aussi vite que possible après l'expiration de ce délai sans qu'aucun danger d'annulation de la loi d'assentiment ou du décret d'assentiment ne persiste.

Article 3

Cet article s'inspire de l'article 174 du Traité instituant la Communauté économique européenne, ainsi que de l'article 31 du protocole additionnel au Traité relatif à l'institution et au statut d'une Cour de Justice Benelux.

L'annulation d'une loi ou d'un décret se fait avec effet rétroactif (*ex tunc*).

Une telle annulation enlève du même coup aussi leur base juridique aux normes qui ont été prises entre-temps sur base de la norme annulée.

Si le projet de loi fixe, en son article 2, un délai d'un an durant lequel le recours en annulation doit être introduit, il n'en reste pas moins que cette annulation par voie de conséquence des normes prises, même dans l'année, sur base de la loi ou du décret annulé peut avoir des effets préjudiciables importants.

De plus, l'ouverture d'un nouveau délai dans les cas prévus à l'article 2, § 2 et § 3, du projet de loi permet qu'une annulation intervienne plusieurs années après la publication de la norme.

bedoelde vermelding, om een beroep tot nietigverklaring in te stellen tegen een vroegere wet of een vroeger decreet, waarvoor de beroepstermijn verstreken is. Deze vroegere wet of dit vroeger decreet moet hetzelfde voorwerp hebben als de bestreden norm én van een andere overheid uitgaan.

Bovendien laat, zoals de Raad van State heeft voorgesteld, de nieuwe § 3 van dit artikel eveneens de heropening van een nieuwe termijn voor het instellen van een beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet toe, wanneer het Hof, uitspraak doende over een prejudiciële vraag, verklaard heeft dat die wet of dat decreet een van de in artikel 1 bedoelde bevoegdheidsregels schendt. Aldus zal het mogelijk zijn het behoud in de rechtsorde te vermijden van een norm die een schending inhoudt van de regels die de onderscheiden bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten vaststellen.

Deze nieuwe termijn gaat in op de datum van de kennisgeving van het door het Hof gewezen arrest aan de Eerste Minister en aan de Voorzitters van de Executieven.

b) Tegen wetten en decreten, waardoor een internationaal verdrag instemming verkrijgt, is het beroep tot nietigverklaring slechts ontvankelijk wanneer het binnen zestig dagen na de bekendmaking van de betwiste norm wordt ingesteld (§ 4). De kortere beroepstermijn moet de Koning toelaten om zo vlug mogelijk, na het verstrijken van deze termijn, het verdrag te bekrachtigen, zonder dat er nog gevaar bestaat voor vernietiging van de instemmingswet of van het instemmingsdecreet.

Artikel 3

Dit artikel is geïnspireerd door artikel 174 van het Verdrag tot instelling van de Europese Economische Gemeenschap, evenals door artikel 31 van het Aanvullend Protocol bij het Verdrag betreffende de instelling en het statuut van een Benelux-Gerechtshof.

De nietigverklaring van een wet of een decreet geschiedt met terugwerkende kracht (*ex tunc*).

Zulke nietigverklaring ontnemt de rechtsgeldige basis aan de normen, die intussen op basis van de vernietigde norm genomen werden.

Wanneer het wetsontwerp in artikel 2 een termijn van één jaar bepaalt, tijdens dewelke het beroep tot nietigverklaring moet ingesteld worden, blijft het nochtans zo dat deze nietigverklaring — « bij gevolg » — van de op basis van de vernietigde wet of het vernietigd decreet, zelfs tijdens het jaar, genomen normen, belangrijke nadelige gevolgen kan hebben.

Daarenboven maakt de heropening van een nieuwe termijn in de door artikel 2, § 2 en § 3, van het wetsontwerp voorziene gevallen het mogelijk dat een nietigverklaring verscheidene jaren na de bekendmaking van de norm mogelijk is.

Afin d'éviter, autant que possible, de tels « vides juridiques » qui entraînent une grande insécurité juridique, la possibilité est laissée à la Cour d'Arbitrage de déterminer quels effets de l'exécution ou de l'application de la norme annulée doivent être considérés comme définitifs ou de fixer un délai au cours duquel le législateur national ou décentralisé compétent peut adopter une nouvelle norme permettant de faire face aux effets préjudiciables de « l'annulation pure et simple ».

Etant donné que les règles qui déterminent les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions ont un caractère d'ordre public, la Cour d'Arbitrage a le pouvoir et l'obligation de soulever d'office un moyen tiré de la méconnaissance d'une de ces règles. Toutefois, la possibilité pour la Cour de soulever d'office des moyens est limitée aux dispositions contestées.

Les dispositions qui ne sont pas directement mises en question par le recours, mais qui sont inhérentes et ont un rapport direct à la norme annulée peuvent être annulées également par la Cour.

Article 4

Le paragraphe 1^{er} précise que les arrêts d'annulation de la Cour d'Arbitrage ont, comme ceux de la section d'administration du Conseil d'Etat, autorité absolue de chose jugée et valent donc *erga omnes*. Etant donné qu'en vertu d'un principe général de droit, on ne peut être lié par une chose qu'après en avoir été dûment informé, il est prévu que les arrêts d'annulation sont obligatoires pour tous à partir de leur publication au *Moniteur belge*, laquelle est prévue à l'article 6.

Le paragraphe 2 stipule que les arrêts portant rejet des recours en annulation sont obligatoires pour les juridictions en ce qui concerne la question de compétence tranchée par ces arrêts.

Il va de soi que ceci ne vaut que pour les arrêts portant rejet d'un recours en annulation, après que la décision de la Cour d'Arbitrage a abordé le problème de compétence; il est évident que les arrêts qui rejettent le recours en annulation pour des raisons d'irrecevabilité (par ex. l'expiration du délai de recours; l'introduction d'un recours non contre une loi, ni contre un décret), ne lient pas les juridictions.

Toutefois, comme le Conseil d'Etat l'a rappelé dans son avis : « il va de soi que toute question de compétence non résolue peut ou doit, selon le cas, être posée à la Cour, soit que celle-ci n'en ait pas été saisie, soit qu'elle ait omis de la trancher ». Dès lors, les juridictions conservent le droit de poser des questions préjudicielles à la Cour d'Arbitrage.

Om mogelijke « vides juridiques », die een grote rechts-onzekerheid meebrengen, zoveel mogelijk te vermijden, wordt aan het Arbitragehof de mogelijkheid gelaten te bepalen welke gevolgen van de uitvoering of de toepassing van de vernietigde norm in het verleden als gehandhaafd moeten worden beschouwd of een termijn vast te stellen tijdens dewelke de bevoegde wet- of decreetgever een nieuwe norm kan aannemen, waardoor de nadelige gevolgen van een « vernietiging zonder meer » kunnen worden opgevangen.

Aangezien de regels die de respectieve bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten bepalen van openbare orde zijn, kan en moet het Arbitragehof een op schending van een van die regels berustend middel ambtshalve opwerpen. Het ambtshalve opwerpen van middelen door het Hof is evenwel beperkt tot de bepalingen die worden betwist.

De bepalingen, die door het beroep niet rechtstreeks in vraag worden gesteld doch die inherent zijn aan en rechtstreeks verband houden met de vernietigde norm, kunnen eveneens door het Hof worden vernietigd.

Artikel 4

In de eerste paragraaf wordt bepaald dat de nietigverklaringsarresten van het Arbitragehof, zoals deze van de afdeling administratie van de Raad van State, een absoluut gezag van gewijsde hebben en dus *erga omnes* gelden. Daar men krachtens een algemeen rechtsbeginsel slechts door iets kan gebonden zijn nadat men hierover op behoorlijke wijze is ingelicht, wordt bepaald dat de nietigverklaringsarresten bindend zijn voor iedereen vanaf hun bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*, die in artikel 6 is voorzien.

De tweede paragraaf bepaalt dat de arresten houdende verwerping van de beroepen tot nietigverklaring bindend zijn voor de rechtscolleges, voor wat de door deze arresten beslechte bevoegdheidsvraag betreft.

Het gaat hier vanzelfsprekend enkel en alleen om de arresten die het beroep tot nietigverklaring verwerpen, nadat het Arbitragehof uitspraak heeft gedaan over het bevoegdheidsprobleem; het is immers nogal evident dat arresten, die het beroep tot nietigverklaring verworpen hebben om redenen van onontvankelijkheid (b.v. het verstrijken van de beroepstermijn; het beroep werd ingesteld noch tegen een wet, noch tegen een decreet), de rechtscolleges niet kunnen binden.

Nochtans, zoals de Raad van State in zijn advies herinnerde, « is het vanzelfsprekend dat iedere niet opgeloste bevoegdheidsvraag — al naar het geval — voor het Hof kan en moet worden gebracht ofwel omdat het Hof die vraag niet voorgelegd heeft gekregen, ofwel omdat het nagelaten heeft ze te beslechten ». Derhalve behouden de rechtscolleges het recht om prejudiciële vragen aan het Arbitragehof te stellen.

Article 5

Le paragraphe 1^{er} de cet article détermine l'autorité compétente pour signer la requête tendant à l'annulation en tout ou en partie d'une loi ou d'un décret.

Le paragraphe 2 prescrit qu'il est fait mention au *Moniteur belge* des recours introduits. Cette mention a pour objet de les porter à la connaissance des juridictions. Celles-ci peuvent alors juger elles-mêmes si elles suspendent ou non l'examen d'un litige pendant.

Article 6

Cet article impose la publication en entier des arrêts rendus sur recours en annulation en raison de leur autorité à l'égard des juridictions.

CHAPITRE II

Des questions préjudicielles

Article 7

Le système des questions préjudicielles n'est pas une figure juridique inconnue; elle apparaît tant dans le droit interne — voir l'article 38 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat — que dans le droit international — voir l'article 177 du traité instituant la Communauté économique européenne.

De même qu'en application de l'article 1^{er} du projet de loi, le Conseil des Ministres ou un Exécutif communautaire ou régional peut saisir la Cour d'Arbitrage d'un recours en annulation contre une loi ou un décret, tant dans le cas d'un conflit actuel que dans le cas d'un conflit virtuel, une question préjudicielle des juridictions à la Cour d'Arbitrage est possible non seulement dans le cas d'un conflit actuel mais également dans le cas d'un conflit virtuel.

Tout comme un recours en annulation est possible à l'encontre des lois et décrets purement formels (voir art. 1^{er}), ceux-ci peuvent également donner lieu à l'envoi de questions préjudicielles à la Cour d'Arbitrage, puisque, comme le Conseil d'Etat en a fait la remarque à juste titre, ils peuvent aussi susciter des conflits de compétence.

Pour ce qui concerne la violation des règles de formes prévues par les lois de réformes institutionnelles, il convient de faire, à la suite du Conseil d'Etat, la même remarque qu'à l'article 1^{er} du projet de loi : seule la violation par une loi ou par un décret des règles de forme qui sont en même temps des règles de compétence peut donner lieu à l'envoi d'une question préjudicielle. Parmi ces règles sont comprises celles qui font dépendre la décision d'une autorité de l'accord d'une autre autorité. Les règles qui prescrivent uniquement un avis, une concertation ou une association, donc les règles qui interdisent seulement à une autorité de décider sans l'in-

Artikel 5

De eerste paragraaf van dit artikel duidt de bevoegde overheid aan om het verzoekschrift strekkende tot gehele of gedeeltelijke vernietiging van een wet of een decreet te ondertekenen.

De tweede paragraaf schrijft voor dat van de ingestelde beroepen melding wordt gemaakt in het *Belgisch Staatsblad*. Die vermelding is bedoeld om de rechtbanken ervan in kennis te stellen, zodat zij dan zelf kunnen oordelen of zij de behandeling van een aanhangig zijnd geschil al dan niet opschorten.

Artikel 6

Wegens het aan de op beroepen tot nietigverklaring gewezen arresten verbonden gezag ten aanzien van de rechtscolleges, legt dit artikel hun bekendmaking in hun geheel op.

HOOFDSTUK II

Prejudiciële vragen

Artikel 7

Het systeem van de « prejudiciële vragen » is geen onbekende rechtsfiguur; zij komt zowel in het intern recht — zie artikel 38 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State — als in het internationaal recht — zie artikel 177 van het Verdrag tot oprichting van de Europese Economische Gemeenschap voor.

Zoals in toepassing van artikel 1 van het wetsontwerp een beroep tot nietigverklaring van de Ministerraad of van een Gemeenschaps- of Gewestexecutieve tegen een wet of een decreet bij het Arbitragehof mogelijk is, zowel in geval van een actueel als in geval van een virtueel conflict, is een prejudiciële vraag van de rechtscolleges aan het Arbitragehof mogelijk, niet alleen in geval van een actueel conflict, maar ook in geval van een virtueel conflict.

Zoals een beroep tot nietigverklaring mogelijk is tegen louter formele wetten en decreten (zie artikel 1), kunnen deze eveneens aanleiding geven tot het stellen van prejudiciële vragen aan het Arbitragehof, daar zij, zoals de Raad van State terecht heeft opgemerkt, ook bevoegdheidsconflicten kunnen uitlokken.

Wat de schending van de door de wetten tot hervorming der instellingen voorgeschreven vormregels betreft, moet, in navolging van de Raad van State, dezelfde bemerking als bij artikel 1 van het wetsontwerp gemaakt worden : alleen de schending van vormregels, die tegelijkertijd bevoegdheidsregels zijn, door een wet of een decreet kan aanleiding geven tot het stellen van een prejudiciële vraag. Met deze regels worden bedoeld de regels die de beslissing van een overheid afhankelijk stellen van het akkoord van een andere overheid. De regels, die enkel een advies, een overleg of een betrokkenheid voorschrijven, dus regels die een over-

tervention d'une autre autorité, et les règles prévues dans les articles 17, 18 et 32 de la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980 sont toutefois uniquement des règles de procédure, pour lesquelles la Cour d'Arbitrage n'est pas compétente sur base de l'article 107ter de la Constitution et qui par conséquent ne peuvent donner lieu à l'envoi d'une question préjudicielle.

Telle est la portée du § 1^{er} de l'article 7.

*
**

Lorsqu'une question concernant la violation par une loi ou par un décret des règles qui sont établies par la Constitution ou en vertu de celle-ci pour déterminer les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions est soulevée devant la Cour de Cassation ou le Conseil d'Etat, ces juridictions sont obligées de demander à la Cour d'Arbitrage de statuer sur cette question, sans qu'elles aient la moindre compétence d'appréciation à ce sujet.

Ces hautes juridictions ne sont déliées de cette obligation que dans les deux cas limitativement énumérés par l'article 7, § 2, du projet de loi :

— lorsque la Cour d'Arbitrage a déjà statué dans une affaire antérieure à propos d'une question préjudicielle ou d'un recours en annulation ayant le même objet;

— lorsque le pourvoi en cassation ou le recours en annulation est irrecevable pour des motifs de procédure tirés de normes ne faisant pas elles-mêmes l'objet de la demande de question préjudicielle.

Par l'obligation principale imposée à la Cour de Cassation et au Conseil d'Etat de poser à la Cour d'Arbitrage les questions soulevées devant eux concernant la violation par une loi ou par un décret des règles de compétence, et par les deux exceptions, limitativement énumérées, à cette obligation, le Gouvernement estime rencontrer les exigences, d'une part, de l'unité de la jurisprudence de l'institution constitutionnellement compétente en la matière, la Cour d'Arbitrage, et d'autre part d'une procédure efficace.

*
**

Lorsque la question visée ci-dessus est soulevée devant une autre juridiction que la Cour de Cassation et le Conseil d'Etat, « cette juridiction peut, si la réponse à cette question est nécessaire pour rendre sa décision, demander à la Cour d'Arbitrage de statuer sur cette question ».

Le Conseil d'Etat a proposé d'ajouter la phrase suivante à l'article 7, § 3, actuel : « Elle ne peut refuser l'application d'une loi ou d'un décret qu'après que la Cour d'Arbitrage aura décidé en la cause que cette loi ou ce décret n'était pas conforme aux règles visées au § 1^{er}. »

heid slechts verbieden te beslissen zonder bemoeiing van een andere overheid, en de in de artikelen 17, 18 en 32 van de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980 bepaalde regels zijn echter slechts procedureregels, waarvoor het Arbitragehof niet bevoegd kan zijn op grond van artikel 107ter van de Grondwet en die derhalve geen aanleiding kunnen geven tot het stellen van een prejudiciële vraag.

Dit alles is de draagwijdte van § 1 van artikel 7.

*
**

Wanneer voor het Hof van Cassatie of de Raad van State een vraag wordt opgeworpen betreffende de schending door een wet of een decreet van de regels die door of krachtens de Grondwet zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten, zijn deze rechtscolleges verplicht het Arbitragehof te verzoeken over deze vraag een uitspraak te doen, zonder dat zij in beginsel hieromtrent enige appreciatiebevoegdheid hebben.

Slechts in twee door artikel 7, § 2, van het wetsontwerp limitatief opgesomde gevallen zijn deze hogere rechtscolleges van deze verplichting ontslaan :

— wanneer het Arbitragehof reeds in een vroegere zaak uitspraak heeft gedaan over een prejudiciële vraag of een beroep tot nietigverklaring met hetzelfde voorwerp;

— wanneer het cassatieberoep of het beroep tot nietigverklaring niet ontvankelijk is wegens procedurerechten, die ontleend zijn aan normen, die zelf niet het voorwerp uitmaken van het verzoek tot het stellen van de prejudiciële vraag.

Met de principiële verplichting voor het Hof van Cassatie en de Raad van State om de voor hen opgeworpen vragen betreffende de schending van de bevoegdheidsregels door een wet of een decreet, aan het Arbitragehof voor te leggen, én de twee limitatief opgesomde uitzonderingen op deze verplichting, meent de Regering tegemoet te komen aan de eisen enerzijds van de eenheid van rechtspraak door de daartoe grondwettelijk bevoegde instelling, het Arbitragehof, en anderzijds van een doelmatige rechtspleging.

*
**

Wanneer de hoger bedoelde vraag wordt opgeworpen voor een ander rechtscollege dan het Hof van Cassatie en de Raad van State, « kan dit rechtscollege, indien het antwoord op deze vraag noodzakelijk is voor zijn beslissing, het Arbitragehof verzoeken over deze vraag een uitspraak te doen ».

De Raad van State stelde voor de volgende volzin aan het huidig artikel 7, § 3, toe te voegen : « Het kan de toepassing van een wet of van een decreet niet weigeren dan nadat het Arbitragehof in de zaak zal hebben beslist dat die wet of dat decreet niet in overeenstemming was met de in § 1 bedoelde regels. »

Le Gouvernement n'a pas suivi cette proposition, parce qu'il est pour lui évident que ni le juge judiciaire, ni le juge administratif ne peuvent refuser l'application d'une loi ou d'un décret « pour cause de violation des règles qui sont établies par la Constitution ou en vertu de celle-ci pour déterminer les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions ». Si c'était le cas, non seulement le juge serait rendu compétent pour exercer un contrôle de la conformité d'une loi ou d'un décret aux règles de compétences déterminées entre autres par la Constitution, mais une telle attribution de compétence au juge serait manifestement contraire à l'article 107^{ter} de la Constitution, qui rend exclusivement la Cour d'Arbitrage compétente pour régler les conflits de compétence entre la loi et le décret et entre les décrets entre eux.

Par conséquent, le pouvoir d'appréciation attribué à l'article 7, § 3, aux autres juridictions que la Cour de Cassation et le Conseil d'Etat ne peut concerner que la nécessité pour le juge de poser une question préjudicielle à la Cour d'Arbitrage afin de pouvoir se prononcer sur le litige porté devant lui. Ce pouvoir d'appréciation du juge a pour but de prévenir des manœuvres dilatoires des parties. Il permet au juge de vérifier si la réponse de la Cour d'Arbitrage à une violation des règles de compétence par une loi ou par un décret soulevé par une partie, est nécessaire pour pouvoir prononcer jugement sur le fond.

Lorsqu'il estime que ce n'est pas le cas — par exemple parce qu'il est d'avis que la norme ayant fait l'objet de la demande de renvoi préjudiciel, n'est pas applicable aux faits de la cause, ou que le litige peut être résolu sans devoir se prononcer sur la question de compétence —, il ne doit pas donner suite à la demande de poser une question préjudicielle à la Cour d'Arbitrage. Mais dès le moment où il est d'avis que la réponse à la question soulevée devant lui est nécessaire pour rendre sa décision, il doit soumettre cette question pour décision à la Cour d'Arbitrage, puisqu'il n'est pas compétent pour trancher lui-même cette question.

Vu le fait que les dispositions concernant les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions, sont d'ordre public, il va de soi que toutes les juridictions peuvent soulever d'office le moyen tiré de la violation de cette disposition par une loi ou un décret et par conséquent, poser une question préjudicielle à la Cour d'Arbitrage.

Par le système des questions préjudicielles, tel que précisé ci-dessus, le rapport classique qui existait jusqu'à ce jour entre les lois et les règlements peut être fondamentalement modifié, comme un membre du Sénat l'a fait remarquer à juste titre en séance publique du Sénat le 25 juin 1980 (Annales parlementaires, Sénat, 25 juin 1980, p. 1970). Le Conseil d'Etat n'a-t-il pas d'ailleurs fait la même remarque en affirmant ce qui suit : « La hiérarchie des normes juridiques n'est en effet, pas seulement déterminée par le rang

De Regering is op dit voorstel niet ingegaan omdat het volgens haar evident is dat hetzij de gerechtelijke, hetzij de administratieve rechter niet de toepassing kan weigeren van een wet of een decreet wegens schending « van de regels die door of krachtens de Grondwet zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten ». Niet alleen zou, wanneer zulks wel aanvaard zou worden, de rechter in staat worden gesteld om een controle op de overeenstemming van een wet of een decreet met de in onder meer de Grondwet vastgelegde bevoegdheidsregels uit te oefenen, maar daarenboven zou zulke bevoegdheidsopdracht aan de rechter duidelijk in strijd komen met artikel 107^{ter} van de Grondwet, dat uitsluitend het Arbitragehof bevoegd maakt om de bevoegdheidsconflicten tussen de wet en het decreet en tussen de decreten onderling te regelen.

Bijgevolg kan de in artikel 7, § 3, aan de andere rechtscolleges dan het Hof van Cassatie en de Raad van State verleende appreciatiebevoegdheid enkel slaan op de noodzakelijkheid voor de rechter om een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof te stellen teneinde uitspraak te kunnen doen over het voor hem gebrachte geschil. Deze appreciatiebevoegdheid van de rechter strekt ertoe dilatoire manoeuvres vanwege de procespartijen te voorkomen. Zij stelt de rechter in staat na te gaan of het antwoord van het Arbitragehof op een door de partijen opgeworpen miskenning van de bevoegdheidsregels door een wet of een decreet, noodzakelijk is om het geschil ten gronde te kunnen oplossen.

Wanneer hij oordeelt dat dit niet het geval is — bijvoorbeeld doordat hij van oordeel is dat de norm, waarop het verzoek tot het stellen van de prejudiciële vraag betrekking heeft, niet toepasselijk is op de feitelijke toedracht van de zaak, of dat het geschil oplosbaar is zonder uitspraak te moeten doen over de bevoegdheidskwestie —, hoeft hij niet in te gaan op het verzoek om een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof te stellen. Zodra hij echter van oordeel is dat het antwoord op de voor hem opgeworpen vraag noodzakelijk is voor zijn beslissing, moet hij deze vraag ter beslissing aan het Arbitragehof voorleggen, daar hij deze zelf niet kan beslechten.

Gelet op het feit dat de bepalingen betreffende de onderscheiden bevoegdheden van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten, van openbare orde zijn, is het vanzelfsprekend dat alle rechtscolleges de schending van deze bepalingen door een wet of een decreet ambtshalve kunnen opwerpen en derhalve ambtshalve een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof kunnen stellen.

Door het stelsel van de prejudiciële vragen, zoals hierboven omschreven, kan de tot nu toe bestaande klassieke verhouding tussen wetten en verordeningen grondig gewijzigd worden, zoals een lid van de Senaat in de openbare vergadering van de Senaat op 25 juni 1980 terecht heeft opgemerkt (Parlementaire Handelingen, Senaat, 25 juni 1980, p. 1970). Heeft de Raad van State hierop trouwens zelf niet gewezen, wanneer hij het volgende stelde : « De hiërarchie van de rechtsnormen wordt immers niet alleen bepaald door

qu'occupent dans l'ordre juridique les autorités qui établissent les normes, mais aussi, et surtout par les compétences qu'il leur appartient d'exercer. » (Avis du Conseil d'Etat du 20 février 1980, Doc. parl., Sénat, SE 1979, 261, n° 2, rapport Cooreman-Goossens, annexe II, p. 283).

En vertu de l'article 107 de la Constitution, les actes de toutes les autorités administratives, notamment les arrêtés royaux et ministériels et les arrêtés des Exécutifs et de leurs membres, sont soumis aux lois et aux normes juridiques équivalentes ou supérieures à celles-ci, et les juges sont tenus de ne pas appliquer les actes administratifs s'ils ne sont pas conformes à ces normes : le Conseil d'Etat peut les annuler pour les mêmes raisons en application de l'article 14 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat.

Lorsqu'à l'avenir, le juge sera saisi d'un problème de non-conformité d'un acte administratif, particulièrement un acte de l'administration centrale, communautaire et régionale, à une loi ou un décret (par exemple entre un arrêté royal et un décret) et que l'incompétence de la loi ou du décret sera invoquée, la Cour d'Arbitrage pourra être saisie, à la demande du juge, pour statuer sur l'incompétence invoquée de la loi ou du décret.

Dans l'exemple cité, le problème est en effet à ramener à un conflit entre une loi et un décret, lorsque l'arrêté royal même est conforme à la loi d'exécution.

Article 8

Sans attribuer à l'arrêt de la Cour d'Arbitrage sur les questions préjudicielles qui lui sont soumises par les juridictions une autorité *erga omnes* comme c'est le cas pour les arrêts d'annulation, il est prévu qu'il soit également obligatoire pour toute autre juridiction qui sera appelée à statuer dans l'affaire qui a donné lieu à la question préjudicielle. De cette façon, on prévient les questions préjudicielles superflues. Comme le Conseil d'Etat l'a justement fait remarquer, il va toutefois de soi que les juridictions conservent la possibilité de porter devant la Cour d'Arbitrage toutes les questions de compétence qui n'ont pas été résolues.

La jurisprudence de la Cour de Justice des Communautés européennes et celle de la Cour de Justice Benelux appliquent *mutati mutandis*, les mêmes principes.

Article 9

Cet article précise qu'en tant qu'elle pose une question préjudicielle à la Cour d'Arbitrage ou qu'elle refuse de lui poser une telle question, la décision d'une juridiction n'est pas susceptible d'un recours distinct.

Le Gouvernement a suivi en cela le texte proposé par le Conseil d'Etat.

de rang in de rechtsorde bekleed door de overheden die de normen vaststellen, doch ook, en vooral, door de bevoegdheden die zij ieder voor zich behoren uit te oefenen. »

(Advies van de Raad van State van 20 februari 1980, in Parl. Doc., Senaat, BZ 1979, 261, nr. 2, verslag-Cooreman-Goossens, bijlage II, p. 283).

Krachtens artikel 107 van de Grondwet zijn de akten van alle administratieve overheden, onder meer de koninklijke en ministeriële besluiten en de besluiten van de Executieven en hun leden, ondergeschikt aan de wetten en de hiermee gelijkwaardige of hieraan hogere rechtsnormen, en zijn de rechters verplicht de administratieve overheidsakten, in geval dat ze niet overeenstemmen met deze laatste normen, buiten toepassing te laten; de Raad van State kan ze om dezelfde reden, bij toepassing van artikel 14 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, nietigverklaren.

Wanneer in de toekomst zich voor de rechter een probleem van niet-overeenstemming van een administratieve overheidsakte, inzonderheid een akte van centraal, gemeenschaps- en gewestelijk bestuur, met een wet of een decreet voordoet (bijvoorbeeld een koninklijk besluit en een decreet) en de onbevoegdheid van de wet of het decreet wordt opgeworpen, kan het Arbitragehof geroepen zijn om, op verzoek van de rechter, over deze opgeworpen onbevoegdheid van de wet of het decreet uitspraak te doen.

In het gegeven voorbeeld is het probleem immers te herleiden tot een conflict tussen een wet en een decreet, wanneer het koninklijk besluit zelf conform is met zijn uitvoeringswet.

Artikel 8

Zonder aan de uitspraak van het Arbitragehof over de door de rechtscolleges gestelde prejudiciële vragen een gezag *erga omnes* toe te kennen, zoals dit wel het geval is voor de nietigverklaringsarresten, wordt voorzien dat zij eveneens bindend is voor elk ander rechtscollege dat geroepen is om uitspraak te doen in de zaak die tot de prejudiciële vraag aanleiding heeft gegeven. Aldus kan het stellen van overbodige prejudiciële vragen voorkomen worden. Zoals de Raad van State trouwens opmerkt, is het echter vanzelfsprekend dat de rechtscolleges de mogelijkheid behouden om iedere niet opgeloste bevoegdheidsvraag voor het Arbitragehof te brengen.

De rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen en van het Benelux-Gerechtshof passen, *mutatis mutandis*, dezelfde beginselen toe.

Artikel 9

Dit artikel bepaalt dat tegen de beslissing van een rechtscollege, in zover zij aan het Arbitragehof een prejudiciële vraag stelt of weigert te stellen, geen afzonderlijk rechtsmiddel kan worden aangewend.

De Regering heeft hierbij het tekstvoorstel van de Raad van State gevolgd.

Article 10

Cet article définit l'effet suspensif de la décision d'une juridiction de renvoi à la Cour d'Arbitrage. Cette décision suspend à la fois la procédure et les délais de procédure et de prescription.

La durée précise de la suspension est reprise de l'article 7, 3, du Traité relatif à l'institution et au statut d'une Cour de Justice Benelux. Le Gouvernement a suivi la proposition de texte faite par le Conseil d'Etat.

Article 11

Cet article prévoit la suspension de l'exécution des décisions frappées d'appel ou d'opposition, lorsque la juridiction saisie de cet appel ou de cette opposition rend une décision de renvoi à la Cour d'Arbitrage.

Les exceptions prévues non seulement en cas d'exécution provisoire de droit mais aussi lorsque l'exécution provisoire a été ordonnée par le juge tentent de faire obstacle aux manœuvres dilatoires.

Le Gouvernement a suivi ici aussi le texte proposé en la matière par le Conseil d'Etat.

Article 12

Cet article définit la notification à faire aux parties en cause devant la juridiction qui a pris la décision de renvoi, par le greffe de cette juridiction.

Article 13

Cet article impose la publication par extrait au *Moniteur belge* des arrêts rendus par la Cour d'Arbitrage sur question préjudicielle. En raison des dispositions reprises aux articles 7, § 2, a, et 8, il est nécessaire de laisser prendre connaissance du contenu intégral de ces arrêts par les juridictions, de même que par toute personne concernée. C'est pourquoi la loi de procédure imposera à la Cour de procéder à la publication en entier de tous ses arrêts, par les soins de son greffe, dans un recueil ad hoc, et réglera la possibilité pour les juridictions de demander une copie des arrêts.

TITRE II

FONCTIONNEMENT DE LA COUR D'ARBITRAGE

Article 14

La Cour d'Arbitrage est composée de douze membres, comme prévu aux articles 21 et 22 du présent projet de loi.

Artikel 10

Dit artikel bepaalt het opschortend effect van de beslissing van een rechtscollege tot verwijzing naar het Arbitragehof. Deze beslissing schort tegelijk de procedure en de termijnen van procedure en verjaring op.

Naar analogie met artikel 7, 3, van het Verdrag betreffende de instelling en het statuut van een Benelux-Gerechtshof wordt de preciese duur van de schorsing bepaald. De Regering volgde het door de Raad van State gedane tekstvoorstel.

Artikel 11

Dit artikel voorziet in de opschorting van de tenuitvoerlegging van de rechterlijke beslissingen waartegen verzet is gedaan of hoger beroep is ingesteld bij een rechtscollege, dat een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof stelt.

Om het opwerpen van prejudiciële vragen als verdragingsmaneuver tegen te gaan, wordt voorzien dat de hiervoren bedoelde schorsing geen plaats vindt in de gevallen waarin niet alleen de voorlopige tenuitvoerlegging van rechtswege moet plaatshebben maar ook waarin zij door de rechter bevolen is.

De Regering volgde nogmaals de door de Raad van State ter zake voorgestelde tekst.

Artikel 12

Dit artikel omschrijft de kennisgeving die aan de partijen in het geding voor het rechtscollege dat de beslissing tot verwijzing heeft gewezen, moet gegeven worden door de griffie van dit rechtscollege.

Artikel 13

Dit artikel legt de bekendmaking bij uittreksel in het *Belgisch Staatsblad* op van de op prejudiciële vragen door het Arbitragehof gewezen arresten. Omwille van de in de artikelen 7, § 2, a, en 8 opgenomen bepalingen, is het nuttig aan de rechtscolleges, evenals aan elke betrokken persoon, toe te laten van de ganse inhoud van deze arresten kennis te nemen. Daarom zal de procedurewet aan het Hof de verplichting opleggen om de bekendmaking van al zijn arresten in hun geheel, door toedoen van de griffie, in een verzameling ad hoc te verzekeren en de mogelijkheid voor de rechtscolleges om een afschrift van de arresten te vragen, regelen.

TITEL II

WERKING VAN HET ARBITRAGEHOF

Artikel 14

Het Arbitragehof is samengesteld uit twaalf leden, zoals voorzien in de artikelen 21 en 22 van dit wetsontwerp. De

Le siège pour une affaire déterminée est composé de sept membres, c'est-à-dire le président ou, à son défaut, le membre le plus ancien du même rôle linguistique, et trois membres de chaque rôle linguistique désignés selon le système de roulement établi par la loi de procédure.

Afin de respecter non seulement la parité linguistique mais aussi l'équilibre entre les anciens parlementaires et les juristes, le siège de sept membres doit comporter au moins deux membres de chacune de ces catégories.

Il est évident que seuls les membres qui ont assisté aux audiences peuvent délibérer et statuer.

La loi de procédure réglera la manière selon laquelle les membres de la Cour, le président excepté, seront désignés pour chaque affaire, les cas d'empêchements, d'excuse et de récusation.

Suite à l'avis du Conseil d'Etat en la matière, il est stipulé au deuxième paragraphe, en exception au principe de composition du siège de sept membres pour le traitement d'une affaire déterminée, que la Cour d'Arbitrage se réunit en séance plénière pour prendre les décisions nécessaires en application des articles 25 et 26 (nomination des référendaires), 30 (nomination et révocation des membres du personnel administratif), 41 et 42 (discipline) et 46 (la gestion de la Cour) du projet de loi. La limitation de la formation de jugement à sept membres vaut donc uniquement pour la mission juridictionnelle de la Cour d'Arbitrage et non pour les tâches qui sont confiées à la Cour dans les articles susmentionnés.

Le troisième paragraphe de cet article prévoit que les décisions sont prises à la majorité des voix des membres. Le nombre impair des membres composant le siège empêche tout blocage.

Article 15

Cet article prévoit un tour de rôle et un terme pour la présidence et règle le remplacement du président en exercice en cas d'absence ou d'empêchement.

Il détermine également que le président délègue ses compétences chaque fois que leur exercice concerne une affaire qui doit être traitée dans la langue qui n'est pas celle du groupe linguistique auquel il appartient.

Par les mots « le conseiller le plus ancien » dans cet article, ainsi que dans l'article 14, § 1^{er}, on entend, en cas de première nomination, le membre le plus âgé, et en cas de nominations ultérieures, le membre qui est en fonction depuis le plus longtemps ou, si plusieurs membres ont été nommés au même moment, le membre le plus âgé.

zetel voor de behandeling van een bepaalde zaak bestaat uit zeven leden, de voorzitter, of bij diens ontstentenis, het oudst-benoemde lid van dezelfde taalgroep, en drie leden van elke taalgroep, aangewezen volgens een door de procedurewet vast te stellen beurtsysteem.

Om niet alleen de taalpariteit maar ook het evenwicht tussen de rechtsgeleerden en de gewezen parlementsleden te eerbiedigen, moet de zetel van zeven leden ten minste twee leden van elke categorie omvatten.

Het is vanzelfsprekend dat enkel de leden die de terechtzitting bijwoonden, kunnen beraadslagen en uitspraak kunnen doen.

De procedurewet zal de wijze waarop de leden van het Hof, de voorzitter niet inbegrepen, in iedere zaak zullen worden aangewezen, de verhinderings, de verschonings en de wraking regelen.

Ingaand op het advies van de Raad van State ter zake, wordt, in afwijking van het beginsel van samenstelling van de zetel voor de behandeling van een bepaalde zaak uit zeven leden, in de tweede paragraaf bepaald dat het Arbitragehof in voltallige zitting bijeenkomt om de nodige beslissingen te nemen in toepassing van de artikelen 25 en 26 (benoeming van de referendarissen), 30 (benoeming en ontslag van de leden van het administratief personeel), 41 en 42 (rucht) en 46 (het beheer van het Hof) van het wetsontwerp. De beperking van de rechtsprekende formatie tot zeven leden geldt derhalve slechts voor de justitiële taak van het Arbitragehof en niet voor de taken die in de hiervorenvermelde artikelen aan het Hof zijn opgedragen.

De derde paragraaf van dit artikel bepaalt dat de beslissingen worden genomen bij meerderheid van stemmen van de leden. Door de zetel van het Arbitragehof uit een oneven aantal leden samen te stellen, wordt elke mogelijkheid van blokkering vermeden.

Artikel 15

Dit artikel voorziet in een beurtrol en in een termijn voor het voorzitterschap en regelt de vervanging van de zittende voorzitter in geval van afwezigheid of van verhindering.

Het bepaalt tevens dat de voorzitter zijn bevoegdheden delegeert telkens als de uitoefening ervan een zaak betreft die moet worden behandeld in de taal die niet die is van de taalgroep waartoe hij behoort.

Met de woorden « oudstbenoemde raadsheer » in dit artikel, evenals in artikel 14, § 1, wordt, in geval van de eerste benoeming, het oudste lid in jaren bedoeld, en in geval van latere benoemingen, het oudstbenoemde lid, of, zo er meerdere leden op hetzelfde ogenblik benoemd zijn, het oudste lid in jaren.

TITRE III

DE L'EMPLOI DES LANGUES

CHAPITRE I

De l'emploi des langues
devant la Cour d'Arbitrage

Article 16

Cet article définit la langue ou les langues à utiliser par les organes qui introduisent une affaire devant la Cour. Selon le cas, ces langues peuvent être le français, le néerlandais, simultanément le français et le néerlandais ou l'allemand.

Il précise également que les actes et les déclarations du Conseil des Ministres ou des Exécutifs non adressés à la Cour dans la langue ou les langues prévues sont nulles et que la nullité est prononcée d'office par la Cour.

Article 17

Cet article indique la langue à utiliser pour l'instruction de l'affaire. Il s'agit du français ou du néerlandais si la saisine de la Cour a été faite dans l'une de ces deux langues (§ 1^{er}).

Toutefois, la Cour détermine la langue à utiliser quand elle a été saisie en allemand ou simultanément en français et en néerlandais (§ 2).

La traduction des dossiers permet à chaque membre de la Cour d'en prendre connaissance dans sa propre langue (§ 3).

Article 18

Cet article règle l'emploi des langues lors des interventions orales à l'audience.

Le français, le néerlandais et l'allemand peuvent être utilisés.

Il va de soi que les membres de la Cour et les référendaires utilisent la langue du groupe linguistique auquel ils appartiennent.

Les représentants ou les avocats des organes mentionnés à l'article 16, alinéa 2, utilisent la langue prescrite par ce même article. Les interventions sont traduites simultanément.

Article 19

Cet article prescrit les langues à utiliser pour la rédaction, le prononcé et la publication des arrêts de la Cour.

TITEL III

GEBRUIK DER TALEN

HOOFDSTUK I

Gebruik der talen
voor het Arbitragehof

Artikel 16

Dit artikel bepaalt de taal of talen, die moeten worden gebruikt door de organen die een zaak bij het Hof aanhangig maken. Al naar het geval kan dit het Nederlands, het Frans, het Nederlands en het Frans tegelijk, of het Duits zijn.

Het preciseert tevens dat niet in de voorgeschreven taal of talen aan het Hof gerichte akten en verklaringen van de Ministerraad en van de Executieven nietig zijn en dat die nietigheid ambtshalve door het Hof wordt uitgesproken.

Artikel 17

Dit artikel duidt de taal aan die moet worden gebruikt voor het onderzoek van de zaak. Dit is het Nederlands of het Frans als de zaak in één van deze talen bij het Hof werd aanhangig gemaakt (§ 1).

Het Hof beslist evenwel zelf over de te gebruiken taal als de zaak aanhangig gemaakt werd in het Duits of tegelijk in het Nederlands en het Frans (§ 2).

De vertaling van de stukken waarborgt dat ieder lid van het Hof in zijn eigen taal kennis kan nemen van het dossier (§ 3).

Artikel 18

Dit artikel regelt het gebruik der talen voor de mondelinge tussenkomsten bij de terechtzitting.

Zowel het Nederlands, het Frans als het Duits kunnen worden gebruikt.

De leden van het Hof en de referendarissen gebruiken uiteraard de taal, die overeenstemt met die van hun taalgroep.

De vertegenwoordigers of advocaten van de in artikel 16, tweede lid, bedoelde organen gebruiken de taal die door dat artikel wordt voorgeschreven. De tussenkomsten worden simultaan vertaald.

Artikel 19

Dit artikel schrijft voor in welke taal de arresten worden gesteld, uitgesproken en bekendgemaakt.

Les arrêts rendus sur recours en annulation et dans une affaire qui a été introduite en allemand sont publiés en français, en néerlandais et en allemand.

Dans tous les autres cas, les arrêts sont rédigés et prononcés en français et en néerlandais, et publiés dans ces deux langues avec une traduction en allemand.

CHAPITRE II

De l'emploi des langues dans les services de la Cour d'arbitrage

Article 20

Les dispositifs de la législation sur l'emploi des langues en matière administrative, relatives aux services dont l'activité s'étend à tout le pays, sont applicables aux travaux administratifs et à l'organisation des services de la Cour d'Arbitrage.

TITRE IV

DE L'ORGANISATION DE LA COUR D'ARBITRAGE

CHAPITRE I

Des membres de la Cour d'arbitrage

Article 21

Cet article consacre les principes suivants :

1° La parité linguistique qui est à la base du nombre pair de membres d'expression française et d'expression néerlandaise; le mode de leur présentation; l'appartenance à des groupes linguistiques et le nombre de présidents.

2° La désignation des membres par le Roi sur base des propositions faites par chaque groupe linguistique du Sénat.

3° La nomination à vie des membres afin d'assurer, conformément à une tradition juridique bien établie dans notre pays, à cette institution un maximum d'indépendance et d'impartialité.

4° Le choix en leur sein par chaque groupe linguistique d'un président d'expression française et d'un président d'expression néerlandaise.

Article 22

Dans le respect de la parité linguistique visée à l'article 21 du présent projet de loi, l'article 22 détermine les deux catégories de membres que la Cour doit compter en nombre égal au sein de chaque groupe linguistique.

De arresten gewezen op beroepen tot nietigverklaring en in een zaak die in het Duits werd ingediend, worden in het Nederlands, het Frans en het Duits bekendgemaakt.

In alle andere gevallen worden de arresten in het Nederlands en in het Frans gesteld en uitgesproken en in die talen bekendgemaakt, samen met een vertaling in het Duits.

HOOFDSTUK II

Gebruik der talen in de diensten van het Arbitragehof

Artikel 20

De bepalingen van de wetgeving op het gebruik van de talen in bestuurszaken die gelden voor de diensten waarvan de werkring het ganse land bestrijkt, zijn van toepassing op de administratieve werkzaamheden en de organisatie van de diensten van het Arbitragehof.

TITEL IV

INRICHTING VAN HET ARBITRAGEHOF

HOOFDSTUK I

De leden van het Arbitragehof

Artikel 21

Dit artikel huldigt navolgende principes :

1° De taalpariteit die ten grondslag ligt aan het paar aantal nederlandssprekende en franssprekende leden; de wijze van hun voordracht; het behoren tot taalgroepen en het aantal voorzitters.

2° De aanstelling van de leden door de Koning op grond van de door elke taalgroep van de Senaat gedane voorstellen.

3° De benoeming van de leden voor het leven, ten einde naar de in ons land gevestigde rechtstraditie ook aan deze instelling haar onafhankelijkheid en onpartijdigheid maximaal te waarborgen.

4° De keuze uit hun midden door de leden en per taalgroep van een nederlandssprekende en een franssprekende voorzitter.

Artikel 22

Met inachtneming van de taalpariteit, voorzien in artikel 21 van dit wetsontwerp, bepaalt artikel 22 de twee categorieën van leden die het Hof binnen iedere taalgroep, in gelijk aantal, moet tellen.

Une moitié est composée d'anciens parlementaires et l'autre de « jurisconsultes ».

L'admission d'anciens parlementaires manifeste le souci d'assurer la présence, au sein de la Cour, d'éminents spécialistes des mécanismes et de la pratique législative.

Les conditions imposées aux « jurisconsultes » garantissent la haute compétence de ces membres. De plus, la présence d'au moins un ancien magistrat de la Cour de Cassation et d'au moins un ancien magistrat du Conseil d'Etat apporte à la Cour d'Arbitrage des expériences juridictionnelles incomparables et combien nécessaires.

Autant que possible, les « jurisconsultes » seront répartis comme suit : deux anciens magistrats de la Cour de Cassation, deux anciens magistrats du Conseil d'Etat et deux professeurs de droit. La parité linguistique entre les anciens membres de la Cour de cassation et du Conseil d'Etat sera également, pour autant que possible, respectée.

Conformément à l'article 36 du présent projet de loi, la fonction de membre de la Cour d'Arbitrage est incompatible avec les fonctions judiciaires.

Les mots « université belge » à l'article 22, § 1^{er}, 1^o, d, du présent projet de loi sont repris de l'article 70, § 2, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat; ils visent les institutions reprises à l'article 25 de la loi de financement et de contrôle des institutions universitaires du 27 juillet 1971.

Article 23

Cet article rend applicable aux membres de la Cour l'article 258 du Code pénal relatif au déni de justice.

CHAPITRE II

Des référendaires

Article 24

Cet article prévoit, à l'instar de la Cour de Justice des Communautés européennes et tenant compte de la parité linguistique, l'institution de référendaires.

Ils sont au nombre de dix au maximum et ont pour mission d'assister sur le plan juridique la Cour et spécialement les membres-rapporteurs.

Ils peuvent dans leur fonction même être appelés à participer à l'instruction des affaires dont la Cour est saisie, selon les modalités fixées par la loi de procédure.

Article 25

Les référendaires doivent être des personnes jeunes et compétentes bénéficiant de la confiance des membres de

De ene helft bestaat uit gewezen parlementsleden en de andere helft uit « rechtsgeleerden ».

De aanwezigheid van gewezen parlementsleden toont de zorg aan om, in de schoot van het Hof, de aanwezigheid te verzekeren van eminente specialisten in de wetgevende procedures en praktijk.

De aan de « rechtsgeleerden » opgelegde voorwaarden waarborgen de hoge bevoegdheid van deze leden. De aanwezigheid van ten minste één gewezen magistraat van het Hof van Cassatie en van ten minste één gewezen magistraat van de Raad van State brengt het Arbitragehof een onvergelykbare en zo noodzakelijke ervaring in het rechtspreken bij.

Voor zover als mogelijk zullen de « rechtsgeleerden » als volgt verdeeld worden : twee gewezen magistraten van het Hof van Cassatie, twee gewezen magistraten van de Raad van State en twee rechtsprofessoren. Voor zover als mogelijk zal eveneens de taalpariteit onder de gewezen leden van het Hof van Cassatie en de Raad van State geëerbiedigd worden.

Overeenkomstig artikel 36 van dit wetsontwerp is het ambt van lid van het Arbitragehof onverenigbaar met de rechterlijke ambten.

De woorden « Belgische universiteit » in artikel 22, § 1, 1^o, d, van het wetsontwerp zijn overgenomen van artikel 70, § 2, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State; zij begrijpen de instellingen, vermeld in artikel 25 van de wet van 27 juli 1971 op de financiering en de controle van de universitaire instellingen.

Artikel 23

Dit artikel maakt artikel 258 van het Strafwetboek inzake rechtsweigering toepasselijk op de leden van het Hof.

HOOFDSTUK II

De referendarissen

Artikel 24

Dit artikel voorziet, naar het voorbeeld van het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen en rekening houdend met de taalpariteit, in de instelling van referendarissen.

De referendarissen zijn ten hoogste met tien en staan het Hof en inzonderheid de leden-verslaggevers bij op het juridische vlak.

In hun functie kunnen zij zelfs geroepen worden om aan het onderzoek van de bij het Hof aanhangige zaken deel te nemen, overeenkomstig de door de procedurewet te bepalen wijze.

Artikel 25

De referendarissen moeten jonge en bekwame personen zijn, die het vertrouwen van de leden van het Hof genieten.

la Cour. C'est pourquoi ils doivent être âgés de 25 ans révolus, être docteurs ou licenciés en droit et s'être classés lors d'un concours organisé par la Cour elle-même.

Suite à une remarque du Conseil d'Etat, cet article prévoit, comme l'article 23, § 4, concernant les membres de la Cour, qu'un référendaire au moins doit justifier de la connaissance de la langue allemande.

Article 26

Cet article prévoit la nomination des référendaires par la Cour pour un terme renouvelable de cinq ans selon le classement du concours prévu à l'article 25.

Cette procédure de nomination donne les meilleures garanties de compétence et permet d'attendre une grande efficacité de cette institution lors de la constitution des dossiers et la préparation des arrêts.

CHAPITRE III

Des greffiers

Article 27

Cet article prévoit que la Cour sera assistée de deux greffiers d'un rôle linguistique différent. Ils seront nommés par le Roi sur présentation des groupes linguistiques de la Cour d'Arbitrage. Le rôle linguistique des greffiers sera déterminé par le groupe linguistique qui les aura présentés.

Article 28

Cet article règle les conditions de nomination des greffiers. Ils doivent être âgés de trente-cinq ans et soit être docteur ou licencié en droit et avoir fait un stage d'un an au greffe d'une juridiction, soit avoir exercé la fonction de greffier auprès d'une juridiction pendant cinq ans au moins.

CHAPITRE IV

Du personnel administratif

Articles 29, 30 et 31

Le statut des agents de l'Etat est applicable au personnel administratif de la Cour.

Le pouvoir de nomination et donc le pouvoir hiérarchique sur les membres du personnel administratif appartient à la Cour. Tout comme au Conseil d'Etat ce pouvoir peut être délégué en tout ou en partie au président.

Daarom moeten zij volle vijftientig jaar oud zijn, doctor of licentiaat in de rechten zijn en zich gunstig geklasseerd hebben in een door het Hof zelf georganiseerd vergelijkend examen.

Tengevolge van een opmerking van de Raad van State, bepaalt dit artikel, zoals artikel 23, § 4, betreffende de leden van het Hof, dat ten minste één referendaris het bewijs van de kennis van de Duitse taal moet leveren.

Artikel 26

Dit artikel voorziet in de benoeming der referendarissen door het Hof voor een hernieuwbare termijn van vijf jaar naargelang van hun klassering in het bij artikel 25 voorziene examen.

Deze benoemingsprocedure geeft de grootste waarborgen inzake bevoegdheid en laat toe een grote efficiëntie van deze instelling bij de samenstelling van de dossiers en de voorbereiding van de arresten te verwachten.

HOOFDSTUK III

De griffiers

Artikel 27

Dit artikel bepaalt dat het Hof zal worden bijgestaan door twee griffiers van een verschillende taalrol. Zij zullen door de Koning worden benoemd op voordracht van de taalgroepen van het Arbitragehof. De taalrol van de griffiers zal worden bepaald door de taalgroep die hen heeft voorgedragen.

Artikel 28

Dit artikel regelt de benoemingsvoorwaarden van de griffiers. Zij moeten vijfendertig jaar oud zijn en hetzij doctor of licentiaat in de rechten zijn én één jaar stage hebben doorgemaakt op de griffie van een rechtscollege, hetzij ten minste vijf jaar het ambt van griffier bij een rechtscollege hebben uitgeoefend.

HOOFDSTUK IV

Het administratief personeel

Artikelen 29, 30 en 31

Het statuut van het rijkspersoneel is van toepassing op het administratief personeel van het Hof.

De benoemingsbevoegdheid en dus het hiërarchisch gezag t.a.v. de leden van het administratief personeel berust bij het Hof. Zoals bij de Raad van State kan deze bevoegdheid geheel of gedeeltelijk worden opgedragen aan de voorzitter.

Pour le surplus, c'est la Cour qui règle le fonctionnement et l'organisation interne de ses services administratifs.

CHAPITRE V

Des rémunérations et des pensions

Article 32

Cet article renvoie à la loi pour ce qui concerne le statut pécuniaire des membres, des référendaires et des greffiers.

Article 33

Cet article prévoit un régime de pension par analogie avec l'article 105 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat.

Article 34

L'article 34 règle la mise à la retraite des membres de la Cour, des référendaires, des greffiers et du personnel administratif.

La limite d'âge de 70 ans prévue au paragraphe 1^{er} pour les membres de la Cour sera ajustée lorsque l'âge de la mise à la retraite des magistrats de l'ordre judiciaire, fixé par l'article 383 du Code judiciaire, sera modifié.

Article 35

Cet article règle le cas particulier des membres du personnel administratif qui ne remplissent pas les conditions légales de service pour obtenir une pension de retraite, alors qu'ils ont atteint l'âge de 65 ans.

Il tient compte des dispositions de la loi du 5 août 1968 établissant une certaine concordance entre les régimes de pension du secteur public et du secteur privé.

CHAPITRE VI

Des incompatibilités

Articles 36, 37, 38, 39 et 40

Ces articles règlent les incompatibilités qui frappent les membres de la Cour, les référendaires, les greffiers et le personnel administratif.

Ils sont directement inspirés des articles 293 à 299 du Code judiciaire et de l'article 107 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat.

Ils visent à assurer que les charges assumées à la Cour le seront en l'absence de toute influence extérieure.

Voor het overige wordt de werking van de administratieve diensten en de inwendige organisatie geregeld door het Hof.

HOOFDSTUK V

Bezoldigingen en pensioenen

Artikel 32

Dit artikel verwijst naar de wet voor wat het geldelijk statuut van de leden, van de referendarissen en van de griffiers betreft.

Artikel 33

Dit artikel voorziet in een pensioenregeling naar analogie met artikel 105 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State.

Artikel 34

Artikel 34 regelt de inruststelling van de leden van het Hof, van de referendarissen, van de griffiers en van het administratief personeel.

De in § 1 bepaalde leeftijd van 70 jaar voor de leden van het Hof zal worden aangepast, zodra de leeftijd van inruststelling van de magistraten van de rechterlijke orde, voorzien in artikel 383 van het Gerechtelijk Wetboek, zal worden gewijzigd.

Artikel 35

Dit artikel regelt het bijzonder geval van de leden van het administratief personeel die niet de wettelijke dienstvoorwaarden vervullen om een rustpensioen te verkrijgen bij het bereiken van de leeftijd van 65 jaar.

Het houdt rekening met de bepalingen van de wet van 5 augustus 1968 tot vaststelling van een zeker verband tussen de pensioenstelsels van de openbare sector en die van de privé-sector.

HOOFDSTUK VI

Onverenigbaarheden

Artikelen 36, 37, 38, 39 en 40

Deze artikelen regelen de onverenigbaarheden die de leden van het Hof, de referendarissen, de griffiers en het administratief personeel treffen.

Zij steunen rechtstreeks op de artikelen 293 tot 299 van het Gerechtelijk Wetboek en op artikel 107 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State.

Zij hebben tot doel ervoor te zorgen dat de ambten bij het Hof zouden worden uitgeoefend buiten enige externe invloed.

CHAPITRE VII

De la discipline

Articles 41 et 42

Ces articles règlent la discipline et prévoient pour les membres de la Cour, les référendaires et les greffiers, les sanctions les plus lourdes, la suspension et la destitution. La loi de procédure pourra prévoir des sanctions plus légères.

CHAPITRE VIII

Dispositions diverses

Article 43

Cet article règle les modalités de la prestation de serment.

Article 44

Cet article permet au Roi, à l'instar de l'article 78 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, de régler la préséance et les honneurs, ainsi que de prescrire le costume porté aux audiences et dans les cérémonies officielles.

Article 45

Cet article prévoit la création par le Roi d'un service de concordance chargé de la traduction des arrêts de la Cour et de la vérification de la concordance des diverses traductions.

TITRE V

DISPOSITIONS FINALES

Article 46

Le paragraphe 1^{er} prévoit l'inscription au budget des dotations des crédits nécessaires au fonctionnement de la Cour d'Arbitrage.

En raison de l'importance de la matière, le second paragraphe impose la délibération en Conseil des Ministres des arrêtés royaux relatifs à la Cour d'Arbitrage.

Article 47

Cet article apporte aux lois coordonnées sur le Conseil d'Etat les modifications rendues nécessaires par la suppression de la section des conflits de compétence du Conseil d'Etat.

HOOFDSTUK VII

Tucht

Artikelen 41 en 42

Deze artikelen regelen de tucht en voorzien voor de leden van het Hof, de referendarissen en de griffiers in de zwaarst mogelijke sancties, de schorsing en het ontslag. De procedurewet zal in lichtere sancties kunnen voorzien.

HOOFDSTUK VIII

Diverse bepalingen

Artikel 43

Dit artikel regelt de modaliteiten van de eedaflegging.

Artikel 44

Dit artikel verleent aan de Koning de bevoegdheid, zoals in artikel 78 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, om de voorrang en de eerbewijzen te regelen, alsook om te bepalen welke ambtskledij moet worden gedragen op terechtzittingen en bij officiële plechtigheden.

Artikel 45

Dit artikel voorziet in de oprichting door de Koning van een concordantiedienst, die wordt belast met de vertaling van de arresten van het Hof en met het nagaan van de concordantie tussen de verschillende vertalingen.

TITEL V

SLOTBEPALINGEN

Artikel 46

De eerste paragraaf voorziet in de inschrijving op de begroting van de dotaties van de kredieten welke voor de werking van het Arbitragehof nodig zijn.

Wegens het belang van de materie legt de tweede paragraaf de beraadslaging in Ministerraad op voor de koninklijke besluiten betreffende het Arbitragehof.

Artikel 47

Dit artikel brengt aan de gecoördineerde wetten op de Raad van State de nodige wijzigingen aan als gevolg van de afschaffing van de afdeling bevoegdheidsconflicten van de Raad van State.

Article 48

Dans la mesure où la Cour devra être composée, pour partie, d'anciens parlementaires, il est nécessaire de prévoir une exception supplémentaire à l'alinéa 1^{er} de l'article 5 de la loi du 6 août 1931 établissant des incompatibilités et interdictions concernant les Ministres, anciens Ministres et Ministres d'Etat, ainsi que les membres et anciens membres des Chambres législatives.

Le fait d'avoir été, au moment du vote de la norme contestée, membre de l'assemblée dont émane la norme, ne peut être une cause de récusation.

Article 49

Le privilège de juridiction qui fait partie du statut des magistrats de l'ordre judiciaire et du Conseil d'Etat est étendu aux membres de la Cour et aux référendaires.

Article 50

Cet article prévoit l'entrée en vigueur de la loi relative à la Cour d'Arbitrage.

TITRE VI

DISPOSITIONS TRANSITOIRES

Article 51

Cet article règle le sort des affaires relatives à des conflits de compétences encore pendantes devant d'autres institutions ou juridictions au moment de l'entrée en vigueur de la loi relative à la Cour d'Arbitrage.

Article 52

Cet article désigne le membre de la Cour qui assurera pour la première fois la présidence de la Cour.

Le Premier Ministre,

W. MARTENS.

Le Ministre des Réformes Institutionnelles,

J. GOL.

Le Ministre des Réformes Institutionnelles,

J.-L. DEHAENE.

Artikel 48

In zoverre een deel van het Hof zal moeten samengesteld zijn uit gewezen parlementsleden, moet een bijkomende uitzondering worden voorzien op het eerste lid van artikel 5 van de wet van 6 augustus 1931 houdende vaststelling van de onverenigbaarheden en ontzeggingen betreffende de Ministers, gewezen Ministers en Ministers van Staat, alsmede de leden en gewezen leden van de Wetgevende Kamers.

Het feit van lid geweest te zijn van de vergadering van wie de norm uitging toen over de betwiste norm werd gestemd, kan geen grond tot wraking zijn.

Artikel 49

Het voorrecht van rechtsmacht dat verbonden is aan het statuut van de magistraten van de rechterlijke orde en van de Raad van State wordt uitgebreid tot de leden van het Hof en de referendarissen.

Artikel 50

Dit artikel bepaalt de datum van inwerkingtreding van de wet op het Arbitragehof.

TITEL VI

OVERGANGSBEPALINGEN

Artikel 51

Dit artikel regelt het lot van de zaken betreffende bevoegdheidsconflicten die nog aanhangig zijn bij andere instellingen of rechtscolleges op het ogenblik van de inwerkingtreding van de wet op het Arbitragehof.

Artikel 52

Dit artikel wijst het lid van het Hof aan, dat voor de eerste maal het voorzitterschap van het Hof zal waarnemen.

De Eerste Minister,

W. MARTENS.

De Minister van Institutionele Hervormingen,

J. GOL.

De Minister van Institutionele Hervormingen,

J.-L. DEHAENE.

PROJET DE LOI

BAUDOUIN,
Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Vu l'avis du Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Premier Ministre et de Nos Ministres des Réformes institutionnelles, et de nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil;

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Premier Ministre et Nos Ministres des Réformes institutionnelles sont chargés de présenter en Notre nom aux Chambres législatives, le projet de loi dont le texte suit :

TITRE I**DE LA COMPETENCE DE LA COUR D'ARBITRAGE****CHAPITRE I****Des recours en annulation****ARTICLE 1^{er}**

La Cour d'Arbitrage statue, par voie d'arrêts, sur les recours introduits par le Conseil des Ministres ou par l'Exécutif d'une Communauté ou d'une Région et qui tendent à l'annulation, en tout ou en partie, d'une loi ou d'un décret pour cause de violation des règles qui sont établies par la Constitution ou en vertu de celle-ci pour déterminer les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions.

ART. 2

§ 1^{er}. Sans préjudice des paragraphes suivants, les recours tendant à l'annulation en tout ou en partie d'une loi ou d'un décret ne sont recevables que s'ils sont introduits dans un délai d'un an suivant la publication de la loi ou du décret.

§ 2. Un nouveau délai est ouvert pour l'introduction d'un recours en annulation contre une loi ou un décret lorsqu'un recours est exercé contre un acte qui a le même objet et qui a été pris par une autorité autre que celle qui a adopté la loi ou le décret.

Le délai prend cours à la date de la publication de la mention visée à l'article 5, § 2.

Il est d'un an.

ONTWERP VAN WET

BOUDEWIJN,
Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, ONZE GROET.

Gelet op het advies van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Eerste Minister en van Onze Ministers van Institutionele Hervormingen en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers;

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Eerste Minister en Onze Ministers van Institutionele Hervormingen zijn gelast in Onze naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen, waarvan de tekst volgt :

TITEL I**BEVOEGDHEID VAN HET ARBITRAGEHOF****HOOFDSTUK I****Beroepen tot nietigverklaring****ARTIKEL 1**

Het Arbitragehof doet, bij wege van arrest, uitspraak over de beroepen ingesteld door de Ministerraad of door de Executieve van een Gemeenschap of van een Gewest, strekkende tot gehele of gedeeltelijke vernietiging van een wet of een decreet wegens schending van de regels die door of krachtens de Grondwet zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten.

ART. 2

§ 1. Onverminderd de hiernavolgende paragrafen, zijn de beroepen strekkende tot gehele of gedeeltelijke vernietiging van een wet of een decreet slechts ontvankelijk, indien zij worden ingesteld binnen een termijn van één jaar na de bekendmaking van de wet of het decreet.

§ 2. Een nieuwe termijn voor het instellen van een beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet staat open wanneer er een beroep is ingesteld tegen een handeling die hetzelfde voorwerp heeft en die vastgesteld is door een andere overheid dan die welke de wet of het decreet heeft aangenomen.

De termijn gaat in op de datum van de bekendmaking van de in artikel 5, § 2, bedoelde vermelding.

Hij bedraagt één jaar.

§ 3. Un nouveau délai est également ouvert pour l'introduction d'un recours en annulation contre une loi ou un décret lorsque, statuant sur une question préjudicielle, la Cour a déclaré que cette loi ou ce décret viole une des règles de compétence visées à l'article 1^{er}.

Le délai prend cours à la date de la notification de l'arrêt rendu par la Cour au Premier Ministre et aux Présidents des Exécutifs. Il est d'un an.

§ 4. Les recours tendant à l'annulation en tout ou en partie d'une loi ou d'un décret par lesquels un traité reçoit l'assentiment, ne sont recevables que s'ils sont introduits dans un délai de soixante jours suivant la publication de la loi ou du décret.

ART. 3

Si le recours est fondé, la Cour d'Arbitrage annule, en tout ou en partie, la loi ou le décret attaqué.

Si la Cour l'estime nécessaire, elle indique ceux des effets de l'acte annulé qui doivent être considérés comme définitifs ou maintenus provisoirement pour le délai qu'elle détermine.

ART. 4

§ 1^{er}. Les arrêts d'annulation rendus par la Cour d'Arbitrage en application de l'article 1^{er}, ont autorité absolue de chose jugée à partir de leur publication au *Moniteur belge*.

§ 2. Sans préjudice de la possibilité pour les juridictions de poser une question visée à l'article 7, les arrêts rendus par la Cour d'Arbitrage portant rejet des recours en annulation visés à l'article 1^{er} sont obligatoires pour les juridictions en ce qui concerne la question de compétence tranchée par ces arrêts.

ART. 5

§ 1^{er}. La requête tendant à l'annulation en tout ou en partie d'une loi ou d'un décret est signée, selon le cas, par le Premier Ministre ou par le Président de l'Exécutif.

§ 2. Il est fait mention au *Moniteur belge*, par les soins du greffe, des recours introduits.

ART. 6

Les arrêts rendus sur recours en annulation sont publiés en entier au *Moniteur belge*.

§ 3. Er staat eveneens een nieuwe termijn open voor het instellen van een beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet wanneer het Hof, uitspraak doende over een prejudiciële vraag, verklaard heeft dat die wet of dat decreet een van de in artikel 1 bedoelde bevoegdheidsregels schendt.

De termijn gaat in op de datum van de kennisgeving van het door het Hof gewezen arrest aan de Eerste Minister en aan de Voorzitters van de Executieven. Hij bedraagt één jaar.

§ 4. De beroepen strekkende tot gehele of gedeeltelijke vernietiging van een wet of een decreet waardoor een verdrag instemming verkrijgt, zijn slechts ontvankelijk, indien zij worden ingesteld binnen een termijn van zestig dagen na de bekendmaking van de wet of het decreet.

ART. 3

Indien het beroep gegrond is, vernietigt het Arbitragehof de wet of het decreet geheel of gedeeltelijk.

Zo het Hof dit nodig oordeelt, wijst het die gevolgen van de vernietigde akte aan, welke als gehandhaafd moeten worden beschouwd of voorlopig gehandhaafd worden voor de termijn die het vaststelt.

ART. 4

§ 1. De in toepassing van artikel 1 door het Arbitragehof gewezen nietigverklaringsarresten hebben een absoluut gezag van gewijsde vanaf hun bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

§ 2. Onverminderd de mogelijkheid voor de rechtscolleges om een in artikel 7 bedoelde vraag te stellen, zijn de door het Arbitragehof gewezen arresten houdende verwerping van de in artikel 1 bedoelde beroepen tot nietigverklaring bindend voor de rechtscolleges, voor wat de door deze arresten beslechte bevoegdheidsvraag betreft.

ART. 5

§ 1. Naargelang van het geval wordt het verzoekschrift strekkende tot gehele of gedeeltelijke vernietiging van een wet of een decreet ondertekend door de Eerste Minister of door de Voorzitter van de Executieve.

§ 2. Van de ingestelde beroepen wordt, door toedoen van de griffie, melding gemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

ART. 6

De arresten, gewezen op beroepen tot nietigverklaring, worden in hun geheel in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt.

CHAPITRE II

Des questions préjudicielles

ART. 7

§ 1^{er}. La Cour d'Arbitrage statue, à titre préjudiciel, par voie d'arrêts, sur les questions relatives à la violation par une loi ou par un décret des règles qui sont établies par la Constitution ou en vertu de celle-ci pour déterminer les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions.

§ 2. Lorsqu'une telle question est soulevée devant la Cour de Cassation ou le Conseil d'Etat, ces juridictions sont obligées de demander à la Cour d'Arbitrage de statuer sur cette question.

Elles n'y sont toutefois pas obligées dans les cas suivants :

a) lorsque la Cour d'Arbitrage a déjà statué sur une question ou un recours ayant le même objet;

b) lorsque le pourvoi introduit devant la Cour de Cassation ou le recours exercé devant le Conseil d'Etat est irrecevable pour des motifs de procédure tirés de normes ne faisant pas elles-mêmes l'objet de la demande de question préjudicielle.

§ 3. Lorsqu'une telle question est soulevée devant une autre juridiction que celles visées au § 2, cette juridiction peut, si la réponse à cette question est nécessaire pour rendre sa décision, demander à la Cour d'Arbitrage de statuer sur cette question.

ART. 8

La juridiction qui a posé la question préjudicielle ainsi que toute autre juridiction qui à la suite d'un recours juridictionnel statue dans la même affaire, sont tenues, pour la solution du litige à l'occasion duquel ont été posées les questions visées à l'article 7, de se conformer à l'arrêt rendu par la Cour d'Arbitrage.

ART. 9

En tant qu'elle pose une question préjudicielle à la Cour d'Arbitrage ou qu'elle refuse de lui poser une telle question, la décision d'une juridiction n'est pas susceptible d'un recours distinct.

ART. 10

La décision de poser une question préjudicielle à la Cour d'Arbitrage suspend la procédure et les délais de procédure et de prescription depuis la date de cette décision jusqu'à celle à laquelle l'arrêt de la Cour d'Arbitrage est notifié aux parties.

HOOFDSTUK II

Préjudiciële vragen

ART. 7

§ 1. Het Arbitragehof doet, bij wijze van prejudiciële beslissing, uitspraak bij wege van arrest over vragen betreffende de schending door een wet of een decreet van de regels die door of krachtens de Grondwet zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten.

§ 2. Indien een vraag te dien aanzien wordt opgeworpen voor het Hof van Cassatie of de Raad van State, zijn deze rechtscolleges verplicht het Arbitragehof te verzoeken over deze vraag een uitspraak te doen.

Zij zijn hiertoe nochtans niet verplicht in de volgende gevallen :

a) wanneer het Arbitragehof reeds uitspraak heeft gedaan over een vraag of een beroep met hetzelfde voorwerp;

b) wanneer de voorziening in cassatie of het beroep bij de Raad van State niet ontvankelijk is om procedure-renden, die ontleend zijn aan normen, die zelf niet het voorwerp uitmaken van het verzoek tot het stellen van de vraag.

§ 3. Indien een vraag te dien aanzien wordt opgeworpen voor een ander dan de in § 2 vermelde rechtscolleges, kan dit rechtscollege, indien het antwoord op deze vraag noodzakelijk is voor zijn beslissing, het Arbitragehof verzoeken over deze vraag een uitspraak te doen.

ART. 8

Het rechtscollege dat de prejudiciële vraag heeft gesteld evenals elk ander rechtscollege dat, tengevolge van een rechtsmiddel, in dezelfde zaak uitspraak doet, moeten voor de oplossing van het geschil naar aanleiding waarvan de in artikel 7 bedoelde vragen zijn gesteld, zich voegen naar het arrest van het Arbitragehof.

ART. 9

Tegen de beslissing van een rechtscollege kan, in zover zij aan het Arbitragehof een prejudiciële vraag stelt of weigert te stellen, geen afzonderlijk rechtsmiddel worden aangewend.

ART. 10

De beslissing om aan het Arbitragehof een prejudiciële vraag te stellen schort de procedure en de termijnen van procedure en verjaring op vanaf de datum van die beslissing tot de datum waarop het arrest van het Arbitragehof ter kennis van de partijen is gebracht.

ART. 11

Lorsque la décision de poser une question préjudicielle émane d'une juridiction saisie sur opposition ou sur appel, elle suspend l'exécution de la décision frappée d'opposition ou d'appel, sauf si l'exécution provisoire est de droit ou si elle a été ordonnée par le juge.

ART. 12

Le greffe de la juridiction qui a rendu la décision de renvoi, notifie cette décision aux parties.

ART. 13

Les arrêts rendus sur questions préjudicielles sont publiés par extrait au *Moniteur belge*.

TITRE II

DU FONCTIONNEMENT DE LA COUR D'ARBITRAGE

ART. 14

§ 1^{er}. Sans préjudice du § 2, la Cour d'Arbitrage tient ses audiences, délibère et statue étant composée de sept membres, soit trois d'expression néerlandaise, trois d'expression française et le président, ou à son défaut, le conseiller le plus ancien du même groupe linguistique.

Parmi les sept membres visés à l'alinéa 1^{er}, deux au moins doivent répondre aux conditions fixées à l'article 22, § 1^{er}, 1^o, et deux au moins doivent répondre à la condition fixée à l'article 22, § 1^{er}, 2^o.

§ 2. La Cour d'Arbitrage se réunit en séance plénière pour prendre les décisions nécessaires en application des articles 25, 26, 30, 41, 42 et 46.

§ 3. Toute décision est rendue à la majorité des voix des membres.

ART. 15

§ 1^{er}. La présidence est exercée à tour de rôle par chaque président pour une durée d'un an.

Le président délègue ses compétences à l'autre président ou, à son défaut, au conseiller le plus ancien de l'autre groupe linguistique, chaque fois que l'exercice de ces compétences concerne une affaire qui doit être traitée dans la langue qui n'est pas celle du groupe linguistique auquel il appartient.

§ 2. Sous réserve du cas prévu à l'article 14, § 1^{er}, le président absent ou empêché est remplacé par l'autre président ou, à son défaut, par le conseiller le plus ancien.

ART. 11

Indien de beslissing tot het stellen van een prejudiciële vraag uitgaat van een rechtscollege waarbij de zaak is aangebracht op verzet of in hoger beroep, schort zij de tenuitvoerlegging van de beslissing waartegen verzet is gedaan of hoger beroep is ingesteld op, behalve wanneer de voorlopige tenuitvoerlegging van rechtswege plaatsheeft of door de rechter bevolen is.

ART. 12

De griffie van het rechtscollege dat de beslissing tot verwijzing heeft gewezen, geeft van deze beslissing kennis aan de partijen.

ART. 13

De arresten, gewezen op prejudiciële vragen, worden bij uittreksel in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt.

TITEL II

WERKING VAN HET ARBITRAGEHOF

ART. 14

§ 1. Onverminderd §-2, houdt het Arbitragehof zijn terechtzittingen, beraadslaagt het en doet het uitspraak met zeven leden, waarvan drie nederlandssprekenden, drie franssprekenden, en de voorzitter, of bij ontstentenis, de oudstbenoemde raadsheer van dezelfde taalgroep.

Onder de zeven leden bedoeld in het eerste lid, moeten ten minste twee leden beantwoorden aan de voorwaarden bepaald in artikel 22, § 1, 1^o, en ten minste twee leden aan de voorwaarde bepaald in artikel 22, § 1, 2^o.

§ 2. Het Arbitragehof komt in voltallige zitting bijeen om de nodige beslissingen te nemen in toepassing van de artikelen 25, 26, 30, 41, 42 en 46.

§ 3. Elke beslissing wordt genomen bij meerderheid van stemmen van de leden.

ART. 15

§ 1. Het voorzitterschap wordt door elke voorzitter beurtelings waargenomen voor een termijn van één jaar.

De voorzitter delegeert zijn bevoegdheden aan de andere voorzitter, of, bij ontstentenis, aan de oudstbenoemde raadsheer van de andere taalgroep, telkens als de uitoefening ervan een zaak betreft die moet worden behandeld in de taal die niet die is van de taalgroep waartoe hij behoort.

§ 2. Behoudens het in artikel 14, § 1, bedoelde geval, wordt de afwezige of verhinderde voorzitter vervangen door de andere voorzitter, of, bij ontstentenis, door de oudstbenoemde raadsheer.

TITRE III

DE L'EMPLOI DES LANGUES

CHAPITRE I

De l'emploi des langues devant
la Cour d'Arbitrage

ART. 16

Les affaires sont introduites devant la Cour d'Arbitrage en français, en néerlandais ou en allemand.

Dans les actes et déclarations :

1° le Conseil des Ministres utilise le français ou le néerlandais selon les règles fixées à l'article 17, § 1^{er}, des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative;

2° les Exécutifs utilisent leur langue administrative;

3° les juridictions utilisent la langue ou les langues dans laquelle ou dans lesquelles elles doivent rédiger leur décision.

Les actes et les déclarations du Conseil des Ministres ou des Exécutifs qui ne sont pas adressés à la Cour dans la langue imposée par l'alinéa 2 sont nuls. La nullité est prononcée d'office.

ART. 17

§ 1^{er}. Sous réserve des dispositions du § 2, l'instruction de l'affaire a lieu dans la langue de la demande.

§ 2. Si l'affaire est introduite en allemand, ou à la fois en français et néerlandais, la Cour décide si l'instruction est faite en français ou en néerlandais.

§ 3. Les dossiers à l'usage de la Cour seront traduits en français ou en néerlandais, selon le cas.

ART. 18

Les interventions orales à l'audience ont lieu en français, en néerlandais ou en allemand; elles font l'objet d'une traduction simultanée.

ART. 19

Les arrêts de la Cour sont rédigés et prononcés en français et en néerlandais. Ils sont publiés au *Moniteur belge* avec une traduction en allemand.

TITEL III

GEBRUIK DER TALEN

HOOFDSTUK I

Gebruik der talen
voor het Arbitragehof

ART. 16

De zaken worden bij het Arbitragehof ingediend in het Nederlands, in het Frans of in het Duits.

Voor de akten en verklaringen :

1° gebruikt de Ministerraad het Nederlands of het Frans, naargelang van de in artikel 17, § 1, van de gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken bepaalde regels;

2° gebruiken de Executieven hun bestuurstaal;

3° gebruiken de rechtscolleges de taal of de talen waarin zij hun beslissing moeten stellen.

De akten en de verklaringen van de Ministerraad of van de Executieven, die niet aan het Hof worden gericht in de door het tweede lid opgelegde taal, zijn nietig. De nietigheid wordt ambtshalve uitgesproken.

ART. 17

§ 1. Onder voorbehoud van wat in § 2 wordt bepaald, geschiedt het onderzoek van de zaak in de taal van de aanvraag.

§ 2. Indien de zaak in het Duits of tegelijk in het Nederlands en het Frans is ingediend, beslist het Hof of het onderzoek in het Nederlands of in het Frans wordt gevoerd.

§ 3. De stukken ten behoeve van het Hof worden in het Nederlands of het Frans, naargelang van het geval, vertaald.

ART. 18

De mondelinge tussenkomsten bij de terechtzitting geschieden in het Nederlands, het Frans of het Duits, met simultaanvertaling.

ART. 19

De arresten van het Hof worden in het Nederlands en in het Frans gesteld en uitgesproken. Zij worden in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt, samen met een vertaling in het Duits.

Toutefois, les arrêts sont publiés en français, en néerlandais et en allemand :

1° s'il s'agit d'arrêts rendus sur recours en annulation;

2° si l'affaire est introduite en allemand.

CHAPITRE II

De l'emploi des langues dans les services de la Cour d'Arbitrage

ART. 20

Les travaux administratifs de la Cour d'Arbitrage et l'organisation de ses services sont régis par les dispositions de la législation sur l'emploi des langues en matière administrative qui sont applicables aux services dont l'activité s'étend à tout le pays.

TITRE IV

DE L'ORGANISATION DE LA COUR D'ARBITRAGE

CHAPITRE I

Des membres de la Cour d'Arbitrage

ART. 21

§ 1^{er}. La Cour d'Arbitrage est composée d'un président d'expression française, d'un président d'expression néerlandaise, de cinq conseillers d'expression française et de cinq conseillers d'expression néerlandaise.

§ 2. Les membres de la Cour d'Arbitrage sont nommés à vie par le Roi, les membres d'expression française, sur une liste double présentée par le groupe linguistique français du Sénat, les membres d'expression néerlandaise, sur une liste double présentée par le groupe linguistique néerlandais du Sénat.

§ 3. Les membres d'expression française et les membres d'expression néerlandaise de la Cour d'Arbitrage choisissent, chacun en ce qui les concerne, en leur sein, un président d'expression française et un président d'expression néerlandaise.

§ 4. L'appartenance d'un membre de la Cour d'Arbitrage au groupe linguistique français ou néerlandais est définie par la présentation du membre par le groupe linguistique correspondant du Sénat.

ART. 22

§ 1^{er}. Pour pouvoir être nommé membre de la Cour d'Arbitrage, le candidat doit être âgé de quarante ans accomplis et satisfaire à l'une des conditions suivantes :

De arresten worden echter in het Nederlands, het Frans en het Duits bekendgemaakt :

1° als het gaat om arresten, gewezen op beroepen tot nietigverklaring;

2° als de zaak in het Duits is ingediend.

HOOFDSTUK II

Gebruik der talen in de diensten van het Arbitragehof

ART. 20

De administratieve werkzaamheden van het Arbitragehof en de organisatie van zijn diensten zijn onderworpen aan de bepalingen van de wetgeving op het gebruik van de talen in bestuurszaken, die gelden voor de diensten waarvan de werking het ganse land bestrijkt.

TITEL IV

INRICHTING VAN HET ARBITRAGEHOF

HOOFDSTUK I

De leden van het Arbitragehof

ART. 21

§ 1. Het Arbitragehof is samengesteld uit een nederlandsprekende en een franssprekende voorzitter en uit vijf nederlandsprekende en vijf franssprekende raadsheren.

§ 2. De leden van het Arbitragehof worden voor het leven door de Koning benoemd, de nederlandsprekende leden uit een dubbeltal voorgedragen door de Nederlandse taalgroep van de Senaat, de franssprekende leden uit een dubbeltal voorgedragen door de Franse taalgroep van de Senaat.

§ 3. De nederlandsprekende en de franssprekende leden van het Arbitragehof kiezen, elk wat hen betreft, uit hun midden een nederlandsprekende en een franssprekende voorzitter.

§ 4. Het behoren van een lid van het Arbitragehof tot de Nederlandse of de Franse taalgroep wordt bepaald door de voordracht van het lid door de overeenstemmende taalgroep van de Senaat.

ART. 22

§ 1. Om tot lid van het Arbitragehof te worden benoemd, moet men volle veertig jaar oud zijn en aan één van de volgende voorwaarden voldoen :

1° avoir, en Belgique et pendant au moins cinq ans, occupé la fonction :

a) soit de conseiller, de procureur général, de premier-avocat général ou d'avocat général à la Cour de Cassation;

b) soit de conseiller d'Etat ou d'auditeur général, d'auditeur général-adjoint ou de premier auditeur ou de premier référendaire au Conseil d'Etat;

c) soit de référendaire à la Cour d'Arbitrage;

d) ou avoir enseigné le droit dans une université belge;

2° avoir, pendant au moins huit ans, été membre du Sénat ou de la Chambre des Représentants.

§ 2. La Cour compte, au sein de chaque groupe linguistique, autant de membres répondant aux conditions fixées au § 1^{er}, 1°, que de membres répondant à la condition fixée au § 1^{er}, 2°.

Parmi les membres qui répondent aux conditions fixées au § 1^{er}, 1°, un membre au moins doit satisfaire à la condition visée au *a*, un membre au moins doit satisfaire à la condition visée au *b*, et un membre au moins doit satisfaire à la condition visée au *d*.

§ 3. Un candidat dont la présentation est fondée sur les conditions fixées au § 1^{er}, 1°, ne peut être présenté sur la base de la condition fixée au § 1^{er}, 2°.

Un candidat dont la présentation est fondée sur la condition fixée au § 1^{er}, 2°, ne peut être présenté sur la base des conditions fixées au § 1^{er}, 1°.

§ 4. Un membre de la Cour, au moins, doit justifier de la connaissance suffisante de l'allemand. Le Roi détermine le mode de justification de la connaissance de l'allemand.

ART. 23

L'article 258 du Code pénal relatif au déni de justice est applicable aux membres de la Cour d'Arbitrage.

CHAPITRE II

Des référendaires

ART. 24

La Cour d'Arbitrage est assistée par dix référendaires au maximum, dont la moitié est d'expression française et l'autre d'expression néerlandaise, selon la langue du diplôme.

1° in België ten minste vijf jaar het ambt hebben bekleed :

a) hetzij van raadsheer, van procureur-generaal, van eerste advocaat-generaal of van advocaat-generaal bij het Hof van Cassatie;

b) hetzij van Staatsraad of van auditeur-generaal, van adjunct-auditeur-generaal, van eerste auditeur of van eerste referendaris bij de Raad van State;

c) hetzij van referendaris bij het Arbitragehof;

d) hetzij de rechtswetenschap hebben onderwezen aan een Belgische universiteit.

2° ten minste acht jaar lid zijn geweest van de Senaat of van de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

§ 2. Het Hof telt, binnen iedere taalgroep, evenveel leden die voldoen aan de voorwaarden bepaald in § 1, 1°, als leden die voldoen aan de voorwaarde bepaald in § 1, 2°.

Onder de leden die beantwoorden aan de in § 1, 1°, bepaalde voorwaarden moet ten minste één lid voldoen aan de voorwaarde bedoeld onder *a*, ten minste één lid voldoen aan de voorwaarde bedoeld onder *b*, en ten minste één lid voldoen aan de voorwaarde bedoeld onder *d*.

§ 3. Een kandidaat, voorgedragen op grond van de voorwaarden bepaald in § 1, 1°, kan niet worden voorgedragen op grond van de voorwaarde bepaald in § 1, 2°.

Een kandidaat, voorgedragen op grond van de voorwaarde bepaald in § 1, 2°, kan niet worden voorgedragen op grond van de voorwaarden bepaald in § 1, 1°.

§ 4. Ten minste één lid van het Hof moet het bewijs leveren van een voldoende kennis van de Duitse taal. De Koning bepaalt de wijze waarop het bewijs van de kennis van het Duits wordt geleverd.

ART. 23

Artikel 258 van het Strafwetboek betreffende de rechtsweigering is toepasselijk op de leden van het Arbitragehof.

HOOFDSTUK II

De referendarissen

ART. 24

Het Arbitragehof wordt bijgestaan door ten hoogste tien referendarissen, waarvan de ene helft nederlandsprekend en de andere helft franssprekend is, al naar de taal van het diploma.

ART. 25

Pour être nommé référendaire, les candidats doivent être âgés de 25 ans révolus et être docteurs ou licenciés en droit. Il sont classés lors d'un concours dont la Cour fixe les conditions et constitue le jury. Celui-ci est composé pour moitié de membres de la Cour et pour moitié de personnes extérieures à l'institution. La durée de validité du concours est de cinq ans.

Un référendaire au moins doit justifier de la connaissance suffisante de l'allemand. Le Roi détermine le mode de justification de la connaissance de l'allemand.

ART. 26

Les référendaires sont nommés par la Cour pour une période de cinq ans selon le classement du concours prévu à l'article 25.

Cette nomination est renouvelable.

CHAPITRE III

Des greffiers

ART. 27

§ 1^{er}. Le Roi nomme deux greffiers sur deux listes comprenant chacune deux candidats et présentées, l'une par le groupe linguistique français et l'autre par le groupe linguistique néerlandais de la Cour d'Arbitrage.

§ 2. Les greffiers sont d'un rôle linguistique différent.

Le rôle linguistique d'un greffier est déterminé par sa présentation par le groupe linguistique correspondant de la Cour d'Arbitrage.

ART. 28

Pour pouvoir être nommé greffier de la Cour d'Arbitrage, le candidat doit être âgé de trente-cinq ans accomplis et satisfaire à l'une des conditions suivantes :

1^o être docteur ou licencié en droit et avoir pendant un an au moins, soit exercé la fonction de greffier au Conseil d'Etat, soit fait un stage au greffe d'une cour ou d'un tribunal;

2^o avoir, pendant cinq ans au moins, exercé les fonctions de greffier au Conseil d'Etat, dans une cour ou dans un tribunal.

ART. 25

Om tot referendaris te worden benoemd, moet men volle vijftientig jaar oud en doctor of licentiaat in de rechten zijn. Zij worden benoemd uit de personen die geslaagd zijn voor een vergelijkend examen waarvan het Hof de voorwaarden bepaalt en waarvan het de examencommissie aanstelt. Deze bestaat voor de ene helft uit leden van het Hof en voor de andere helft uit buiten de instelling staande personen. De examenuitslag blijft vijf jaar geldig.

Ten minste één referendaris moet het bewijs leveren van een voldoende kennis van de Duitse taal. De Koning bepaalt de wijze waarop het bewijs van de kennis van het Duits wordt geleverd.

ART. 26

De referendarissen worden door het Hof benoemd voor een periode van vijf jaar, naargelang van hun klassering in het bij artikel 25 voorziene vergelijkend examen.

Deze benoeming is hernieuwbaar.

HOOFDSTUK III

De griffiers

ART. 27

§ 1. De Koning benoemt twee griffiers uit twee lijsten van elk twee kandidaten, de ene door de Nederlandse taalgroep, de andere door de Franse taalgroep van het Arbitragehof voorgedragen.

§ 2. De griffiers zijn van een verschillende taalrol.

De taalrol van een griffier wordt bepaald door zijn voordracht door de overeenstemmende taalgroep van het Arbitragehof.

ART. 28

Om tot griffier van het Arbitragehof te kunnen worden benoemd moet men volle vijftientig jaar oud zijn en aan één van de volgende voorwaarden voldoen :

1^o doctor of licentiaat in de rechten zijn en ten minste één jaar ofwel het ambt van griffier bij de Raad van State hebben uitgeoefend, ofwel een stage op de griffie van een hof of van een rechtbank hebben doorgemaakt;

2^o gedurende ten minste vijf jaar het ambt van griffier bij de Raad van State, in een hof of in een rechtbank hebben uitgeoefend.

CHAPITRE IV

Du personnel administratif

ART. 29

Le statut administratif et pécuniaire des agents de l'Etat est applicable au personnel administratif de la Cour d'Arbitrage.

ART. 30

La nomination et la révocation des membres du personnel administratif appartiennent à la Cour d'Arbitrage qui peut déléguer tout ou partie de ce pouvoir au président.

ART. 31

La Cour détermine les délégations, empêchements et remplacements, les absences, congés et vacances des membres du personnel administratif.

CHAPITRE V

Des rémunérations et des pensions

ART. 32

Une loi fixe les traitements, majorations et indemnités alloués aux membres de la Cour d'Arbitrage, aux référendaires et aux greffiers.

ART. 33

Les articles 391, 392, 393, 395, 396 et 397 du Code judiciaire sont applicables aux membres de la Cour d'Arbitrage, aux référendaires et aux greffiers.

ART. 34

§ 1^{er}. Les membres de la Cour d'Arbitrage sont mis à la retraite lorsqu'une infirmité grave et permanente ne leur permet plus de remplir convenablement leurs fonctions ou lorsqu'ils ont atteint l'âge de 70 ans.

§ 2. Les référendaires, les greffiers et les membres du personnel administratif sont mis à la retraite lorsqu'une infirmité grave et permanente ne leur permet plus de remplir convenablement leurs fonctions ou lorsqu'ils ont atteint l'âge de 65 ans.

§ 3. La loi générale sur les pensions civiles est applicable aux membres du personnel administratif.

HOOFDSTUK IV

Het administratief personeel

ART. 29

Het administratief en geldelijk statuut van het rijksperoneel is van toepassing op het administratief personeel van het Arbitragehof.

ART. 30

De leden van het administratief personeel worden benoemd en ontslagen door het Arbitragehof, dat deze bevoegdheid geheel of gedeeltelijk aan de voorzitter kan opdragen.

ART. 31

Het Hof regelt de opdrachten, de verhindering en de vervanging, de afwezigheid, het verlof en de vakantie van de leden van het administratief personeel.

HOOFDSTUK V

Bezoldigingen en pensioenen

ART. 32

De wedden, verhogingen en vergoedingen, toe te kennen aan de leden van het Arbitragehof, aan de referendarissen en aan de griffiers worden bij wet vastgesteld.

ART. 33

De artikelen 391, 392, 393, 395, 396 en 397 van het Gerechtelijk Wetboek zijn van toepassing op de leden van het Arbitragehof, op de referendarissen en op de griffiers.

ART. 34

§ 1. De leden van het Arbitragehof worden in ruste gesteld, wanneer zij wegens zware en blijvende gebrekkigheid niet meer in staat zijn hun ambt naar behoren te vervullen of wanneer zij de leeftijd van 70 jaar hebben bereikt.

§ 2. De referendarissen, de griffiers en de leden van het administratief personeel worden in ruste gesteld, wanneer zij wegens zware en blijvende gebrekkigheid niet meer in staat zijn hun ambt naar behoren te vervullen of wanneer zij de leeftijd van 65 jaar hebben bereikt.

§ 3. De algemene wet op de burgerlijke pensioenen is op de leden van het administratief personeel toepasselijk.

ART. 35

Les membres du personnel administratif qui, le 24 août 1968, accomplissaient des services administratifs ou judiciaires susceptibles d'être pris en considération pour l'ouverture du droit à leur pension de retraite à charge du Trésor public mais qui, à l'âge de 65 ans révolus, ne réunissent pas les conditions légales de service pour obtenir cette pension, sont placés dans la position de disponibilité selon le même régime que celui qui est prévu pour les agents de l'Etat, à moins que, conformément aux dispositions de l'article 4, § 4, deuxième et troisième alinéas, de la loi du 5 août 1968 établissant certaines relations entre les régimes de pensions du secteur public et ceux du secteur privé, ils ne sollicitent l'application de l'article 4, § 1^{er} et § 2, de la même loi.

CHAPITRE VI.

Des incompatibilités

ART. 36

Les fonctions de membre de la Cour d'Arbitrage, de référendaire et de greffier sont incompatibles avec les fonctions judiciaires, avec l'exercice d'un mandat public conféré par élection, avec toute fonction ou charge publique rémunérée d'ordre politique ou administratif, avec les charges de notaire et d'huissier de justice, avec la profession d'avocat, avec l'état militaire et avec la fonction de ministre d'un culte reconnu.

Il peut être dérogé par le Roi, sur avis de la Cour, à l'alinéa 1^{er} :

1^o lorsqu'il s'agit de l'exercice de fonctions de professeur, chargé de cours, maître de conférence ou assistant dans les établissements d'enseignement supérieur, pour autant que ces fonctions ne s'exercent pas pendant plus de cinq heures par semaine ni en plus de deux demi-journées par semaine.

2^o lorsqu'il s'agit de l'exercice de fonctions de membre d'un jury d'examen;

3^o lorsqu'il s'agit de la participation à une commission, à un conseil ou comité consultatif, pour autant que le nombre de charges ou fonctions rémunérées soit limité à deux et que l'ensemble de leurs rémunérations ne soit pas supérieur au dixième du traitement brut annuel de la fonction principale de la Cour.

ART. 37

Les membres de la Cour d'Arbitrage, les référendaires et les greffiers, ne peuvent être requis pour aucun service public, sauf les cas prévus par la loi.

ART. 35

De leden van het administratief personeel die, op 24 augustus 1968, administratieve of gerechtelijke diensten vervulden die in aanmerking komen voor een rustpensioen ten bezware van de Openbare Schatkist, maar die, op de leeftijd van volle 65 jaar, niet de wettelijke dienstvoorwaarden vervullen om dat pensioen te verkrijgen, worden in beschikbaarheid gesteld volgens hetzelfde stelsel dat voorzien is voor het rijkspersoneel, tenzij wanneer zij, overeenkomstig de bepalingen van artikel 4, § 4, tweede en derde lid, van de wet van 5 augustus 1968 tot vaststelling van een zeker verband tussen de pensioenstelsels van de openbare sector en die van de privé-sector om de toepassing van artikel 4, § 1 en § 2, van dezelfde wet verzoeken.

HOOFDSTUK VI

Onverenigbaarheden

ART. 36

De ambten van lid van het Arbitragehof, van referendaris en van griffier zijn onverenigbaar met de rechterlijke ambten, met de uitoefening van een bij verkiezing verleend openbaar mandaat, met enige bezoldigde openbare functie of openbaar ambt van politieke of administratieve aard, met het ambt van notaris of van gerechtsdeurwaarder, met het beroep van advocaat, met de militaire stand en met de functie van bediende van een erkende eredienst.

Van het eerste lid kan door de Koning, op advies van het Hof, worden afgeweken :

1^o wanneer het gaat om de uitoefening van het ambt van hoogleraar of leraar, docent, lector of assistent in een inrichting voor hoger onderwijs, voor zover het ambt gedurende niet meer dan vijf uur per week en gedurende niet meer dan twee halve dagen per week wordt uitgeoefend;

2^o wanneer het gaat om de uitoefening van het ambt van lid van een examencommissie;

3^o wanneer het gaat om de deelneming aan een commissie, een raad of comité van advies, voor zover het aantal bezoldigde opdrachten of ambten beperkt blijft tot twee en het geheel van de bezoldiging niet hoger is dan het tiende deel van de jaarlijkse bruto-wedde van het hoofdamt in het Hof.

ART. 37

De leden van het Arbitragehof, de referendarissen en de griffiers, mogen niet voor enige andere openbare dienst worden opgevorderd, behoudens de gevallen die de wet bepaalt.

ART. 38

Les membres de la Cour d'Arbitrage, les référendaires et les greffiers ne peuvent :

1° assumer la défense des intéressés, ni verbalement, ni par écrit, ni leur donner des consultations;

2° faire d'arbitrage rémunéré;

3° soit personnellement, soit par personne interposée, exercer aucune espèce de commerce, être agent d'affaires, participer à la direction, à l'administration ou à la surveillance de sociétés commerciales ou d'établissements industriels ou commerciaux.

ART. 39

Les parents et alliés, jusqu'au degré d'oncle et de neveu inclusivement, ne peuvent être simultanément membre de la Cour d'Arbitrage et référendaire sans une dispense du Roi.

ART. 40

§ 1^{er}. L'article 36, alinéa 1^{er}, et l'article 38, 1° et 2°, sont applicables aux membres du personnel administratif de la Cour d'Arbitrage.

§ 2. Des dérogations peuvent leur être accordées par la Cour dans les cas où les dispositions applicables aux agents de l'Etat permettent à ceux-ci ou à leur conjoint l'exercice de certaines occupations complémentaires.

CHAPITRE VII

De la discipline

ART. 41

Les membres de la Cour d'Arbitrage qui ont manqué à la dignité de leurs fonctions ou aux devoirs de leur état peuvent, suivant le cas, être destitués ou suspendus de leurs fonctions par arrêt rendu par la Cour d'Arbitrage.

ART. 42

Les référendaires et les greffiers peuvent être suspendus et révoqués par la Cour d'Arbitrage.

CHAPITRE VIII

Dispositions diverses

ART. 43

§ 1^{er}. Les présidents de la Cour d'Arbitrage prêtent entre les mains du Roi le serment prescrit par l'article 2 du décret du 20 juillet 1831.

ART. 38

Het is de leden van het Arbitragehof, de referendarissen en de griffiers verboden :

1° mondeling of schriftelijk de verdediging van de belanghebbenden te voeren of hun consult te geven;

2° in een scheidsgerecht op te treden tegen bezoldiging;

3° hetzij persoonlijk, hetzij door een tussenpersoon, enige handel te drijven, als zaakwaarnemer op te treden, deel te nemen aan de leiding of het beheer van of aan het toezicht op handelsvennootschappen of nijverheids- of handelsinrichtingen.

ART. 39

De bloed- en aanverwanten, tot en met de graad van oom en neef, mogen, tenzij de Koning dit verbod heeft opgeheven, niet tegelijkertijd lid van het Arbitragehof en referendaris zijn.

ART. 40

§ 1. Artikel 36, eerste lid, en artikel 38, 1° en 2°, zijn van toepassing op de leden van het administratief personeel van het Arbitragehof.

§ 2. Afwijkingen kunnen hen door het Hof worden toegestaan in de gevallen waarin de op de rijksambtenaren toepasselijke bepalingen aan dezen of hun echtgenoot de uitoefening van bepaalde aanvullende bezigheden toestaan.

HOOFDSTUK VII

Tucht

ART. 41

De leden van het Arbitragehof die te kort gekomen zijn aan de waardigheid van hun ambt of aan de plichten van hun staat, kunnen, volgens het geval, uit hun ambt ontzet of daarin geschorst worden, bij een arrest dat door het Arbitragehof wordt uitgesproken.

ART. 42

De referendarissen en de griffiers kunnen door het Arbitragehof worden geschorst en ontslagen.

HOOFDSTUK VIII

Diverse bepalingen

ART. 43

§ 1. De voorzitters van het Arbitragehof leggen in handen van de Koning de eed af die voorgeschreven is bij artikel 2 van het decreet van 20 juli 1831.

§ 2. Les conseillers, les référendaires et les greffiers prêtent ce serment entre les mains du président.

§ 3. Ils sont tenus à la prestation de serment dans le mois qui suit le jour où leur nomination a été publiée, à défaut de quoi il peut être pourvu à leur remplacement.

§ 4. Le serment est prêté en français ou en néerlandais selon que l'intéressé appartient au groupe linguistique français ou néerlandais.

ART. 44

Un arrêté royal prescrit le costume porté aux audiences et dans les cérémonies officielles par les titulaires de fonction à la Cour d'Arbitrage.

Le Roi règle la préséance et les honneurs.

ART. 45

Le Roi crée, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, un service de concordance auprès de la Cour d'Arbitrage.

TITRE V

DISPOSITIONS FINALES

ART. 46

§ 1^{er}. Les crédits nécessaires pour le fonctionnement de la Cour d'Arbitrage seront inscrits au budget des dotations.

§ 2. Les arrêtés royaux relatifs à la Cour d'Arbitrage sont délibérés en Conseil des Ministres.

ART. 47

§ 1^{er}. Dans les lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973 sont apportées les modifications suivantes :

1^o l'article 1^{er} est remplacé par la disposition suivante :

« Article 1^{er}. — Il y a un Conseil d'Etat comprenant une section de législation et une section d'administration »;

2^o l'intitulé du chapitre I du titre VII est remplacé par l'intitulé suivant :

« Chapitre I. — Dispositions communes aux deux sections »;

3^o à l'article 76 et à l'article 77, § 1^{er}, les mots « trois sections » sont remplacés par « deux sections ».

§ 2. De raadsheren, de referendarissen en de griffiers leggen die eed af in handen van de voorzitter.

§ 3. Zij zijn tot de eedaflegging gehouden binnen de maand ingaande de dag waarop hun benoeming hen is bekendgemaakt, anders kan in hun vervanging worden voorzien.

§ 4. De eed wordt in het Nederlands of in het Frans afgelegd naargelang de betrokkene tot de Nederlandse of de Franse taalgroep behoort.

ART. 44

Een koninklijk besluit bepaalt de ambtskledij die de ambtsdragers van het Arbitragehof op terechtzittingen en bij officiële plechtigheden dragen.

De Koning regelt voorrang en eerbewijzen.

ART. 45

De Koning richt, bij een in Ministerraad overlegd besluit, een concordantiedienst bij het Arbitragehof op.

TITEL V

SLOTBEPALINGEN

ART. 46

§ 1. De kredieten welke voor de werking van het Arbitragehof nodig zijn, worden uitgetrokken op de begroting van de dotaties.

§ 2. De koninklijke besluiten betreffende het Arbitragehof worden in Ministerraad beraadslaagd.

ART. 47

§ 1. In de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o artikel 1 wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 1. — Er is een Raad van State, bestaande uit een afdeling wetgeving en een afdeling administratie »;

2^o het opschrift van hoofdstuk I van titel VII wordt vervangen door het volgende :

« Hoofdstuk I — Bepalingen gemeen aan de twee afdelingen »;

3^o in de artikelen 76 en 77, § 1, worden de woorden « drie afdelingen » vervangen door « twee afdelingen ».

§ 2. Dans les mêmes lois, sont abrogés :

1^o le titre IV comprenant les articles 17 et 18, modifié par les articles 24 et 25 de la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980;

2^o les chapitres II et IV du titre V comprenant l'article 36, l'article 37, modifié par l'article 26 de la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980, et les articles 38 à 46;

3^o le chapitre III du titre VI, comprenant l'article 67;

4^o le chapitre IV du titre VII, comprenant l'article 95, modifié par l'article 30 de la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980, et les articles 96 à 98;

5^o à l'article 100, alinéa 1^{er}, et à l'article 101, alinéa 2, les mots « et les assesseurs de la section des conflits de compétence »;

6^o à l'article 103, l'alinéa 3;

7^o à l'article 109, alinéa 2, les mots « et aux assesseurs et assesseurs suppléants de la section des conflits de compétence ».

ART. 48

L'article 5, alinéa 2, de la loi du 6 août 1931 établissant des incompatibilités et interdictions concernant les Ministres, anciens Ministres et Ministres d'Etat, ainsi que les membres et les anciens membres des Chambres législatives, est modifié comme suit :

« Sont exceptées les fonctions de Ministre, de membre de la Cour d'Arbitrage, d'agent diplomatique et de gouverneur ou de greffier de province. »

ART. 49

Dans les articles 479 et 483 du Code d'Instruction criminelle, les mots « un membre de la Cour d'Arbitrage, un référendaire près cette Cour » sont ajoutés derrière les mots « près le Conseil d'Etat », et les mots « un général commandant une division » sont supprimés.

ART. 50

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

TITRE VI

DISPOSITIONS TRANSITOIRES

ART. 51

Les affaires relatives à des conflits de compétence, pendantes devant les Chambres législatives ou devant la section

§ 2. In dezelfde wetten worden opgeheven :

1^o titel IV, omvattende de artikelen 17 en 18, gewijzigd bij de artikelen 24 en 25 van de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980;

2^o de hoofdstukken II en IV van titel V, omvattende artikel 36, artikel 37, gewijzigd bij artikel 26 van de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980, en de artikelen 38 tot 46;

3^o hoofdstuk III van titel VI, omvattende artikel 67;

4^o hoofdstuk IV van titel VII, omvattende artikel 95, gewijzigd bij artikel 30 van de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980, en de artikelen 96 tot 98;

5^o in artikel 100, eerste lid, en in artikel 101, tweede lid, de woorden « en de assessoren van de afdeling bevoegdheidsconflicten »;

6^o in artikel 103, het derde lid;

7^o in artikel 109, tweede lid, de woorden « en op de assessoren en plaatsvervangende assessoren van de afdeling bevoegdheidsconflicten ».

ART. 48

Artikel 5, tweede lid, van de wet van 6 augustus 1931 houdende vaststelling van de onverenigbaarheden en ontzeggingen betreffende de Ministers, gewezen Ministers en Ministers van Staat, alsmede de leden en gewezen leden van de Wetgevende Kamers, wordt gewijzigd als volgt :

« De ambten van Minister, van lid van het Arbitragehof, van diplomatiek ambtenaar en van provinciegouverneur of van provinciegriffier zijn hiervan uitgezonderd. »

ART. 49

In de artikelen 479 en 483 van het Wetboek van Strafvordering worden de woorden « een lid van het Arbitragehof, een referendaris bij dat Hof » toegevoegd achter de woorden « bij de Raad van State » en worden de woorden « een generaal die het bevel voert over een divisie » weggelaten.

ART. 50

Deze wet treedt in werking de dag waarop zij in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt.

TITEL VI

OVERGANGSBEPALINGEN

ART. 51

De zaken betreffende bevoegdheidsconflicten die bij de inwerkingtreding van deze wet aanhangig zijn bij de Wet-

des conflits de compétence du Conseil d'Etat au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi sont renvoyées à la Cour d'Arbitrage.

ART. 52

Durant la première des périodes visées à l'article 15, § 1^{er}, la présidence est exercée par le plus âgé des présidents.

Donné à Bruxelles, le 28 mai 1982.

BAUDOUIN.

Par le Roi :

Le Premier Ministre,

W. MARTENS.

Le Ministre des Réformes Institutionnelles,

J. GOL.

Le Ministre des Réformes Institutionnelles,

J.-L. DEHAENE.

gevende Kamers of bij de afdeling bevoegdheidsconflicten van de Raad van State, worden naar het Arbitragehof verwezen.

ART. 52

Gedurende de eerste van de in artikel 15, § 1, bedoelde termijnen wordt het voorzitterschap waargenomen door de voorzitter die de oudste in jaren is.

Gegeven te Brussel, 28 mei 1982.

BOUDEWIJN.

Van Koningswege :

De Eerste Minister,

W. MARTENS.

De Minister van Institutionele Hervormingen,

J. GOL.

De Minister van Institutionele Hervormingen,

J.-L. DEHAENE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, chambres réunies, saisi par le Premier Ministre, le 8 mars 1982, d'une demande d'avis sur un projet de loi « portant l'organisation, la compétence et le fonctionnement de la Cour d'arbitrage », a donné le 12 mai 1982 l'avis suivant :

Observations générales

I.

L'avant-projet de loi « portant l'organisation la compétence et le fonctionnement de la Cour d'arbitrage », que, par lettre du 7 mars 1982, le Premier Ministre a soumis pour avis au Conseil d'Etat, section de législation, est manifestement destiné à se substituer au projet de loi de même intitulé qui a été déposé au Sénat, le 9 juillet 1981, et que la loi du 5 février 1982 a relevé de caducité (1).

Les dispositions que l'avant-projet contient devront être complétées par des dispositions relatives à la procédure devant la Cour d'arbitrage, dispositions qui, en vertu de l'article 107^{ter} de la Constitution, ne peuvent, pour l'essentiel, être arrêtées que par le législateur lui-même (2).

L'exposé des motifs s'exprime en ces termes sur ce point :

« Sur avis du Conseil d'Etat le règlement de la procédure sera fixé par une loi distincte. Dès lors, au Titre II de ce projet, ne sont reprises que les règles essentielles de la procédure. »

Lorsqu'il a émis l'avis que « ce règlement de procédure pourrait sans inconvénient faire l'objet d'une loi distincte de la loi en projet », le Conseil d'Etat n'a pas spécialement entendu préconiser une telle solution.

La procédure à suivre devant la Cour est, comme on le verra mieux par la suite, en relation si étroite avec l'organisation, la compétence et le fonctionnement de la Cour qu'il serait souhaitable que les règles relatives à l'une et les règles relatives aux autres soient rassemblées dans une seule loi ou, tout au moins, conçues simultanément.

Sur le vu du présent avis il appartiendra au Premier Ministre d'indiquer s'il réitère la demande que son prédécesseur avait faite au Conseil d'Etat, sur base de l'article 6 des lois coordonnées le 12 janvier 1973, de rédiger le texte d'un avant-projet de loi de procédure devant la Cour d'arbitrage et, le cas échéant, s'il souhaite que les dispositions de cet avant-projet fassent l'objet d'une proposition de coordination avec celles de l'avant-projet ici examiné.

Quelle que soit la suite que le Gouvernement donnera à l'observation n° I ci-dessus, plusieurs dispositions de l'avant-projet apparaissent comme de pure procédure. Elles devront, à ce titre, être jointes à la loi (ou à la partie de loi) relative à celle-ci et l'examen des articles, des paragraphes ou des alinéas qui s'y rapportent sera réservé.

Le délégué du Premier Ministre a marqué son accord sur cette manière de faire. Il a toutefois exprimé la volonté du Gouvernement de maintenir dans le présent avant-projet l'article 2, relatif aux délais d'introduction des recours en annulation, l'article 18, §§ 1^{er} et 2, relatif à la

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, verenigde kamers, op 8 maart 1982 door de Eerste Minister verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « houdende de inrichting, de bevoegdheid en de werking van het Arbitragehof », heeft de 12e mei 1982 het volgend advies gegeven :

Algemene opmerkingen

I.

Het voorontwerp van wet « houdende de inrichting, de bevoegdheid en de werking van het Arbitragehof », dat de Eerste Minister bij brief van 7 maart 1982 aan de Raad van State, afdeling wetgeving, voor advies heeft voorgelegd, is kennelijk bedoeld om in de plaats te komen van het wetsontwerp met hetzelfde opschrift, dat op 9 juli 1981 bij de Senaat ingediend en door de wet van 5 februari 1982 van verval ontheven is (1).

De in het voorontwerp opgenomen bepalingen zullen moeten worden aangevuld met bepalingen betreffende de rechtspleging voor het Arbitragehof, welke bepalingen krachtens artikel 107^{ter} van de Grondwet, in hun hoofdbestanddelen alleen door de wetgever zelf zullen kunnen worden vastgesteld (2).

De memorie van toelichting zegt in dat verband :

« Op advies van de Raad van State zal de procedureregeling voor het Hof in een afzonderlijke wet worden opgenomen. Titel II van dit ontwerp bevat dan ook slechts de essentiële regels betreffende de rechtspleging. »

Met de bedenking in zijn advies : « Dat zulk een procedureregeling onderwerp van een aparte wet wordt, levert uiteraard geen bezwaar op », heeft de Raad van State niet speciaal bedoeld die oplossing voor te staan.

De voor het Arbitragehof te volgen rechtspleging is, zoals verderop beter zal blijken, zo nauw verbonden met de inrichting, de bevoegdheid en de werking van dat Hof, dat het wenselijk zou zijn de regels betreffende de rechtspleging en die betreffende de andere aangelegenheden in één enkele wet samen te brengen of, althans, gelijktijdig te concipiëren.

Aan de hand van dit advies zal de Eerste Minister kunnen beslissen of hij het door zijn voorganger op grond van artikel 6 van de gecoördineerde wetten gedane verzoek om de tekst van een voorontwerp van wet betreffende de rechtspleging voor het Arbitragehof op te stellen, wenst te handhaven en, zo ja, of hij de bepalingen van dat voorontwerp opgenomen wenst te zien in een voorstel tot coördinatie met de bepalingen van het onderhavige voorontwerp.

Hoe de Regering de opmerking onder I ook tegemoet moge treden, een aantal bepalingen van het voorontwerp doen zich als zuivere procedureregels voor. Als zodanig zullen zij moeten worden toegevoegd aan de wet (of aan het wetsgedeelte) betreffende de rechtspleging, en het onderzoek van desbetreffende artikelen, paragrafen of leden zal dan ook in beraad worden gehouden.

De gemachtigde van de Eerste Minister heeft zich met deze werkwijze akkoord verklaard, met dien verstande dat de Regering in het onderhavige voorontwerp gehandhaafd wil zien : artikel 2, betreffende de termijnen voor het instellen van de beroepen tot nietigverklaring,

(1) Projet de loi portant l'organisation, la compétence et le fonctionnement de la Cour d'arbitrage (Sénat, 1980-1981, doc. n° 704/1), dénommé par commodité « projet n° 704 » dans la suite du présent avis.

(2) Voir l'avis du Conseil d'Etat sur le projet n° 704, document précité, pp. 47 et 48.

(1) Ontwerp van wet houdende de inrichting, de bevoegdheid en de werking van het Arbitragehof (Senaat, 1980-1981, gedr. st. nr. 704/1), verder in het advies gemakshalve « ontwerp nr. 704 » genoemd.

(2) Zie het advies van de Raad van State over het ontwerp nr. 704, voormeld gedr. st., blz. 47 en 48.

composition de la Cour, et l'article 21, §§ 1^{er} et 2, relatif à la publication des arrêts.

II.

Suivant l'article 18, § 1^{er}, « La Cour d'arbitrage tient ses audiences, délibère et statue étant composée de sept membres ... ».

L'avant-projet échappe ainsi aux critiques que le Conseil d'Etat avait formulées à l'encontre de l'article 16 du projet n° 704 (14 dans l'avant-projet) (1), puisqu'il permet qu'une majorité se dégage dans tous les cas, tandis que l'alternance annuelle des présidents (art. 29) est destinée à préserver les décisions de la Cour du soupçon d'abus d'une majorité linguistique, dans la mesure où celle-ci sera éphémère par rapport à une jurisprudence dont l'indispensable autorité dépendra notamment de son unité d'inspiration.

La solution ne va cependant pas sans soulever d'autres questions qu'il convient d'aborder dès à présent quoiqu'elles soient en partie liées à la procédure.

1. Le caractère annuel des fonctions de chaque président, quelle que soit la date à laquelle prendra cours l'exercice de la présidence effective, risque de donner lieu à des difficultés dans les affaires dont le délibéré n'aura pu être vidé pour la date à laquelle le président en exercice descendra de charge. Si l'on veut éviter qu'aucune affaire délicate ne soit plus fixée durant les derniers mois de chaque année d'exercice de la présidence et qu'un arriéré s'accumule ainsi périodiquement, il conviendra sans doute d'atténuer la rigueur de la règle en permettant au président « sortant » de continuer à assumer la présidence dans les affaires dont les débats seront en cours ou qui seront en délibéré à la date où ses fonctions annuelles prendront fin.

2. Il ressort à la fois du texte de l'article 18, § 1^{er}, et du commentaire qu'en donne l'exposé des motifs que, du moins dans sa formation de règlement des conflits de compétence, la Cour ne siègera jamais qu'au nombre de sept membres.

On peut se demander si, dans l'intérêt de l'unité de la jurisprudence, il ne devrait pas être permis au président de soumettre certaines affaires à une formation plus nombreuse (2) (3).

3. Ni le texte de l'article 18, § 1^{er}, ni le commentaire qu'en donne l'exposé des motifs ne déterminent la composition de la Cour dans les cas où elle est appelée à siéger en matière disciplinaire ou, plus généralement, pour régler les questions d'ordre intérieur que le projet confie à sa compétence.

Il ressort cependant des indications fournies par le délégué du Premier Ministre que l'article 18, § 1^{er}, s'appliquerait non seulement lorsque la Cour exerce sa mission juridictionnelle, mais aussi chaque fois qu'elle est appelée à délibérer et notamment dans les cas prévus aux articles 32, 33, 37, 48, 49 et 50.

Cette solution risque, dans la pratique, de se révéler malheureuse.

D'une part, les raisons qui ont conduit à limiter à sept membres la formation de jugement, c'est-à-dire essentiellement le souci d'éviter que la Cour ne se trouve dans l'impossibilité de statuer, soit par suite d'une parité de voix, soit par l'effet d'empêchements de certains de ses membres, ne valent que pour la mission juridictionnelle de la Cour. Dans ses autres missions, et même dans la matière disciplinaire, un risque pareil est négligeable et, pour autant qu'il subsiste, il pourrait être écarté par l'application de règles simples et d'ailleurs courantes.

D'autre part, il se concevrait mal que, sauf s'il est empêché pour des raisons personnelles, chaque membre de la Cour ne soit associé que

artikel 18, §§ 1 en 2, betreffende de samenstelling van het Hof, en artikel 21, §§ 1 en 2, betreffende de bekendmaking van de arresten.

II.

Artikel 18, § 1, bepaalt : « Het Arbitragehof houdt zijn terechtzittingen, beraadslaagt en doet uitspraak met zeven leden ... ».

Het voorontwerp ondervangt aldus de bezwaren die de Raad van State had gemaakt tegen artikel 16 van ontwerp nr. 704 (14 in het voorontwerp) (1) : een meerderheid zal zich nu telkens kunnen aftekenen, en de jaarlijkse beurtwisseling van de voorzitters (art. 29) plaatst de beslissingen van het Hof boven enige verdenking van misbruik door een taalmeerderheid, doordat die zo kortstondig zal zijn vergeleken bij een rechtspraak wier onmisbaar gezag onder meer op haar rechtlijnigheid zal moeten steunen.

Die oplossing roept evenwel andere vragen op die nu reeds aan de orde moeten komen, al zijn zij ten dele aan de rechtspleging te koppelen.

1. Dat elke voorzitter zijn ambt gedurende een jaar uitoefent ongeacht de dag waarop het eigenlijke voorzitterschap ingaat, kan moeilijkheden opleveren in de zaken waarin het beraad niet voltooid mocht zijn tegen de dag waarop de voorzitter zijn ambt neerlegt. Wil men voorkomen dat tijdens de laatste maanden van elk voorzitterschap geen netelige zaken meer worden behandeld, met het gevaar voor geregelde opstapeling van achterstand, dan zou de regel enigszins afgezwakt moeten worden, met name door de « uittredende » voorzitter het voorzitterschap te laten blijven waarnemen in de zaken waarin de debatten nog worden gevoerd of die in beraad zijn de dag waarop aan zijn eenjarig ambt een einde komt.

2. Zowel uit de tekst van artikel 18, § 1, als uit de commentaar die de memorie van toelichting daarbij geeft, blijkt dat het Hof, althans in zijn formatie voor het regelen van de bevoegdheidsconflicten, nooit anders dan met zeven leden zitting zal houden.

Zou het, in het belang van de eenheid van rechtspraak, niet mogelijk moeten zijn dat de voorzitter bepaalde zaken door een ruimere formatie laat behandelen (2) (3).

3. Noch de tekst van artikel 18, § 1, noch de commentaar van de memorie van toelichting zeggen hoe het Hof zal zijn samengesteld in de gevallen dat het zitting zal moeten houden in tuchtzaken of, meer algemeen nog, voor het regelen van huishoudelijke aangelegenheden welke het ontwerp onder zijn bevoegdheid stelt.

Uit de uitleg van de gemachtigde van de Eerste Minister blijkt nochtans dat artikel 18, § 1, toepassing zou vinden, niet alleen wanneer het Hof zijn justitiële taak uitoefent, maar ook telkens als het dient te beraadslagen en met name in de gevallen bedoeld in de artikelen 32, 33, 37, 48, 49 en 50.

Die oplossing zou in de praktijk wel eens kunnen tegenvallen.

Enerzijds gelden de redenen waarom de rechtsprekende formatie tot zeven leden is beperkt, met name de zorg om het Hof niet in de onmogelijkheid te plaatsen uitspraak te doen, hetzij wegens staking van stemmen, hetzij wegens verhindering van sommige leden, alleen voor de justitiële taak van het Hof. Wat zijn andere taken, zelfs in tuchtzaken, betreft, is een dergelijk risico te verwaarlozen en, zou het in voorkomend geval kunnen worden opgevangen door het toepassen van eenvoudige en overigens gebruikelijke regels.

Anderzijds is het nauwelijks denkbaar dat elk lid van het Hof, tenzij hij om persoonlijke redenen verhinderd is, slechts af en toe,

(1) Avis précité, pp. 50 à 54.

(2) Comparer avec l'article 131 du Code judiciaire et avec l'article 92 des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973.

(3) On trouvera un exemple parmi beaucoup d'autres d'une telle question dans l'observation n° 1, sous l'article 6.

(1) Eerder vermeld advies, blz. 50 tot 54.

(2) Vergelijk met artikel 131 van het Gerechtelijk Wetboek en met artikel 92 van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973.

(3) Naast vele andere voorbeelden van zulke aangelegenheden, zie opmerking nr. I. bij artikel 6.

par intermittence, en vertu d'un roulement, à l'exercice des pouvoirs de gestion importants qu'à juste titre le projet confie à la Cour elle-même, pour garantir son indépendance. Cette gestion exigera certainement une unité de vues et une continuité qui pourraient être sérieusement compromises par des variations continues dans la composition de l'organe de décision.

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier s'il ne devrait pas être prévu que la Cour siègera en assemblée générale au moins dans les cas visés aux articles 32, 33, 37, 48, 49 et 50, ainsi que pour la gestion qu'implique l'article 54.

Examen du texte

ARTICLE 1^{er}

Cet article, qui institue contre les lois et décrets un recours en annulation auprès de la Cour d'arbitrage, est rédigé comme suit :

« Article 1^{er}. — § 1^{er}. Sans préjudice du § 2, la Cour d'arbitrage statue, par voie d'arrêts, sur les recours introduits par le Conseil des Ministres ou par l'Exécutif d'une Communauté ou d'une Région et qui tendent à l'annulation, en tout ou en partie, d'une loi ou d'un décret pour cause de violation des règles qui sont établies par la Constitution ou en vertu de celle-ci pour déterminer les compétences normatives respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions.

§ 2. La violation par une loi ou par un décret des règles de forme, à l'exception de celles qui sont définies aux articles 17, 18 et 32, § 1^{er}, de la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980, ne peut pas être invoquée à l'appui d'un recours en annulation. »

L'article appelle des observations quant à la nature des actes susceptibles d'être attaqués et quant à celle des causes d'annulation susceptibles d'être invoquées. En outre, il soulève un problème quant à la recevabilité du recours.

A. Quant aux actes susceptibles de recours

Selon l'exposé des motifs, l'article 1^{er} n'ouvre pas de recours contre les lois et les décrets qui ont, en leur entier, un caractère formel, c'est-à-dire ceux qui ne fixent pas de règles générales mais constituent des mesures de haute administration, telles que, par exemple, l'établissement du budget (1).

L'exposé des motifs déclare en effet :

« ...

Toutefois, aucun recours en annulation ne peut être formé contre les lois ou les décrets formels, à l'exception d'éventuelles dispositions normatives dans les lois ou décrets budgétaires ainsi que dans les lois ou les décrets par lesquels un traité reçoit l'assentiment. »

Lors de l'élaboration du projet de loi qui a été déposé le 9 juillet 1981 (1), selon les indications fournies au Conseil d'Etat par les délégués du Premier Ministre, le Gouvernement avait d'abord eu l'intention de permettre l'exercice du recours en annulation même contre les lois et décrets formels (2). Mais lors du dépôt du projet de loi, le Gouvernement s'était rallié à une autre conception. C'est pourquoi l'on trouve déjà dans l'exposé des motifs du projet n° 704 (3), un passage identique au passage de l'exposé des motifs du présent projet qui a été reproduit plus haut. C'est pourquoi également, nonobstant l'observation faite par le Conseil d'Etat en raison de l'indication donnée antérieurement au sujet de l'intention du Gouvernement (4), celui-ci a maintenu à l'article 1^{er} du projet, le terme « normatives »,

beurtelings betrokken zou worden bij het uitoefenen van de omvangrijke beheersbevoegdheden welke het ontwerp op goede gronden aan het Hof zelf opdraagt om zijn onafhankelijkheid te waarborgen. Dat beheer zal stellig een eensgezindheid en een vasthoudendheid vereisen, welke bij voortdurende aflossingen in de samenstelling van het beslissingsorgaan zwaar op de helling zouden komen te staan.

Aan Regering en Wetgevende Kamers staat het uit te maken of het Hof niet in algemene vergadering zitting zou moeten houden, althans in de gevallen bedoeld in de artikelen 32, 33, 37, 48, 49 en 50, alsook voor het beheer dat artikel 54 impliceert.

Onderzoek van de tekst

ARTIKEL 1

Dit artikel stelt beroep tot nietigverklaring van wetten en besluiten open bij het Arbitragehof. Het is als volgt geredigeerd :

« Artikel 1. — § 1. Onverminderd § 2, doet het Arbitragehof, bij wege van arrest, uitspraak over de beroepen ingesteld door de Ministerraad of door de Executieve van een Gemeenschap of van een Gewest, strekkende tot gehele of gedeeltelijke vernietiging van een wet of een decreet wegens schending van de regels die door of krachtens de Grondwet zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden normatieve bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten.

§ 2. De schending van vormregels, met uitzondering van degene die bepaald zijn in de artikelen 17, 18 en 32, § 1, van de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980, door een wet of een decreet, kan niet tot staving van een beroep tot nietigverklaring worden aangevoerd. »

Bij het artikel zijn opmerkingen te maken ten aanzien van de aard van de voor vernietiging vatbare handelingen en de aard van de aanvoerbare vernietigingsgronden. Bovendien is er een probleem in verband met de onvankelijkheid van het beroep.

A. Handelingen waartegen beroep kan worden ingesteld

Volgens de memorie van toelichting stelt artikel 1 geen beroep open tegen de wetten en decreten die geheel van formele aard zijn, met andere woorden die welke geen algemene regels stellen, maar maatregelen van hoog bestuur zijn, zoals bijvoorbeeld het vaststellen van de begroting (1).

De memorie van toelichting verklaart immers :

« ...

Nochtans kan er geen beroep tot nietigverklaring worden ingesteld tegen louter formele wetten of decreten, met uitzondering van eventuele normatieve bepalingen in begrotingswetten en begrotingsdecreten en van de wetten of decreten waardoor een verdrag instemming verkrijgt. »

Bij het opmaken van het op 9 juli 1981 ingediende wetsontwerp (1) had de Regering, naar de gemachtigden van de Eerste Minister aan de Raad van State hebben verklaard, het eerst zo gezien dat ook tegen formele wetten en decreten beroep tot nietigverklaring zou kunnen worden ingesteld (2). Maar toen zij het ontwerp indiende was de Regering een andere opvatting toegedaan. Daarom staat reeds in de memorie van toelichting van het ontwerp nr. 704 (3) eenzelfde passus als de zoëven aangehaalde passus uit de memorie van toelichting van het onderhavige ontwerp. Daarom ook heeft de Regering, ondanks de opmerking die de Raad van State had gemaakt op grond van wat hem over de bedoeling van de Regering was medegedeeld (4), in artikel 1 van het ontwerp de term « normatieve » behouden in de

(1) Doc. parl. Sénat, session 1980-1981, n° 704/1.

(2) Avis du Conseil d'Etat, document cité, page 35.

(3) Page 4.

(4) Page 35.

(1) Gedr. st. Senaat, zitting 1980-1981, nr. 704/1.

(2) Advies van de Raad van State, aangehaald gedr. st., blz. 35.

(3) Blz. 4.

(4) Blz. 35.

dans l'énoncé de la cause d'annulation susceptible d'être invoquée : « pour cause de violation des règles qui sont établies ... pour déterminer les compétences normatives respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions » (1).

Il ne sera pas fréquent que des lois et décrets purement formels soient de nature à soulever des conflits de compétence. Mais le cas peut se présenter. On peut, par exemple, citer un décret qui établit un budget prévoyant des crédits pour l'octroi de subventions (2), ou une loi ayant un même objet.

Dès lors, pour assurer complètement l'exécution de l'article 107ter, § 2, de la Constitution, il est nécessaire que le législateur habilite la Cour d'arbitrage à connaître des recours formés contre des lois et des décrets à caractère purement formel. A cet effet, il y a lieu, à la fin de l'article 1er, § 1er, du projet, de supprimer, après le mot « compétences », le mot « normatives », de manière à ce que le texte du projet ne s'écarte pas des termes de l'article 107ter, § 2, précité.

B. Quant aux causes d'annulation susceptibles d'être invoquées

L'article 1er, § 1er, du présent projet reproduit, presque mot pour mot, l'article 1er, § 1er, du projet déposé le 9 juillet 1981 (3). En revanche, le paragraphe 2 de l'article 1er du présent projet constitue une disposition nouvelle. Comme le texte l'énonce clairement et comme l'exposé des motifs le confirme, cette disposition nouvelle a pour objet de permettre l'invocation, à l'appui des recours en annulation, de la violation des règles de forme qu'elle indique et d'exclure l'invocation de la violation d'autres règles de forme.

A l'examen, il apparaît que la disposition nouvelle qui forme l'article 1er, § 2, du présent projet donne, sur certains points, une portée trop étroite à la notion de compétence et, sur d'autres, au contraire, une portée trop large à cette notion.

I. Quant aux règles de forme établies par la loi spéciale de réformes institutionnelles.

Comme le Conseil d'Etat l'a observé dans son avis préalable au projet déposé le 9 juillet 1981, la loi spéciale « ne se borne pas à opérer entre l'Etat, les Communautés et les Régions, une répartition de compétences faite par matière; elle institue, en certains domaines, sous des formes diverses, le concours d'autorités relevant de l'Etat et d'autorités relevant d'une communauté ou d'une région » (4).

1° Une première forme de concours d'autorités est celle selon laquelle la décision d'une autorité est subordonnée à l'accord d'une autre autorité. Par exemple, aux termes de l'article 6, § 1er, VI, deuxième partie, 2°, « Toute réglementation édictée par la région en ce qui concerne les avantages fiscaux est soumise à l'accord de l'autorité nationale compétente ». De même, aux termes du paragraphe 5, alinéa 4, de ce même article 6, « L'accord des Exécutifs (des Régions) est requis pour le dépôt d'un projet de loi portant modification de la loi sur l'expansion économique » (5).

Ainsi que le Conseil d'Etat l'a souligné dans l'avis indiqué, « Il est évident qu'une règle faisant dépendre la décision d'une autorité de l'accord d'une autre autorité opère un partage du pouvoir de décision. Elle doit donc être considérée comme une règle de compétence... » (6). Le Conseil d'Etat ne peut que réitérer cette observation. Une règle qui soumet la décision d'une autorité à l'accord d'une autre autorité constitue à la fois une règle de forme et une règle de compétence. La

formulation de la grond tot nietigverklaring die kan worden aangevoerd « wegens schending van de regels die ... zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden normatieve bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten » (1).

Louter formele wetten en decreten zullen wel niet zo vaak bevoegdheidsconflicten uitlokken, maar toch kan het geval zich voordoen. Zo kan bijvoorbeeld worden verwezen naar een decreet dat een begroting vaststelt waarin kredieten worden uitgetrokken voor het toekennen van subsidies (2), of naar een wet met dezelfde strekking.

Wil artikel 107ter, § 2, van de Grondwet ten volle uitvoering krijgen, dan is het noodzakelijk dat de wetgever het Arbitragehof machtigt om kennis te nemen van de beroepen tegen louter formele wetten en decreten. Te dien einde dient aan het slot van artikel 1, § 1, van het ontwerp het woord « normatieve », vóór het woord « bevoegdheid » te worden geschrapt, zodat de tekst van het ontwerp niet afwijkt van de bewoordingen van het aangehaalde artikel 107ter, § 2.

B. Gronden tot nietigverklaring die kunnen worden aangevoerd

Artikel 1, § 1, van het onderhavige ontwerp herhaalt nagenoeg woordelijk artikel 1, § 1, van het op 9 juli 1981 ingediende ontwerp (3). Paragraaf 2 van artikel 1 van het onderhavige ontwerp daarentegen, is nieuw. Zoals de tekst duidelijk stelt en zoals de memorie van toelichting bevestigt, wil de nieuwe bepaling het mogelijk maken dat tot staving van een beroep tot nietigverklaring, de schending wordt aangevoerd van de vormregels die zij opnoemt, en wil zij het aanvoeren van de schending van andere vormregels uitsluiten.

Bij nader inzien blijkt de nieuwe bepaling, namelijk artikel 1, § 2, van het onderhavige ontwerp in bepaalde opzichten een te enge, in andere opzichten dan weer een te ruime betekenis te geven aan het begrip bevoegdheid.

I. Ten aanzien van de vormregels vastgesteld in de bijzondere wet tot hervorming der instellingen.

In zijn advies bij het ontwerp dat op 9 juli 1981 werd ingediend, had de Raad van State opgemerkt dat de bijzondere wet zich er niet toe beperkt « de bevoegdheden volgens de aangelegenheden te verdelen tussen de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten. Op meer dan één gebied brengt zij, in verschillende vormen, een samenwerking tot stand tussen overheden van de Staat en overheden van een Gemeenschap of van een Gewest » (4).

1° Een eerste vorm van samenwerking tussen overheden bestaat hierin dat een overheid eerst een beslissing kan nemen na het akkoord van een andere. Zo wordt, luidens artikel 6, § 1, VI, 4°, tweede deel, 2°, « iedere door het Gewest uitgevaardigde reglementering betreffende fiscale voordelen voor akkoord voorgelegd aan de bevoegde nationale overheid ». Zo ook bepaalt paragraaf 5, vierde lid, van datzelfde artikel 6 : « Een ontwerp van wet tot wijziging van de wet betreffende de economische expansie kan slechts na akkoord van de Executieven (van de Gewesten) neergelegd worden » (5).

In het genoemde advies heeft de Raad van State met nadruk gesteld : « Het is duidelijk dat een regel die de beslissing van een overheid afhankelijk stelt van het akkoord van een andere overheid, de beslissingsbevoegdheid verdeelt. Hij moet dan ook worden beschouwd als een bevoegdheidsregel... » (6). De Raad van State kan die opmerking alleen maar herhalen. Een regel die de beslissing van een overheid onderwerpt aan het akkoord van een andere overheid is een vormregel

(1) Page 17.

(2) Avis du Conseil d'Etat, section de législation, chambres réunies du 3 mars 1982, sur « een voorstel van decreet betreffende de Nederlandstalige onderwijsrichtingen die onderwijs verstrekken buiten het grondgebied van de Vlaamse Gemeenschap ».

(3) Document cité, page 17.

(4) Document cité, page 35.

(5) Voir également, l'article 6, § 5, alinéas 1er à 3.

(6) Document cité, pages 35-36.

(1) Blz. 17.

(2) Advies van de Raad van State, afdeling wetgeving, verenigde kamers, van 3 maart 1982, over een « voorstel van decreet betreffende de Nederlandstalige onderwijsinrichtingen die onderwijs verstrekken buiten het grondgebied van de Vlaamse Gemeenschap ».

(3) Eerder vermeld gedr. st., blz. 17.

(4) Eerder vermeld gedr. st., blz. 35.

(5) Zie ook artikel 6, § 5, eerste tot derde lid.

(6) Eerder vermeld gedr. st., blz. 35-36.

violation d'une telle règle doit pouvoir être invoquée à l'appui du recours en annulation prévu par l'article 1^{er} du présent projet; sinon il y aurait une restriction apportée à la notion de compétence à laquelle l'article 107^{ter} de la Constitution se réfère indirectement en visant les conflits entre les lois, les décrets et les règles indiquées à l'article 26bis. L'expression « règles qui sont établies... pour déterminer les compétences normatives de l'Etat, des Communautés et des Régions » suffit pour désigner non seulement les règles qui concernent exclusivement la compétence mais aussi les règles qui concernent à la fois la forme et la compétence.

2° Il est une seconde forme de concours d'autorités, où, sans aller jusqu'à un partage du pouvoir de décision, la loi spéciale interdit à l'autorité compétente d'arrêter celle-ci sans l'intervention d'une autre autorité. La loi prévoit pour cette intervention, des modalités diverses selon les cas : tantôt l'autorité compétente doit demander l'avis d'une autre autorité; tantôt elle doit se concerter avec celle-ci; tantôt elle doit l'« associer » à l'élaboration de la décision.

Ainsi, aux termes de l'article 6, § 1^{er}, VI, seconde partie, 1°, « Pour les secteurs où une politique sectorielle nationale est reconnue, toute règle est fixée et toute décision est prise par l'autorité nationale sur avis des exécutifs. »

Aux termes de l'article 6, § 2, les Exécutifs des Régions intéressées devront « se concerter » en ce qui concerne : 1° les dispositions spécifiques relatives aux forêts situées sur le territoire de plus d'une Région; 2° l'ouverture de la chasse, de la tenderie et de la pêche fluviale; 3° les nappes d'eau s'étendant sur plus d'une Région. Lorsque les dispositions relatives à un des trois objets indiqués concernent des situations relatives à un territoire autre que celui de la Région wallonne ou de la Région flamande, l'autorité compétente pour ce territoire est associée à la concertation. L'article 6, § 3, 1°, prescrit une « concertation associant les Exécutifs (des Régions) concernés et l'autorité nationale » pour l'application des dispositions de la loi spéciale relatives à la politique économique et ayant trait soit à « la planification régionale et l'initiative industrielle publique au niveau régional » (art. 6, § 1^{er}, VI, 2°), soit à l'« expansion économique régionale » (art. 6, § 1^{er}, VI, 4°) poursuivie par « a) la prospection et la recherche d'investisseurs; b) l'aide aux entreprises ou unités d'exploitation ...; c) l'aide à l'industrie du tourisme », au sujet des questions qui dépassent les limites d'une Région ou (des) questions relatives à l'aide à une entreprise implantée dans plus d'une Région ». L'article 6, § 3, prescrit également au 2° et au 3°, une même concertation pour certaines mesures qu'il désigne parmi celles qui concernent la politique économique en matière d'énergie.

Aux termes de l'article 6, § 4, 1° et 2°, les Exécutifs des Régions seront associés à l'élaboration des règlements techniques à prendre par l'autorité nationale en matière d'eau potable (art. 6, § 1^{er}, V, 1°, b), ainsi que des avant-projets de lois et règlements à prendre par la même autorité en matière de « conditions générales et sectorielles du déversement des eaux usées » et en matière de « d'éléments constitutifs du calcul des tarifs pour l'épuration des eaux industrielles » (art. 6, § 1^{er}, V, 2°, a et b). Aux termes de l'article 6, § 4, 3°, les Exécutifs des Régions seront de même associés aux mesures à prendre par l'autorité nationale pour le placement de chômeurs et à l'approbation des projets préparés par cette autorité pour « le placement des chômeurs dans le cadre de la mise au travail par la Région, les pouvoirs subordonnés, les personnes physiques et morales » et pour « le placement des chômeurs occupés temporairement et hors cadre dans des activités d'intérêt général ». En un domaine tout différent, l'article 81 dispose que dans les matières qui relèvent de la Région, l'Exécutif « est associé aux négociations des accords internationaux, le Roi restant le seul inter-

die tevens een bevoegdheidsregel is. De schending van een zodanige regel moet kunnen worden aangevoerd tot staving van het in artikel 1 van het onderhavige ontwerp bedoelde beroep tot nietigverklaring : zoniet zou immers een beperking worden gesteld op het begrip bevoegdheid waarop artikel 107^{ter} van de Grondwet onrechtstreeks doelt waar het handelt over de conflicten tussen de wet, het decreet en de in artikel 26bis bedoelde regelen. Met de woorden « regels die... zijn vastgesteld voor het bepalen van de normatieve bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten » kan worden volstaan om te verwijzen, niet alleen naar de regels die uitsluitend op de bevoegdheid, maar ook naar die welke tegelijk vorm én bevoegdheid betreffen.

2° Er is een tweede vorm van samenwerking tussen overheden waarin de bijzondere wet de beslissingsbevoegdheid niet verdeelt, maar de bevoegde overheid wel verbiedt te beslissen zonder de bemoeiing van een andere overheid. Voor die bemoeiing bepaalt de wet verschillende regelen al naar het geval : nu eens moet de bevoegde overheid het advies van een andere overheid vragen, dan weer moet zij met die overheid overleg plegen, of nog die overheid « betrekken » bij het voorbereiden van de beslissing.

Zo bepaalt artikel 6, § 1, VI, 4°, tweede deel, 1° : « Voor de sectoren waar een nationaal sectorieel beleid erkend is, wordt iedere regel vastgesteld en wordt iedere beslissing genomen door de nationale overheid, op advies van de Executieven ».

Luidens artikel 6, § 2, moeten de Executieven van de betrokken Gewesten « onderling overleg plegen » wat betreft : 1° de bijzondere bepalingen betreffende de bossen gelegen op het grondgebied van meer dan één Gewest; 2° het openen (en sluiten) van de jacht, van de vogelvangst en van de visvangst; 3° de waterlagen die zich over meer dan één Gewest uitstrekken. Wanneer de bepalingen betreffende één van de drie vermelde onderwerpen betrekking hebben op aangelegenheden betreffende een ander grondgebied dan dat van het Vlaamse en het Waalse Gewest, wordt de overheid, bevoegd voor dat grondgebied, bij het overleg betrokken. Artikel 6, § 3, 1°, bepaalt dat er overleg wordt gepleegd « tussen de betrokken (Gewest)executieven en de bevoegde nationale overheid voor de toepassing van de bepalingen van de bijzondere wet inzake economisch beleid en met betrekking tot, hetzij « de gewestelijke planning en het openbaar industrieel initiatief op gewestelijk vlak » (art. 6, § 1, VI, 2°), hetzij « de gewestelijke economische expansie » (art. 6, § 1, VI, 4°), gevoerd door « a) de prospectie en het zoeken naar investeerders; b) de hulp aan ondernemingen of exploitatie-eenheden ... c) de hulp aan de toeristische nijverheid », « voor de problemen die de grenzen van één Gewest overschrijden en voor de problemen inzake hulpverlening aan een onderneming die in meer dan één Gewest is gevestigd ». Artikel 6, § 3, voorziet onder 2° en 3° eveneens in een onderling overleg voor bepaalde maatregelen welke het aanwijst onder die welke betrekking hebben op het economisch beleid inzake energie.

Luidens artikel 6, § 4, 1° en 2°, worden de Gewestexecutieven betrokken bij het ontwerpen van de technische reglementering door de nationale overheid vast te stellen inzake drinkwater (art. 6, § 1, V, 1°, b), en van de voorontwerpen van wetten en verordeningen door dezelfde overheid vast te stellen met betrekking tot « de algemene en de per sector geldende lozingsvoorwaarden voor het afvalwater » en met betrekking tot « de berekeningsbasis van de tarieven voor de zuivering van industrieel afvalwater » (art. 6, § 1, V, 2°, a en b). Luidens artikel 6, § 4, 3°, worden de Gewestexecutieven ook betrokken bij de maatregelen door de nationale overheid te nemen voor de plaatsing van de werklozen en bij de goedkeuring van de projecten door die overheid voorbereid voor « de plaatsing van werklozen in het kader van de tewerkstelling door het Gewest, de ondergeschikte besturen en de natuurlijke personen en rechtspersonen », en voor « de plaatsing van werklozen die tijdelijk en buiten kader worden tewerkgesteld voor activiteiten van algemeen belang ». Op een heel ander gebied bepaalt artikel 81 dat in de aangelegenheden waarvoor het Gewest bevoegd is, de

locuteur sur le plan international dans le respect de l'article 68 de la Constitution ».

Les dispositions qui instituent des procédures de consultation, de concertation ou d'association à l'élaboration de la décision ont pour objet d'obliger l'autorité compétente pour décider à prendre en considération, dans une mesure plus ou moins large, l'opinion d'une autre autorité. A côté des dispositions qui répartissent les compétences, les dispositions prescrivant les procédures indiquées tendent à assurer pour la formation des décisions, un équilibre déterminé dans l'influence des autorités respectives, spécialement de l'autorité nationale et des autorités régionales. Les règles contenues dans les dispositions dont il s'agit présentent dès lors une grande importance pour garantir une exacte application des réformes institutionnelles (1).

Néanmoins si on analyse ces règles, on doit conclure que, tout en ayant une certaine similitude avec des règles de compétence, elles ne constituent pas des règles de cette nature, mais des règles de procédure. Or, l'article 107ter, § 2, de la Constitution attribue à la Cour d'arbitrage exclusivement le pouvoir de régler des conflits de compétence. L'article 107ter vise les conflits entre loi et décret et les conflits entre décrets. Mais, selon l'expression employée à de nombreuses reprises au cours des travaux préparatoires de l'article, il s'agit dans cette disposition de « conflits de compétence » entre loi et décret ou entre décrets (2). Plus précisément, la raison de la création de la Cour d'arbitrage se trouve dans la nécessité de régler les conflits de compétence qui peuvent s'élever entre le pouvoir législatif national, les Conseils de Communautés et les Conseils régionaux, auxquels la Constitution révisée et la loi spéciale confèrent le pouvoir de prendre des dispositions ayant une autorité égale. Dès lors, le législateur s'acquitte correctement de la mission que lui confie l'article 107ter de la Constitution en n'incluant pas, parmi les règles dont la violation peut être invoquée à l'appui d'un recours en annulation devant la Cour d'arbitrage, les règles prescrivant des procédures de consultation, de concertation ou d'association à l'élaboration de la décision, qui sont établies par la loi spéciale. Cependant, il s'en suit que la violation de ces procédures prévues par la loi spéciale demeure sans sanction juridictionnelle. Cette conséquence ne pourrait être évitée que par une modification de l'article 107ter de la Constitution.

II. Quant à certaines règles de forme établies par la loi ordinaire de réformes institutionnelles.

La disposition nouvelle qui constitue le paragraphe 2 de l'article 1^{er} a notamment pour objet de permettre d'invoquer à l'appui du recours en annulation, outre la violation des règles de compétence, celle de certaines des règles de forme établies par la loi ordinaire de réformes institutionnelles.

a) Il s'agit en premier lieu des règles de forme énoncées aux articles 17 et 18 de ladite loi ordinaire, qui ont remplacé les articles 2 et 3 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat.

Ces règles de forme imposent, dans les cas qu'elles définissent, la consultation du Conseil d'Etat, section de législation. Un des principaux buts assignés actuellement à cette consultation est la prévention des conflits de compétence. C'est pourquoi, pour tout avant-projet de

Exécutive wordt « betrokken bij de onderhandelingen over de internationale akkoorden » doch dat de Koning « de enige gesprekspartner (blijft) op het internationale vlak met inachtneming van artikel 68 van de Grondwet ».

De bepalingen tot instelling van procedures waarbij advies of overleg voorgeschreven is of waarbij andere overheden worden betrokken bij het totstandkomen van de beslissing, hebben tot doel de beslissende overheid te verplichten in mindere of meerdere mate rekening te houden met de opvatting van een andere overheid. Met de bepalingen die de bevoegdheden verdelen, hebben de bepalingen die de bedoelde procedures voorschrijven, tot doel, met het oog op de besluitvorming een bepaald evenwicht tot stand te brengen in de invloed van de onderscheiden overheden, inzonderheid de nationale overheid en de gewestelijke overheden. De in de bedoelde bepalingen neergelegde regels zijn dan ook van groot belang om een juiste uitvoering van de hervorming der instellingen te waarborgen (1).

Bij nadere ontleding komt men echter tot de bevinding dat die regels wel enige gelijkenis vertonen met bevoegdheidsregels, maar er in feite geen zijn : het zijn procedureregels. Nu kent artikel 107ter, § 2, van de Grondwet aan het Arbitragehof uitsluitend de bevoegdheid toe tot het regelen van bevoegdheidsconflicten. Artikel 107ter doelt op conflicten tussen wet en decreet en tussen decreten onderling. Maar volgens de term die tijdens de parlementaire voorbereiding van het artikel herhaaldelijk is gebruikt, gaat het in die bepaling om « bevoegdheidsconflicten » tussen wet en decreet of tussen decreten onderling (2). Nu komt er juist een Arbitragehof om bevoegdheidsconflicten te regelen die kunnen ontstaan tussen de nationale wetgever, de Gemeenschapsraden en de Gewestraden, waaraan de herziene Grondwet en de bijzondere wet de bevoegdheid toekennen om bepalingen met gelijk gezag vast te stellen. De wetgever kwijt zich dus zorgvuldig van de hem door artikel 107ter van de Grondwet opgedragen taak als hij, buiten de regels waarvan de schending tot staving van een beroep tot nietigverklaring voor het Arbitragehof kan worden aangevoerd, de regels van de bijzondere wet laat die voorzien in procedures van advies, overleg of « betrokkenheid » bij het totstandkomen van een beslissing. Maar daardoor komt er geen rechterlijke sanctie te staan op de schending van die door de bijzondere wet opgelegde procedures. Dat bezwaar zou alleen te ondervangen zijn met een wijziging van artikel 107ter van de Grondwet.

II. Ten aanzien van bepaalde vormregels vastgesteld in de gewone wet tot hervorming der instellingen.

De nieuwe bepaling die paragraaf 2 van artikel 1 vormt, bedoelt onder meer de mogelijkheid te geven om, tot staving van een beroep tot nietigverklaring, niet alleen de schending van bevoegdheidsregels aan te voeren, maar ook de schending van bepaalde vormregels die zijn vastgesteld in de gewone wet tot hervorming der instellingen.

a) Dat zijn in de eerste plaats de vormregels opgenomen in de artikelen 17 en 18 van de gewone wet, die de artikelen 2 en 3 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State vervangen hebben.

Die vormregels eisen, in de gevallen welke zij bepalen, dat de Raad van State, afdeling wetgeving, wordt geraadpleegd, waarmede thans vooral wordt beoogd bevoegdheidsconflicten te voorkomen. Daarom is het advies van de afdeling wetgeving, voor ieder voorontwerp van

(1) C'est pourquoi, aux termes de l'article 33 de la loi ordinaire du 9 août 1980 de réformes institutionnelles, lorsqu'il s'agit d'un projet de décision ou d'une décision prise par un Ministre, un Exécutif ou un Membre d'un Exécutif, le Premier Ministre ou le Président d'un Exécutif peut saisir le Comité de concertation en raison du fait qu'une des parties intéressées n'a pas observé une des procédures prescrites notamment par le paragraphe 1^{er}, VI, seconde partie, de l'article 6 de la loi spéciale; par les paragraphes 2, 3 ou 4 de cet article 6; par l'article 81 de la même loi spéciale.

(2) Par exemple, doc. parl. Ch. n° 10, session extraordinaire 1979, n° 9, 1^o, p. 1; doc. parl. Ch. n° 10, session extraordinaire 1979, n° 9, 4^o, p. 2; ann. parl. Ch. session 1979-1980, séance du 22 juillet 1980, p. 2681 et p. 2685; doc. parl. Sénat n° 100, session extraordinaire 1979, n° 53, pages 2, 3, 4, 7 et 8; ann. parl. Sénat, séance du 28 juillet 1980, p. 2639.

(1) Om die reden bepaalt artikel 33 van de gewone wet van 9 augustus 1980 tot hervorming der instellingen dat, wanneer het gaat om een ontwerp van beslissing of om een beslissing van een Minister, van een Exécutieve of van een lid van een Exécutieve, de Eerste Minister of de Voorzitter van een Exécutieve dat ontwerp of die beslissing bij het Overlegcomité aanhangig kan maken wegens het feit dat een der betrokken partijen een van de procedures niet heeft nageleefd die zijn voorgeschreven onder meer door paragraaf 1, VI, 4^o, tweede deel, van artikel 6 van de bijzondere wet, door de paragrafen 2, 3 of 4 van dat artikel 6, door artikel 81 van dezelfde bijzondere wet.

(2) Bijvoorbeeld gedr. st., Kamer, nr. 10, buitengewone zitting 1979, nr. 9, 1^o, blz. 1; gedr. st. nr. 10, buitengewone zitting 1979, nr. 9, 4^o, blz. 2; Hand. Kamer, zitting 1979-1980, vergadering van 22 juli 1980, blz. 2681 en blz. 2685; gedr. st., Senaat, nr. 100, buitengewone zitting 1979, nr. 53, blz. 2, 3, 4, 7 en 8; Hand. Senaat, vergadering van 28 juli 1980, blz. 2639.

loi ou de décret, même « lorsque l'urgence est invoquée », « l'avis de la section de législation est ... requis et porte sur le point de savoir si l'avant-projet a pour objet des matières qui relèvent, selon le cas, de la compétence de l'Etat, de la Communauté ou de la Région » (lois coordonnées, art. 3, § 2). En outre, « lorsque selon l'avis de la section de législation, un avant-projet ou une proposition de loi ou de décret, ainsi qu'un amendement ou un projet d'amendement excède, selon le cas, la compétence de l'Etat, de la Communauté ou de la Région, cet avant-projet, cette proposition, cet amendement sont renvoyés au comité de concertation visé à l'article 31 de la loi ordinaire de réformes institutionnelles du 9 août 1980 » (art. 3, § 3).

Selon les délégués du Premier Ministre, si le Gouvernement entend comprendre parmi les règles dont la violation peut fonder l'annulation d'une loi ou d'un décret par la Cour d'arbitrage, les règles énoncées aux articles 2 et 3 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, c'est pour assurer la pleine efficacité de ce mode de prévention des conflits.

Cependant les règles dont il s'agit sont des règles de procédure et non des règles de compétence. Pour le souligner, il suffit de relever qu'en cas d'annulation d'une loi ou d'un décret pour la seule méconnaissance d'une des règles indiquées, l'arrêt de la Cour d'arbitrage n'exclut en rien la compétence de l'autorité qui a pris l'acte annulé, pour prendre à nouveau le même acte.

Dès lors, en comprenant parmi les règles dont la méconnaissance peut être invoquée à l'appui d'un recours en annulation, les règles énoncées aux articles 2 et 3 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, le législateur étendrait indûment la portée de la notion de conflit entre loi et décret ou entre décrets visée à l'article 107ter de la Constitution et la portée de la notion de compétence à laquelle se réfère indirectement cette disposition constitutionnelle.

b) Il s'agit, en second lieu, de la règle de forme énoncée à l'article 32, § 1^{er}, de la loi ordinaire du 9 août 1980 de réformes institutionnelles.

La disposition citée organise, sous des modalités quelque peu différentes selon le cas, une procédure de concertation tendant à prévenir ou à régler des conflits d'intérêts entre Etat, Communautés ou Régions.

Il s'impose évidemment que soient respectées les dispositions instituant la procédure de concertation indiquée. Mais si ces dispositions peuvent éventuellement être utilisées pour obtenir le respect des règles de compétence, elles contiennent non de telles règles mais des règles de procédure. Dès lors pour des motifs semblables à ceux qui ont été exposés ci-dessus, en comprenant parmi les règles dont la méconnaissance peut être invoquée à l'appui d'un recours en annulation, celles qui sont énoncées à l'article 32, § 1^{er}, de la loi ordinaire de réformes institutionnelles, le législateur étendrait indûment la portée de la notion de conflit entre loi et décret ou entre décrets visée à l'article 107ter de la Constitution et la portée de la notion de compétence à laquelle se réfère indirectement cette disposition constitutionnelle.



En conclusion, comme il ressort des observations développées ci-dessus, il y a lieu de supprimer le paragraphe 2 de l'article 1^{er}.

C. Quant à la recevabilité du recours

Comme le recours en annulation ouvert contre les actes et règlements des diverses autorités administratives par l'article 14 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, le recours en annulation, auprès de la Cour d'arbitrage, prévu par le projet contre les lois et décrets, tend à assurer non la protection d'un droit subjectif mais le respect d'une règle de droit objectif.

wet of décret, zelfs « indien de hoogdringendheid wordt ingeroepen », « vereist, maar beperkt het zich tot de vraag of het voorontwerp betrekking heeft op aangelegenheden die, al naar het geval, tot de bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschap of het Gewest behoren » (gecoördineerde wetten, art. 3, § 2). Indien voorts, « volgens het advies van de afdeling wetgeving, een voorontwerp of een voorstel van wet of décret, evenals een amendement of een ontwerp van amendement, de bevoegdheid te buiten gaat van de Staat, de Gemeenschap of het Gewest, al naar het geval, wordt dat voorontwerp, dat voorstel of dat amendement doorgezonden naar het Overlegcomité bedoeld in artikel 31 van de gewone wet tot hervorming der instellingen van 9 augustus 1980 » (art. 3, § 3).

Volgens de gemachtigden van de Eerste Minister wil de Regering onder de regels waarvan de schending grond kan opleveren tot vernietiging van een wet of een décret door het Arbitragehof, ook die van de artikelen 2 en 3 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State opnemen, juist om conflictenvoorkoming daardoor zo doeltreffend mogelijk te maken.

De bedoelde regels zijn echter geen bevoegdheids- maar procedure-regels, wat onder meer hieruit moge blijken dat een arrest van het Arbitragehof, dat een wet of een décret gewoon wegens miskenning van een van de vermelde regels vernietigt, in geen deele de overheid die de vernietigde akte heeft vastgesteld onbevoegd maakt om dezelfde akte opnieuw vast te stellen.

Mocht de wetgever tot de regels waarvan de miskenning tot staving van een beroep tot nietigverklaring kan worden aangevoerd, ook de regels van de artikelen 2 en 3 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State rekenen, dan zou hij dus ten onrechte een ruimere inhoud geven aan het begrip conflict tussen wet en décret of tussen decreten onderling zoals artikel 107ter van de Grondwet dat bedoelt, en aan het begrip bevoegdheid waarnaar die grondwetsbepaling zijdelings verwijst.

b) Vervolgens is er de vormregel van artikel 32, § 1, van de gewone wet van 9 augustus 1980 tot hervorming der instellingen.

Deze bepaling organiseert, volgens geval per geval enigszins verschillende regels, een overlegprocedure ter voorkoming dan wel regeling van belangenconflicten tussen Staat, Gemeenschappen of Gewesten.

Dat de bepalingen die deze overlegprocedure instellen geëerbiedigd moeten worden spreekt vanzelf, maar worden zij gehanteerd om bevoegdheidsregels te doen ontzien, dan zijn daarmee geen bevoegdheids- maar procedureregels gemoeid. Bijgevolg zou de wetgever, om dezelfde redenen als hierboven zijn uiteengezet, als hij tot de regels waarvan de schending tot staving van een beroep tot nietigverklaring kan worden aangevoerd, ook die van artikel 32, § 1, van de gewone wet tot hervorming der instellingen rekent, ten onrechte een ruimere inhoud geven aan het begrip conflict tussen wet en décret of tussen decreten onderling, als bedoeld in artikel 107ter van de Grondwet, en aan het begrip bevoegdheid waarnaar die grondwetsbepaling zijdelings verwijst.



Uit al het bovenstaande moge tot besluit blijken dat paragraaf 2 van artikel 1 moet vervallen.

C. Ten aanzien van de ontvankelijkheid van het beroep

Net zoals het beroep tot nietigverklaring van handelingen en verordeningen van de onderscheiden administratieve overheden volgens artikel 14 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, heeft het beroep tot nietigverklaring dat op grond van het ontwerp kan worden ingesteld bij het Arbitragehof, niet de bescherming van een subjectief recht, wel de inachtneming van een regel van objectief recht op het oog.

La recevabilité du recours en annulation au Conseil d'Etat est subordonnée à la condition que le requérant ait intérêt à l'exercer (1) : le législateur s'est vu obligé d'établir cette règle pour éviter la multiplication excessive des requêtes qu'aurait entraînée le système du « recours populaire », selon lequel toute personne aurait pu saisir le Conseil d'Etat.

Le recours en annulation auprès de la Cour d'arbitrage ne pourra être introduit que par les autorités désignées à l'article 1^{er}, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, à savoir : le Conseil des Ministres et les Exécutifs des Communautés et des Régions. Il n'y a donc pas pour ce recours de nécessités pratiques qui imposent d'en subordonner la recevabilité à un intérêt de l'autorité demanderesse.

Selon l'exposé des motifs du projet n° 704, déposé le 9 juillet 1981, l'intention des auteurs de ce projet était que l'autorité demanderesse devait justifier d'un intérêt et que cet intérêt devait consister dans la défense des compétences propres de l'entité dont il est l'un des organes. Le document s'exprime, en effet, comme suit :

« Un recours n'est recevable que si le demandeur a qualité et intérêt pour l'introduire.

Par conséquent, le Conseil des Ministres ne pourra introduire un recours en annulation auprès de la Cour d'arbitrage que pour défendre le respect des compétences de l'Etat; un Exécutif ne pourra le faire que pour défendre le respect des compétences de la Communauté ou de la Région dont il est un des organes. » (2)

L'exposé des motifs du présent projet de loi ne comprend plus de considérations semblables. Il est permis d'en déduire que les auteurs de ce nouveau projet n'entendent plus lier la recevabilité du recours à un intérêt de l'autorité demanderesse.

Au cas où l'intention des auteurs du projet serait différente, il y aurait lieu de compléter celui-ci par une disposition portant de manière expresse que le recours en annulation n'est recevable que si l'autorité qui l'introduit y a intérêt.

Si la condition de l'intérêt de l'autorité demanderesse était imposée, la détermination de la nature de l'intérêt exigé devrait être faite selon des critères propres justifiés par le but de l'institution du recours en annulation auprès de la Cour d'arbitrage, ce but étant d'assurer une interprétation et une application exactes des règles établies pour déterminer les compétences respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions.

Il importe évidemment que la délimitation de la compétence de l'Etat d'avec celle des Communautés et des Régions se fasse de la même manière pour les diverses Communautés et les diverses Régions. Dès lors, il y a lieu, par exemple, de considérer que l'Exécutif d'une Communauté a intérêt à une exacte interprétation des règles répartissant les compétences entre l'Etat et les Communautés. Il en découle que l'Exécutif d'une Communauté déterminée aurait intérêt à demander l'annulation d'une loi qui, par elle-même, ne porterait pas atteinte aux compétences de cette Communauté mais à celles d'une autre Communauté.

ART. 2

Cet article est rédigé comme suit :

« Article 2. — § 1^{er}. Sans préjudice des §§ 2 et 3, les recours tendant à l'annulation en tout ou en partie, d'une loi ou d'un décret ne sont

De ontvankelijkheid van het beroep tot nietigverklaring bij de Raad van State veronderstelt dat de verzoeker belang heeft bij het instellen ervan (1) : de wetgever heeft zich genoodzaakt gezien die regel op te leggen om te voorkomen dat de Raad van State overspoeld zou worden door zogeheten « actiones populares », een systeem waarbij een ieder voor de Raad van State had kunnen komen.

Het beroep tot nietigverklaring bij het Arbitragehof zal slechts kunnen worden ingesteld door de in artikel 1, § 1, eerste lid, aangewezen overheden, te weten : de Ministerraad en de Executieven van de Gemeenschappen en van de Gewesten. Er is dan ook geen praktische noodzaak om aan de ontvankelijkheid van dit beroep de eis te verbinden dat de verzoekende overheid van een belang doet blijken.

Luidens de memorie van toelichting van het op 9 juli 1981 ingediende ontwerp nr. 704, was het de bedoeling van de stellers van dat ontwerp dat de verzoekende overheid zou moeten doen blijken van een belang en dat dit belang zou bestaan in de verdediging van de eigen bevoegdheden van de entiteit waarvan zij één van de organen is. In het stuk staat inderdaad wat volgt :

« Een beroep is slechts ontvankelijk als de eiser de hoedanigheid bezit en belang heeft om het in te dienen.

Met een beroep tot nietigverklaring zal de Ministerraad dan ook bij het Arbitragehof alleen kunnen komen om ontzag voor de bevoegdheid van de Staat af te dwingen; een Executieve zal het alleen kunnen om de bevoegdheid van de Gemeenschap of van het Gewest, waarvan zij een van de organen is, te doen ontzien. » (2)

In de memorie van toelichting van het onderhavige ontwerp komen zulke overwegingen niet meer voor. Daaruit mag men afleiden dat de stellers van het nieuwe ontwerp aan de ontvankelijkheid van het beroep niet langer de eis willen verbinden dat er bij de verzoekende overheid een belang aanwezig moet zijn.

Mochten de stellers van het ontwerp het anders bedoelen, dan zou dit laatste moeten worden aangevuld met een bepaling waarin uitdrukkelijk staat dat het beroep tot nietigverklaring slechts ontvankelijk is wanneer de overheid die het instelt daar belang bij heeft.

Wordt als eis gesteld dat de verzoekende overheid belang moet hebben, dan zou de aard van het vereiste belang moeten worden vastgesteld volgens specifieke maatstaven die hun verantwoording vinden in het doel dat met het openstellen van beroep tot nietigverklaring bij het Arbitragehof wordt beoogd : een juiste interpretatie en een correcte toepassing verzekeren van de regels die zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden bevoegdheden van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten.

Het is vanzelfsprekend van belang dat de afbakening van de bevoegdheid van de Staat ten opzichte van die van de Gemeenschappen en de Gewesten, op gelijke wijze zou geschieden voor de verschillende Gemeenschappen en de verschillende Gewesten. Aangenomen mag dan ook worden, bijvoorbeeld, dat de Executieve van een Gemeenschap belang heeft bij de juiste interpretatie van de regels betreffende de verdeling van de bevoegdheden tussen de Staat en de Gemeenschappen. Daaruit volgt dat de Executieve van een bepaalde Gemeenschap er belang bij zou hebben de nietigverklaring te vorderen van een wet die uit zichzelf geen afbreuk zou doen aan de bevoegdheden van die Gemeenschap maar wel aan de van een andere Gemeenschap.

ART. 2

Dit artikel luidt als volgt :

« Artikel 2. — § 1. Onverminderd § 2 en § 3, zijn de beroepen strekkende tot gehele of gedeeltelijke vernietiging van een wet of een

(1) Lois coordonnées, article 19, alinéa 1^{er}.

(2) Doc. parl. Sénat, session 1980-1981, n° 704/1, page 4.

(1) Gecoördineerde wetten, artikel 19, eerste lid.

(2) Gedr. St. Senaat, zitting 1980-1981, nr. 704/1, pagina 4.

recevables que s'ils sont introduits dans un délai d'un an suivant la publication de la loi ou du décret.

§ 2. Malgré l'expiration du délai prévu au § 1^{er}, un recours en annulation reste recevable à l'encontre d'une loi ou d'un décret lorsqu'une norme d'une autre autorité ayant le même objet est annulée par la Cour d'arbitrage et que le même moyen que celui repris dans l'arrêt d'annulation est invoqué. Dans ce cas, un nouveau délai, identique à celui visé au § 1^{er}, prend naissance lors de la publication de l'arrêt d'annulation du *Moniteur belge*.

§ 3. Les recours tendant à l'annulation en tout ou en partie d'une loi ou d'un décret par lesquels un traité reçoit l'assentiment ne sont recevables que s'ils sont introduits dans un délai de 60 jours suivant la publication de la loi ou du décret. »

A. Avant d'entreprendre l'examen de l'article, il convient de rappeler que, par son article 107^{ter}, § 2, la Constitution se borne à charger la Cour d'arbitrage de régler les conflits entre la loi et le décret ou les conflits entre décrets. Pour le surplus, la Constitution laisse au législateur le pouvoir de déterminer non seulement la composition et le fonctionnement de la Cour, mais aussi la compétence de celle-ci, du moins dans les limites tracées par la Constitution elle-même.

Comme le projet n° 704, le présent projet prévoit comme mode de règlement des conflits — abstraction faite du renvoi de questions préjudicielles — le recours en annulation contre les lois ou les décrets, ouvert à certaines autorités désignées à l'article 1^{er}, § 1^{er}. Ce second mode de solution des conflits a lui aussi été prévu tout au long des travaux préparatoires de l'article 107^{ter}. La première proposition de révision constitutionnelle relative à la matière, déposée par le Gouvernement le 21 mai 1980, tendait à attribuer expressément à la Cour d'arbitrage le pouvoir de connaître des recours en annulation pour excès de compétence formés contre une loi ou un décret par le Conseil des ministres ou par l'Exécutif d'une Communauté ou d'une Région (1). Le 11 juillet 1980, le Gouvernement a déposé une nouvelle proposition de révision (2). Celle-ci tendait à insérer dans la Constitution un article plus bref qui confiait simplement à la Cour d'arbitrage le pouvoir de régler les conflits indiqués et qui, pour le surplus, habilitait le législateur à déterminer la composition, la compétence et le fonctionnement de la Cour, sans faire mention de l'attribution à celle-ci du pouvoir de statuer sur des recours en annulation. Mais, loin d'être exclu, ce procédé de règlement des conflits a été indiqué à plusieurs reprises au cours de l'examen de la proposition. Devant la commission de la Chambre des Représentants, le Premier Ministre « a (précisé) les missions possibles de la Cour qui doivent être définies par la loi d'exécution », en mentionnant en troisième lieu, celle de « statuer par voie d'arrêts, sur les recours en annulation pour excès de compétence formés contre une loi ou un décret par le Conseil des Ministres ou un Exécutif » (3). A la séance publique de la Chambre des Représentants de la matinée du 22 juillet 1980, M. Van Cauwenberghe, un des auteurs du rapport, a déclaré que la mission de la Cour « sera triple : elle sera... troisièmement (de) statuer par voie d'arrêts sur les recours en annulation formés contre une loi ou un décret par le Conseil des Ministres ou un Exécutif » (4). A la séance de l'après-midi du même jour, le Premier Ministre a déclaré que les excès de compétence donneraient lieu à une sanction, notamment par la voie d'une annulation (5).

decret slechts ontvankelijk, indien zij worden ingesteld binnen een termijn van één jaar na de bekendmaking van de wet of het decreet.

§ 2. Tegen een wet of een decreet, waarvoor de in § 1 bepaalde beroepstermijn verstreken is, blijft een beroep tot nietigverklaring ontvankelijk, wanneer een norm, uitgaande van een andere overheid met hetzelfde voorwerp, door het Arbitragehof wordt nietigverklaard en dezelfde bevoegdheidsoverschrijding als in het nietigverklaringsarrest wordt aangevoerd. In dat geval neemt een nieuwe termijn, die dezelfde is als degene die in § 1 is bepaald, een aanvang bij de bekendmaking van het nietigverklaringsarrest in het *Belgisch Staatsblad*.

§ 3. De beroepen strekkende tot gehele of gedeeltelijke vernietiging van een wet of een decreet waardoor een verdrag instemming verkrijgt, zijn slechts ontvankelijk, indien zij worden ingesteld binnen een termijn van zestig dagen na de bekendmaking van de wet of het decreet. »

A. Vooraleer met het eigenlijke onderzoek van het artikel te beginnen, moge in herinnering worden gebracht dat de Grondwet met artikel 107^{ter}, § 2, zich ertoe beperkt het Arbitragehof te belasten met het regelen van de conflicten tussen de wet en het decreet of tussen de decreten onderling. Voor het overige laat de Grondwet aan de wetgever de bevoegdheid om niet alleen de samenstelling en de werking van het Hof te bepalen, maar ook zijn bevoegdheid, althans binnen de door de Grondwet zelf vastgestelde grenzen.

Evenals het ontwerp nr. 704, hanteert het onderhavige ontwerp als wijze voor het regelen van de conflicten — afgezien van de verwijzing van prejudiciële vragen — het beroep tot nietigverklaring van wetten of decreten, dat openstaat voor bepaalde in artikel 1, § 1, genoemde overheden. Die tweede wijze voor het oplossen van de conflicten is ook tijdens de hele duur van de parlementaire voorbereiding van artikel 107^{ter} aan de orde geweest. Het eerste voorstel om de Grondwet op dat stuk te herzien, dat door de Regering werd ingediend op 21 mei 1980, strekte ertoe aan het Arbitragehof uitdrukkelijk de kennisneming op te dragen van de beroepen tot nietigverklaring wegens overschrijding van bevoegdheid tegen een wet of een decreet ingesteld door de Ministerraad of door de Executieve van een Gemeenschap of van een Gewest (1). Op 11 juli 1980 heeft de Regering een nieuw voorstel tot herziening ingediend (2). Dit bedoelde in de Grondwet een korter artikel in te voegen dat het Arbitragehof gewoon de bevoegdheid gaf tot het regelen van de genoemde conflicten en voor het overige de wetgever machtigde om de samenstelling, de bevoegdheid en de werking van het Hof te bepalen, zonder evenwel melding te maken van de bevoegdheid voor dat Hof om te beschikken op beroepen tot nietigverklaring. Dat procédé tot regeling van de conflicten werd echter hoegenaamd niet uitgesloten en is tijdens de bespreking van het voorstel zelfs herhaalde malen vooropgezet. Voor de Commissie van de Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft de Eerste Minister « de in een uitvoeringswet te omschrijven mogelijke taken van het Hof gepreciseerd » en heeft hij in de derde plaats vermeld de bevoegdheid om « bij wege van arresten uitspraak te doen over het door de Ministerraad of een Executieve tegen een wet of decreet ingestelde beroep tot nietigverklaring wegens bevoegdheidsoverschrijding » (3). In de openbare ochtendvergadering van de Kamer van Volksvertegenwoordigers op 22 juli 1980, heeft de heer Van Cauwenberghe, een van de auteurs van het verslag, gesteld dat de taak van het Hof driedig zal zijn, en wel... ten derde « statuer par voie d'arrêt sur les recours en annulation formés contre une loi ou un décret par le Conseil des Ministres ou un Exécutif » (4). In de namiddagvergadering van dezelfde dag heeft de Eerste Minister verklaard dat bevoegdheidsoverschrijding aanleiding zou geven tot een sanctie, met name de vernietiging (5).

(1) Doc. parl. Sénat 100, session extraordinaire 1979, n° 14.

(2) Doc. parl. Ch. 10, session extraordinaire 1979, n° 9/1°.

(3) Doc. parl. Ch. 10, session extraordinaire 1979, n° 9/4°, p. 7.

(4) Ann. parl. Ch. séance du 22 juillet 1980, p. 2665.

(5) Ann. parl. Ch. séance du 22 juillet 1980, p. 2685.

(1) Gedr. St. Senaat 100, buitengewone zitting 1979, nr. 14.

(2) Gedr. St. Kamer 10, buitengewone zitting 1979, nr. 9/1°.

(3) Gedr. St. Kamer 10, buitengewone zitting 1979, nr. 9/4°, blz. 7.

(4) Hand. Kamer, vergadering van 22 juli 1980, blz. 2665.

(5) Hand. Kamer, vergadering van 22 juli 1980, blz. 2685.

Il est légitime de considérer que, par l'institution d'un recours en annulation ouvert à des autorités déterminées, le législateur reste dans les limites du pouvoir d'appréciation que lui laisse l'article 107ter de la Constitution quant au mode de règlement des conflits. En effet, par son objet et ses caractères, ce recours en annulation permet l'exercice, dans des conditions très larges, d'un contrôle de la conformité des lois et des décrets aux règles de compétence.

B. Comme le Conseil d'Etat l'a observé dans son avis préalable au projet de loi n° 704 (1), pour l'hypothèse où le législateur opérerait pour la fixation d'un délai d'introduction du recours, afin d'assurer l'équilibre entre, d'une part, le maintien de la sécurité juridique et, d'autre part, la sauvegarde du respect des règles de compétence, il faudrait « prévoir que certaines circonstances auraient pour effet d'ouvrir un nouveau délai ». Le Conseil d'Etat indiquait, à titre d'exemple, le cas de « l'adoption d'un nouvel acte ayant le même objet mais émanant d'une autre autorité ».

Aux termes de l'article 2, § 2, du projet, un nouveau délai de recours est ouvert « ... à l'encontre d'une loi ou d'un décret lorsqu'une norme d'une autre autorité ayant le même objet est annulée par la Cour d'arbitrage et que le même excès de compétence que celui repris dans l'arrêt d'annulation est invoqué... ». La disposition s'inspire de la recommandation contenue dans le précédent avis du Conseil d'Etat; l'exposé des motifs du présent projet le souligne. Mais l'article 2, § 2, du projet est beaucoup plus restrictif que la règle suggérée par le Conseil d'Etat. En effet, cette disposition du projet exige, pour l'ouverture d'un nouveau délai, non seulement l'adoption, par une autre autorité, d'un nouvel acte ayant le même objet mais, en outre, son annulation par la Cour d'arbitrage. L'exigence de cette seconde condition n'est pas logique. En effet, le rejet d'un recours formé contre le second acte est de nature à faire apparaître que le premier acte viole une règle de compétence. Par exemple, si une loi règle une question déterminée et si ultérieurement un décret d'un conseil de communauté règle la même question et fait l'objet d'un recours en annulation, un arrêt de la Cour rejetant ce recours au fond impliquera que la loi est entachée d'incompétence. Pour assurer la cohérence du système, il y aurait lieu de donner une portée plus large à l'article 2, § 2, et de prévoir l'ouverture d'un nouveau délai de recours dès qu'il y a adoption, par une autre autorité, d'un nouvel acte ayant le même objet, et introduction d'un recours contre ce nouvel acte.

Si le Gouvernement se ralliait à la suggestion qui précède, l'article 2, § 2, pourrait être rédigé comme suit :

« Article 2.

...

§ 2. Un nouveau délai est ouvert pour l'introduction d'un recours en annulation contre une loi ou un décret lorsqu'un recours est exercé contre un acte qui a le même objet et qui a été pris par une autorité autre que celle qui a adopté la loi ou le décret.

Le délai prend cours à la date de la publication du nouvel acte. Il est de... ».

Selon le délégué du Gouvernement, il y a lieu d'admettre également qu'un nouveau délai soit ouvert pour introduire un recours en annulation contre une loi ou un décret dans le cas où la Cour d'arbitrage statuant sur une question préjudicielle déclare cet acte entaché d'incompétence.

Pour atteindre cet objectif, le projet devrait être complété par une disposition qui pourrait être rédigée comme suit :

« Article ...

(1) Doc. parl. Sénat, n° 704, session 1980-1981, n° 1, p. 38.

Terecht mag worden gesteld dat de wetgever, door het openstellen van een beroep tot nietigverklaring voor bepaalde overheden, blijft binnen de grenzen van de beoordelingsbevoegdheid welke artikel 107ter van de Grondwet hem laat ten aanzien van de wijze waarop de conflicten worden geregeld. Mede door zijn voorwerp en zijn kenmerken maakt dat beroep tot nietigverklaring inderdaad een zeer ruime controle mogelijk op de overeenstemming van de wetten en decreten met de bevoegdheidsregeling.

B. Zoals de Raad van State heeft opgemerkt in zijn advies over het ontwerp nr. 704 (1), zou de wetgever, ingeval hij kiest voor het bepalen van een termijn voor het instellen van het beroep, er ter wille van het evenwicht tussen eensdeels het behoud van de rechtszekerheid en, anderdeels de eerbiediging van de bevoegdheidsregels, rekening moeten mee houden « dat bepaalde omstandigheden het openstellen van een nieuwe termijn kunnen wettigen ». De Raad van State noemde als voorbeeld het stellen van « een nieuwe handeling die hetzelfde onderwerp heeft maar van een andere overheid uitgaat ».

Luidens artikel 2, § 2, van het ontwerp neemt een nieuwe termijn van beroep een aanvang « tegen een wet of een decreet... wanneer een norm, uitgaande van een andere overheid met hetzelfde voorwerp, door het Arbitragehof wordt nietigverklaard en dezelfde bevoegdheidsoverschrijding als in het nietigverklaringsarrest wordt aangevoerd ». De bepaling sluit aan bij de aanbeveling die in het vorig advies van de Raad van State werd gedaan, en de memorie van toelichting bij het onderhavige ontwerp onderstreept dat. Artikel 2, § 2, is echter veel beperkter dan de regel die door de Raad van State in overweging werd gegeven. Die ontwerp-bepaling eist echter, opdat een nieuwe termijn kan ingaan, niet alleen dat een andere overheid een nieuwe handeling met hetzelfde voorwerp heeft aangenomen, maar bovendien dat die door het Arbitragehof wordt nietigverklaard. Het is niet logisch die tweede voorwaarde te stellen. De afwijzing van een beroep dat tegen de tweede handeling is ingesteld, kan immers aan het licht brengen dat de eerste handeling een bevoegdheidsregel schendt. Als bijvoorbeeld een wet een bepaalde aangelegenheid regelt en een decreet van een gemeenschapsraad later dezelfde aangelegenheid regelt en er tegen dat decreet een beroep tot nietigverklaring wordt ingesteld, dan zal een arrest waarbij het Hof dat beroep ten gronde afwijst, inhouden dat de wet op onbevoegdheid berust. Ter wille van de samenhang in het systeem zou aan artikel 2, § 2, een ruimere strekking moeten worden gegeven en bepaald moeten worden dat er een nieuwe beroepstermijn openstaat zodra door een andere overheid een nieuwe handeling met hetzelfde voorwerp is vastgesteld en er tegen die nieuwe handeling beroep is.

Treedt de Regering in die wenk, dan zou artikel 2, § 2, als volgt kunnen worden geredigeerd :

« Artikel 2.

...

§ 2. Een nieuwe termijn voor het instellen van een beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet staat open wanneer er een beroep is ingesteld tegen een handeling die hetzelfde voorwerp heeft en die vastgesteld is door een andere overheid dan die welke de wet of het decreet heeft aangenomen.

De termijn gaat in op de datum van de bekendmaking van de nieuwe handeling. Hij bedraagt... ».

Volgens de gemachtigde van de Regering moet ook worden aangenomen dat er voor het instellen van beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet eveneens een nieuwe termijn openstaat ingeval het Arbitragehof, uitspraak doende over een prejudiciële vraag, verklaart dat de bewuste handeling op onbevoegdheid berust.

Ter bereiking van dat oogmerk zou het ontwerp moeten worden aangevuld met een bepaling als volgt :

« Artikel ...

(1) Gedr. St. Senaat, nr. 704, zitting 1980-1981, nr. 1, blz. 38.

Un nouveau délai est également ouvert pour l'introduction d'un recours en annulation contre une loi ou un décret lorsque, statuant sur une question préjudicielle, la Cour a déclaré que cette loi ou ce décret viole une des règles de compétence visées à l'article 1^{er}. »

C. Surtout s'il est assorti de la réouverture du délai dans les cas définis ci-dessus, le recours en annulation organisé par le projet est de nature à aboutir dans la plupart des cas à la mise à néant des lois et des décrets que le pouvoir législatif national ou un conseil de communauté ou de région aurait adoptés sans avoir la compétence de le faire. Cependant il peut arriver que l'autorité ayant qualité pour introduire le recours s'en abstienne. On ne saurait exclure complètement le cas où subsisteraient dans l'ordonnement juridique des lois ou des décrets émanant d'une autorité incompétente. Une telle situation entraînerait des inconvénients particulièrement graves lorsqu'on se trouverait en présence de deux actes émanant d'autorités distinctes et établissant des règles différentes pour une même matière.

Pour prévenir le danger indiqué, on pourrait concevoir que, dans les cas où la Cour annulerait un acte, elle serait habilitée à statuer, même d'office, sur des actes distincts de cet acte mais ayant le même objet. Ce système aurait l'avantage de remédier à l'abstention éventuelle de l'autorité ayant qualité pour agir et de permettre un accroissement du nombre des cas dans lesquels la Cour aurait la possibilité d'exercer son contrôle. En revanche, l'attribution à la Cour du pouvoir de se prononcer d'office sur certains actes s'écarterait de l'économie du projet, selon laquelle la Cour ne statue que si elle est saisie d'un recours introduit par une des autorités désignées.

L'extension du pouvoir de la Cour d'arbitrage qui vient d'être envisagée soulève une question de fond qu'il appartient au Gouvernement et aux Chambres législatives de trancher.

D. Dans l'hypothèse où un acte pris par une autorité a fait l'objet, sur recours, d'un arrêt de rejet, une difficulté peut surgir si un acte ayant le même objet est pris ensuite par une autre autorité.

Selon les explications données par le délégué du Gouvernement, il y a lieu d'admettre que si un recours est formé contre le nouvel acte et aboutit à un arrêt d'annulation, ce dernier arrêt permettra de demander la révision de l'arrêt de rejet rendu sur le recours exercé contre le premier acte. Par exemple, si le conseil d'une communauté a adopté un décret qui donne lieu à un recours en annulation aboutissant à un arrêt de rejet et si ultérieurement le conseil d'une autre communauté adopte un décret réglant une même question qui donne lieu à un recours aboutissant à un arrêt d'annulation, les autorités ayant la qualité requise pourront demander la révision de l'arrêt de rejet.

La faculté de demander, aux conditions définies, la révision de l'arrêt aurait l'avantage de favoriser d'une manière très large une même application des règles de compétence à toutes les collectivités.

Il faut toutefois relever que la règle prévue est liée à une conception fort extensive de la notion de révision. Elle apporte à l'autorité de la chose jugée, une restriction particulièrement importante. En effet, la loi n'autorise la révision de décisions juridictionnelles que dans des cas étroitement définis : il s'agit, par exemple, des cas visés à l'article 443 du Code d'instruction criminelle pour les condamnations en matière criminelle ou correctionnelle et des cas visés à l'article 31 des lois coordonnées pour les arrêts du Conseil d'Etat (1). Généralement la révision d'une décision juridictionnelle est subordonnée à la produc-

Er staat eveneens een nieuwe termijn open voor het instellen van beroep tot nietigverklaring tegen een wet of een decreet wanneer het Hof, uitspraak doende over een prejudiciële vraag, verklaard heeft dat die wet of dat decreet één van de in artikel 1 bedoelde bevoegdheidsregels schendt. »

C. Het door het ontwerp georganiseerde beroep tot nietigverklaring is, vooral als daaraan in de hierboven bepaalde gevallen wederopstelling van de termijn verbonden wordt, van die aard dat het in de meeste gevallen kan leiden tot vernietiging van de wetten en decreten die de nationale wetgever of een gemeenschaps- of gewestraad mocht hebben aangenomen zonder daartoe bevoegd te zijn. Het kan echter gebeuren dat de overheid die de hoedanigheid bezit om beroep in te stellen, zich hiervan onthoudt. Het geval dat er in de rechtsorde wetten of decreten blijven bestaan die uitgegaan zijn van een niet-bevoegde overheid, is niet geheel uit te sluiten. Zulk een toestand zou bijzonder hinderlijk zijn als men te maken zou hebben met twee handelingen die uitgaan van verschillende overheden en die voor een zelfde aangelegenheid uiteenlopende regels stellen.

Ter voorkoming van dat gevaar zou eraan gedacht kunnen worden het Hof, als het een bepaalde handeling vernietigt, bevoegd te maken om, zelfs ambtshalve, uitspraak te doen over handelingen die onderscheiden zijn van die handeling maar hetzelfde voorwerp hebben als zij. Die regeling zou het voordeel hebben dat de eventuele onthouding van de tot vorderen bevoegde overheid erdoor verholpen wordt en dat het Hof in een groter aantal gevallen de mogelijkheid krijgt tot het uitoefenen van zijn controle. Daartegenover staat dat, als het Hof bevoegdheid wordt verleend om ambtshalve uitspraak te doen over bepaalde handelingen, hiermee zou worden afgeweken van de economie van het ontwerp, die wil dat het Hof alleen dan uitspraak doet als er door één van de aangewezen overheden beroep is ingesteld.

De zoeven bedoelde verruiming van de bevoegdheid van het Arbitragehof doet een principiële vraag rijzen die beslecht behoort te worden door de Regering en de Wetgevende Kamers.

D. In het geval dat een arrest afwijzend heeft beschikt op het beroep tegen een door een overheid vastgestelde handeling, kan er een moeilijkheid ontstaan als een andere overheid nadien een handeling vaststelt met hetzelfde voorwerp.

Volgens de uitleg van de gemachtigde van de Regering moet worden aangenomen dat als er tegen de nieuwe handeling beroep is ingesteld en het beroep tot een nietigverklaringsarrest leidt, dit laatste arrest de mogelijkheid zal bieden de herziening te vragen van het arrest dat afwijzend heeft beschikt op het beroep tegen de eerste handeling. Gesteld, bijvoorbeeld, dat de raad van een gemeenschap een decreet heeft aangenomen en dat het nietigverklaringsberoep daartegen leidt tot een afwijzend arrest. Als een raad van een andere gemeenschap nadien een decreet aanneemt tot regeling van een zelfde aangelegenheid en het nietigverklaringsberoep tegen dat decreet uitloopt op een vernietigingsarrest, dan zullen de overheden die de daartoe vereiste hoedanigheid bezitten, de herziening van het afwijzend arrest kunnen vragen.

De mogelijkheid om onder de bepaalde voorwaarden de herziening van het arrest te vragen zou het voordeel bieden dat de gelijke toepassing van de bevoegdheidsregels ten aanzien van al de collectiviteiten er in een zeer sterke mate door bevorderd wordt.

Opgemerkt moet echter worden dat de hierboven bedoelde regel berust op een zeer ruime opvatting van het begrip « herziening ». Hij stelt een bijzonder belangrijke beperking op het gezag van het gewijsde. De wet staat immers alleen in eng omschreven gevallen herziening van rechterlijke beslissingen toe : men denke bijvoorbeeld aan de gevallen bepaald in artikel 443 van het Wetboek van strafvordering ten aanzien van veroordelingen in criminele of correctionele zaken en, wat betreft de arresten van de Raad van State, aan de gevallen bepaald in artikel 31 van de gecoördineerde wetten (1).

(1) Les décisions de certaines juridictions administratives peuvent être révisées à des conditions moins strictes.

(1) De beslissingen van bepaalde administratieve rechtscolleges kunnen onder minder strikte voorwaarden worden herzien.

tion d'un élément nouveau ayant trait au fond du litige. Dans le cas examiné ici, c'est une circonstance d'une tout autre nature qui justifierait la révision : un changement de décision du juge.

L'ouverture d'un recours en révision dans ce cas constituerait une innovation par rapport aux principes qui régissent généralement dans notre droit le pouvoir de juger.

CHAPITRE II

Des questions préjudicielles

ART. 6

Suivant le paragraphe 1^{er} :

« La Cour d'arbitrage statue, à titre préjudiciel, par voie d'arrêts, sur les questions relatives à la violation par une loi ou par un décret des règles qui sont établies par la Constitution ou en vertu de celle-ci pour déterminer les compétences normatives respectives de l'Etat, des Communautés et des Régions. La violation des règles de forme par une loi ou un décret ne peut toutefois jamais donner lieu à une question préjudicielle. »

Seule la deuxième phrase est nouvelle par rapport au projet n° 704. La première phrase reproduit en effet le paragraphe 1^{er} de l'article 4 de ce projet.

A propos de la deuxième phrase et de la notion de « violation de règles de formes », le Conseil d'Etat ne peut que rappeler l'une des observations qu'il a faites au sujet de l'article 1^{er}, § 2, du présent projet. Lorsque la décision d'une autorité est subordonnée à l'accord d'une autre autorité, le fait pour l'autorité, auteur de l'acte litigieux, d'avoir négligé de solliciter cet accord ou d'avoir passé outre à un défaut d'accord s'analyse en la violation d'une règle de compétence et non en la violation d'une règle de forme (1). En pareil cas, il pourra y avoir lieu à une question préjudicielle comme à un recours en annulation.



Suivant les paragraphes 2 et 3 :

« § 2. Lorsqu'une telle question est soulevée devant la Cour de cassation ou le Conseil d'Etat ces juridictions sont obligées de demander à la Cour d'arbitrage de statuer sur cette question.

§ 3. Lorsqu'une telle question est soulevée devant une autre juridiction que celles visées au § 2, cette juridiction peut, si la réponse à cette question est nécessaire pour rendre sa décision, demander à la Cour d'arbitrage de statuer sur cette question.

Les décisions par lesquelles les juridictions visées au premier alinéa refusent de poser une question préjudicielle à la Cour d'arbitrage ne sont susceptibles d'aucun recours. »

I. Il ressort clairement des paragraphes 2 et 3 que seule une juridiction pourra poser une question préjudicielle à la Cour d'arbitrage. Il appartiendra donc à celle-ci d'apprécier la recevabilité de la question eu égard à la nature de l'autorité qui l'aura posée. Ainsi la Cour d'arbitrage sera-t-elle amenée à définir à son tour, dans sa jurisprudence, la notion de juridiction contentieuse administrative, comme le Conseil d'Etat, section d'administration, l'a fait pour sa part. Il y a là un risque de divergences jurisprudentielles, qui semble inhérent à la création de la juridiction nouvelle. Mais cette définition fournit un exemple d'une question de principe qu'il pourrait être utile de faire

(1) Voir aussi l'avis sur le projet n° 704, p. 35.

Herziening van een rechterlijke beslissing wordt over het algemeen afhankelijk gesteld van het aanbrengen van een nieuw gegeven dat de grond van het geschil betreft. In het hier besproken geval zou het een omstandigheid van een geheel andere aard zijn die de herziening wettigt : een wijziging in het oordeel van de rechter.

In zulk een geval herziening openstellen zou een novum zijn ten aanzien van de beginselen die in ons recht in het algemeen ten grondslag liggen aan de rechtsprekende bevoegdheid.

HOOFDSTUK II

Prejudiciële vragen

ART. 6

Paragraaf 1 bepaalt :

« Het Arbitragehof doet, bij wijze van prejudiciële beslissing, uitspraak bij wege van arrest over vragen betreffende de schending door een wet of een decreet van de regels die door of krachtens de Grondwet zijn vastgesteld voor het bepalen van de onderscheiden normatieve bevoegdheid van de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten. De schending van de vormregels door een wet of een decreet kan nochtans geen aanleiding geven tot het stellen van een prejudiciële vraag. »

Alleen de tweede volzin is nieuw vergeleken bij het ontwerp nr. 704. De eerste volzin neemt immers paragraaf 1 van artikel 4 van dat ontwerp over.

In verband met de tweede volzin en met het begrip « schending van vormregels », kan de Raad van State alleen maar verwijzen naar een van de opmerkingen die hij heeft gemaakt bij artikel 1, § 2, van het onderhavige ontwerp. Ingeval een overheid eerst een beslissing kan nemen na het akkoord van een andere overheid, levert het feit dat zij de betwiste beslissing toch heeft genomen zonder dat akkoord te hebben gevraagd of zonder acht te slaan op een ontstentenis van akkoord, schending op van een bevoegdheidsregel, niet van een vormregel (1). In zodanig geval kan er aanleiding zijn zowel tot een prejudiciële vraag als tot een beroep tot nietigverklaring.



De paragrafen 2 en 3 bepalen :

« § 2. Indien een vraag te dien aanzien wordt opgeworpen voor het Hof van Cassatie of de Raad van State, zijn deze rechtscolleges verplicht het Arbitragehof te verzoeken over deze vraag een uitspraak te doen.

§ 3. Indien een vraag te dien aanzien wordt opgeworpen voor een ander dan de in § 2 vermelde rechtscolleges, kan dit rechtscollege, indien het antwoord op deze vraag noodzakelijk is voor zijn beslissing, het Arbitragehof verzoeken over deze vraag een uitspraak te doen.

Tegen de beslissingen waarbij de in het eerste lid bedoelde rechtscolleges weigeren een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof te stellen, kan geen enkel rechtsmiddel worden aangewend. »

I. Uit de paragrafen 2 en 3 blijkt duidelijk dat alleen een rechtscollege een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof kan stellen. Dat Hof zal dan ook bij de beoordeling van de ontvankelijkheid van de vraag moeten letten op de aard van de overheid van wie ze uitgaat. Het Arbitragehof zal er aldus op zijn beurt toe gebracht worden in zijn jurisprudentie een omschrijving te geven van het begrip administratieve rechtsmacht in betwiste zaken, zoals de Raad van State, afdeling administratie, van zijn kant heeft gedaan. Hier bestaat gevaar voor uiteenlopende rechtspraak, een gevaar dat inherent lijkt te zijn aan de oprichting van het nieuwe rechtscollege. Maar die begripsomschrij-

(1) Zie ook het advies over het ontwerp nr. 704, blz. 35.

trancher par la Cour en assemblée plénière (voir l'observation générale n° II ci-dessus) (1).

II. Le projet impose à la Cour de cassation et au Conseil d'Etat de saisir la Cour d'arbitrage de toutes les questions de compétence qui sont soulevées devant ces hautes juridictions ou que celles-ci estiment devoir soulever d'office.

L'exposé des motifs précise ce qui suit :

« Ce n'est uniquement que lorsque la Cour d'arbitrage a déjà statué sur la même question à l'occasion d'une question préjudicielle posée par une autre juridiction, qui a statué dans la même affaire, que la Cour de cassation et le Conseil d'Etat, qui, selon l'article 8 du projet de loi, doivent se conformer à l'arrêt de la Cour d'arbitrage, ne sont plus obligées de poser une question préjudicielle sur le même point à la Cour d'arbitrage. Cependant, dès qu'il s'agit d'autres points ou d'une autre question, sur lesquels la Cour d'arbitrage n'a pas statué, l'obligation reprend toute sa force. »

a) Sous la réserve qui sera exposée plus loin sous la lettre c), cette précision devrait figurer dans le texte même du paragraphe 2. Celui-ci, dans sa rédaction actuelle, ne contient en effet aucune exception.

b) Dans son avis relatif à l'avant-projet de loi devenu le projet n° 704, le Conseil d'Etat a déjà critiqué la rigueur excessive de la règle ainsi proposée (2).

Quand, dans un passage de l'exposé des motifs, il est fait obligation à la Cour de cassation et au Conseil d'Etat de « demander à la Cour d'arbitrage de statuer sur (la) question (préjudicielle), sans qu'ils aient la moindre compétence d'appréciation à ce sujet », on peut se demander si les derniers mots ne confondent pas deux ordres de compétence. Il est exact que la volonté du Constituant, exprimée dans l'article 107ter de la Constitution, a été de confier à une juridiction spéciale, appelée Cour d'arbitrage, le règlement des conflits de compétence entre l'Etat, les Communautés et les Régions. Sur le point de savoir si l'auteur d'une loi ou d'un décret a excédé ses compétences, les autres juridictions n'ont en effet aucun pouvoir d'appréciation. En revanche, la volonté du Constituant n'a pas été de soustraire à la Cour de cassation et au Conseil d'Etat le pouvoir d'exercer les compétences que la première tient de la Constitution elle-même et de la loi et le second de la loi.

Un élément essentiel de cette compétence est l'application du droit aux faits litigieux ou le contrôle de la légalité d'une telle application; cela implique que ces hautes juridictions soient compétentes pour écarter la demande de question préjudicielle soulevée devant elles, notamment dans les hypothèses suivantes :

1. Si elles jugent que la norme ayant fait l'objet de la demande de renvoi préjudiciel n'est pas applicable aux faits de la cause;

2. Si la demande doit être écartée pour un motif pris d'une disposition normative dont l'applicabilité et la régularité ne sont pas contestées (par exemple par un effet de la prescription extinctive ou parce que la partie ayant exercé une voie de recours s'en est désistée);

3. Si le pourvoi introduit devant la Cour de cassation ou le recours exercé devant le Conseil d'Etat sont, pour des motifs de procédure tirés de normes ne faisant pas elles-mêmes l'objet de la demande de question préjudicielle, irrecevables ou non fondés;

ving est een voorbeeld van een beginselkwestie, die men het Hof gevoelig in voltallige vergadering zou kunnen laten beslechten (zie de algemene opmerking nr. II hierboven) (1).

II. Het ontwerp verplicht het Hof van Cassatie en de Raad van State alle bevoegdheidsvragen die voor die hoge rechtscolleges worden opgeworpen of die zij menen ambtshalve te moeten opwerpen, bij het Arbitragehof aanhangig te maken.

De memorie van toelichting verklaart hieromtrent :

« Enkel en alleen wanneer het Arbitragehof over dezelfde vraag reeds uitspraak heeft gedaan naar aanleiding van een prejudiciële vraag die gesteld werd door een ander rechtscollege, dat in dezelfde zaak uitspraak deed, zijn het Hof van Cassatie en de Raad van State, die overeenkomstig artikel 8 van het wetsontwerp zich moeten voegen naar dit arrest van het Arbitragehof, niet meer verplicht over hetzelfde punt een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof te stellen. Zodra het echter om andere punten of om een andere vraag gaat, waarover het Arbitragehof geen uitspraak heeft gedaan, herneemt de verplichting haar volle gelding. »

a) Met het voorbehoud dat hierna onder c) zal worden gemaakt, zou deze verduidelijking in de tekst zelf van paragraaf 2 moeten komen. In die tekst, zoals die thans is geredigeerd, is immers geen enkele uitzondering gemaakt.

b) In zijn advies betreffende het voorontwerp van wet dat het ontwerp nr. 704 is geworden, had de Raad van State reeds bezwaar gemaakt tegen de overdreven strakheid van de aldus voorgestelde regel (2)

Waar in een passus van de memorie van toelichting aan het Hof van Cassatie en aan de Raad van State de verplichting wordt opgelegd « het Arbitragehof te verzoeken over de prejudiciële vraag een uitspraak te doen, zonder dat zij hieromtrent enige appreciatiebevoegdheid hebben », kan men zich afvragen of in die laatste woorden geen twee soorten van bevoegdheid door elkaar worden gehaald. Het is juist dat de Grondwetgever met artikel 107ter van de Grondwet de wil te kennen heeft gegeven om de regeling van de bevoegdheidsconflicten tussen de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten op te dragen aan een bijzonder rechtscollege Arbitragehof genoemd. Om te oordelen over de vraag of de maker van een wet of van een decreet zijn bevoegdheid te buiten is gegaan, zijn de andere rechtscolleges immers in geen deele bevoegd. De Grondwetgever heeft het echter niet zo bedoeld dat aan het Hof van Cassatie en aan de Raad van State de macht zou worden onttrokken om de bevoegdheid uit te oefenen welke het Hof aan de Grondwet zelf en aan de wet, de Raad aan de wet ontleent.

Een wezenlijk bestanddeel van die bevoegdheid is het toepassen van het recht op de betwiste feiten of het controleren van de wettigheid van zulk een rechtstoepassing. Dat impliceert dat die hoge rechtscolleges het bij hen aanhangig gemaakt verzoek tot het stellen van een prejudiciële vraag moeten kunnen afwijzen, onder meer in de volgende gevallen :

1. Indien zij oordelen dat de norm waarop het verzoek tot het stellen van de prejudiciële vraag betrekking heeft, niet toepasselijk is op de feitelijke toedracht van de zaak.

2. Indien het verzoek moet worden afgewezen op gronden ontleend aan een normatieve bepaling waarvan niet wordt betwist dat ze toepasselijk en regelmatig was (bijvoorbeeld uit kracht van de extinctieve verjaring of omdat de partij die een rechtsmiddel heeft aangewend, daarvan heeft afgezien).

3. Indien de voorziening in cassatie of het beroep bij de Raad van State, om procedurerechten die ontleend zijn aan normen die zelf niet het voorwerp zijn van het verzoek tot het stellen van de prejudiciële vraag, niet ontvankelijk of niet gegrond zijn.

(1) Voir aussi l'avis sur le projet n° 704, p. 45, n° IV.

(2) Avis sur le projet n° 704, p. 44.

(1) Zie ook het advies over het ontwerp nr. 704, blz. 45, nr. IV.

(2) Advies over het ontwerp nr. 704, blz. 44.

4. Si le pourvoi révèle un motif de cassation ou que le recours fasse apparaître une cause de nullité qui permettent à la haute juridiction de vider le pourvoi ou le recours sans devoir se prononcer sur la compétence de l'auteur d'une norme qui n'aura pas reçu application.

En d'autres termes, les juridictions de l'ordre judiciaire et le Conseil d'Etat ont le devoir de vider les litiges qui leur sont soumis et, à cette fin, d'appliquer aux faits toutes les normes n'ayant pas fait l'objet d'une demande de renvoi préjudiciel. Si une telle demande porte sur une norme inapplicable aux faits, il appartient aux juridictions saisies d'en décider et de s'abstenir, par conséquent, de soumettre à la Cour d'arbitrage une question préjudicielle inutile pour le règlement du litige. Quoi que puisse décider la Cour d'arbitrage sur la constitutionnalité de la norme ayant fait l'objet de la question, son arrêt ne saurait rien changer au cours du litige puisque la Cour d'arbitrage ne saurait s'immiscer dans le jugement de cette question en émettant quelque appréciation que ce soit sur l'applicabilité de la norme litigieuse aux faits de l'espèce.

Sans doute cette solution n'est-elle point celle de l'article 6, § 2, dans sa rédaction actuelle, mais il faut se demander si celle-ci est conforme à la volonté exprimée par le constituant dans l'article 107ter, surtout si l'on rappelle que d'autres dispositions de la Constitution, applicables au pouvoir judiciaire, confèrent à celui-ci, dans la matière des droits civils, une compétence exclusive que le législateur ne saurait lui enlever. Or, la question de savoir si une loi ou un décret — quelle qu'en soit la constitutionnalité — est applicable à une situation particulière comme la détermination des questions de droit qui ont une incidence sur l'issue d'un litige relèvent de la compétence des juridictions saisies de ce litige. Si le législateur n'a pas l'intention de transférer une partie de cette compétence à la Cour d'arbitrage — ce qu'il ne peut faire en ce qui concerne les matières visées par l'article 92 de la Constitution — il est déraisonnable d'imposer à la Cour de cassation et au Conseil d'Etat de soumettre à la Cour d'arbitrage une fausse question préjudicielle, sans incidence sur le sort du litige. Comme la Cour d'arbitrage est sans compétence pour se prononcer sur cette incidence, il n'est pas plus raisonnable de ralentir le cours de la justice et d'encourager les plaideurs à se saisir de moyens d'autant plus dilatoires qu'ils ne sauraient avoir aucun effet sur l'issue du procès. Puisque la Cour de cassation et le Conseil d'Etat ont compétence pour décider souverainement si la norme faisant l'objet de la demande de question préjudicielle est applicable aux faits du litige et qu'il appartient à l'une et à l'autre de ces hautes juridictions de se prononcer à ce sujet en décidant que la solution demandée à la Cour d'arbitrage ou donnée par celle-ci est sans pertinence pour le cas d'espèce, il paraît conforme à une saine administration de la justice que cette décision puisse être prise avant de se prononcer sur la transmission de la question préjudicielle à la Cour d'arbitrage, ce qui implique la compétence requise pour écarter la demande de question préjudicielle, plutôt qu'après une procédure longue et alors que la décision finale de la haute juridiction statuant après l'arrêt de la Cour d'arbitrage déterminera de toute manière l'incidence sur le litige de la norme ayant fait l'objet de cet arrêt, et, partant, celle de cet arrêt lui-même.

c) Comme on l'a vu sous a), ce n'est que dans la même affaire que la Cour de cassation et le Conseil d'Etat pourront se dispenser de poser une deuxième fois à la Cour d'arbitrage une question préjudicielle à laquelle celle-ci aura déjà répondu.

Sur ce point encore, la règle paraît trop rigide. S'il se conçoit que, dans l'économie générale du projet, l'aval spécial de la Cour soit nécessaire pour permettre à la juridiction de refus l'application d'une norme de nature législative (1), la même solution doit-elle s'imposer

4. Indien de voorziening een grond tot cassatie of het beroep een oorzaak van nietigheid aan het licht brengt die het hoge rechtscollege in staat stelt de voorziening of het beroep te beslechten zonder dat het zich behoeft uit te spreken over de bevoegdheid van de steller van een norm die geen toepassing heeft gekregen.

Met andere woorden, de justitiële gerechten en de Raad van State hebben tot plicht de hun voorgelegde geschillen te beslechten en moeten daartoe op de feiten alle normen toepassen waaromtrent niet tot het stellen van een prejudiciële vraag is verzocht. Indien een zodanig verzoek betrekking heeft op een norm die op de feiten niet toepasselijk is, behoren de rechtbanken waarbij de zaak aanhangig is, daarop te beschikken en er zich bijgevolg van te onthouden aan het Arbitragehof een prejudiciële vraag voor te leggen die niet dienstig is voor de oplossing van het geschil. Wat het Arbitragehof ook moge beslissen ten aanzien van de grondwettigheid van de norm waaromtrent de vraag is gesteld, zijn arrest kan de rechtsgang in geen dele wijzigen vermits het Arbitragehof zich met de beslechting van dat punt niet heeft te bemoeien door het uitbrengen van enige beoordeling in verband met de toepasselijkheid van de betwiste norm op de bewuste feiten.

Dat is weliswaar niet de oplossing die artikel 6, § 2, in zijn huidige redactie geeft, maar men dient zich af te vragen of die redactie wel beantwoordt aan de wil die de Grondgever in artikel 107ter te kennen heeft gegeven, vooral als men bedenkt dat andere bepalingen van de Grondwet die op de rechterlijke macht van toepassing zijn, deze ter zake van de burgerlijke rechten een uitsluitende bevoegdheid geven welke de wetgever haar niet vermag te ontnemen. Welnu, het beoordelen van de vraag of een wet of een decreet — ongeacht de grondwettigheid ervan — toepasselijk is op een bijzondere toestand zowel als het bepalen van de rechtsvragen die invloed hebben op de afloop van een geschil, behoren tot de bevoegdheid van de rechtscolleges waarbij dat geschil aanhangig is. Ligt het niet in de bedoeling van de wetgever een deel van die bevoegdheid aan het Arbitragehof over te dragen — en voor de aangelegenheden bedoeld in artikel 92 van de Grondwet kan hij dat niet — dan is het onredelijk het Hof van Cassatie en de Raad van State te verplichten om aan het Arbitragehof een onechte prejudiciële vraag voor te leggen die geen enkele terugslag heeft op de afloop van het geschil. Het Arbitragehof is niet bevoegd om zich over die terugslag uit te spreken, en het is dus evenmin redelijk de rechtsgang te vertragen en de pleiters ertoe aan te zetten naar middelen te grijpen die des te vertragender werken daar zij geen enkele invloed kunnen hebben op de afloop van het geding. Het Hof van Cassatie en de Raad van State kunnen op onaantastbare wijze beslissen of de norm waaromtrent tot het stellen van een prejudiciële vraag is verzocht, toepasselijk is op de feitelijke toedracht van het geschil, en het komt beide hoge rechtscolleges toe zich daarover uit te spreken door te beslissen dat de aan het Arbitragehof gevraagde of de door dat Hof gegeven oplossing niet dienend is voor het specifieke geval. Een goede rechtsbedeling lijkt dan ook te vereisen dat die beslissing kan worden genomen vóór de beschikking omtrent de toezending van de vraag aan het Arbitragehof — hetgeen de nodige bevoegdheid impliceert om het verzoek tot het stellen van de prejudiciële vraag af te wijzen — veeleer dan na een lange procedure, en dit terwijl de eindbeslissing van het hoge rechtscollege, uitspraak doende na het arrest van het Arbitragehof, hoe dan ook zal vaststellen welke terugslag de norm waaromtrent dat arrest gewezen is, en meteen dat arrest zelf op het geschil zullen hebben.

c) Zoals onder a) is gezegd, is het alleen in dezelfde zaak dat het Hof van Cassatie en de Raad van State zich ervan ontslagen mogen achten een prejudiciële vraag waarop het Arbitragehof reeds geantwoord heeft, een tweede maal aan dat Hof voor te leggen.

Ook op dit stuk lijkt de regel te strak. Het is in de algemene economie van het ontwerp stellig te begrijpen dat het rechtscollege de bijzondere dekking van het Arbitragehof behoeft, wil het de toepassing van een norm van wetgevende aard kunnen weigeren (1), maar moet dezelfde

(1) Encore que la jurisprudence de la Cour de justice des Communautés européennes et le texte du traité Benelux soient plus nuancés (voir l'avis sur le projet n° 704, p. 44).

(1) De rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese gemeenschappen en de tekst van het Beneluxverdrag zijn wel genuanceerder (zie het advies over het ontwerp nr. 704, blz. 44).

lorsque la juridiction se propose de suivre la jurisprudence d'un ou de plusieurs arrêts par lesquels la Cour a rejeté un moyen déduit de l'excès de compétence? Rien ne semblerait le justifier.

d) En vertu du paragraphe 3, alinéa 1^{er}, une juridiction autre que la Cour de cassation ou le Conseil d'Etat n'est pas tenue de poser une question préjudicielle à la Cour d'arbitrage, même lorsque la réponse à cette question lui est nécessaire pour rendre sa décision. Cette interprétation résulte à l'évidence de l'emploi du verbe « peut ». Elle est confirmée par l'exposé des motifs. Il ressort cependant des explications données par les délégués du Gouvernement que, dans l'intention de celui-ci, aucune juridiction ne pourrait refuser l'application d'une norme de nature législative sans que la Cour d'arbitrage se soit prononcée en la cause à ce sujet, sur renvoi préjudiciel.

Il va de soi que le texte devrait exprimer cette intention, par exemple en une deuxième phrase de l'alinéa 1^{er}, qui pourrait être rédigée comme suit :

« Elle ne peut refuser l'application d'une loi ou d'un décret qu'après que la Cour d'arbitrage aura décidé en la cause que cette loi ou ce décret n'était pas conforme aux règles visées au paragraphe 1^{er}. »

III. L'alinéa 2 du paragraphe 3 est rédigé en termes trop généraux. Pris à la lettre, il interdirait en effet l'appel, le pourvoi en cassation ou le recours au Conseil d'Etat contre un jugement, contre un arrêt ou contre une décision contentieuse administrative qui, par l'une de ses dispositions, refuserait de poser une question préjudicielle, ce qui serait absurde.

L'intention du Gouvernement n'est certainement pas non plus de donner un caractère définitif à la partie du dispositif d'une décision juridictionnelle qui contiendrait le refus de poser une question préjudicielle.

Dès lors, la solution la plus simple consisterait à inscrire la règle, telle qu'elle doit être limitée dans sa portée, à l'article 9, § 2, sous la forme qui sera proposée en conclusion de l'examen de cet article, et à omettre l'alinéa 2 du paragraphe 3 de l'article 6.

ART. 7

Cet article relève de la procédure. Il doit donc être disjoint du projet.

Subsidiairement, la rédaction de l'alinéa 1^{er} devrait être revue, car il n'est pas exact qu'un recours en annulation et une question préjudicielle puissent avoir la même cause et le même objet.

Mieux vaudrait écrire :

« Lorsqu'une disposition d'une loi ou d'un décret fait l'objet à la fois d'un recours en annulation et d'une question préjudicielle, la Cour statue d'abord sur le recours en annulation. »

ART. 8

Le membre de phrase : « ... sans préjudice de la possibilité pour les juridictions de poser une nouvelle question à la Cour sur d'autres points » reproduit en substance un membre de phrase que le Gouvernement avait écarté à juste titre du projet n° 704, sur l'observation du Conseil d'Etat qu'« il va de soi que toute question de compétence non résolue peut ou doit, selon le cas, être posée à la Cour, soit que celle-ci n'en ait pas été saisie, soit qu'elle ait omis de la trancher » (1).

(1) Avis sur le projet n° 704, p. 47.

oplossing ook gelden als het rechtscollege zich voorneemt de rechtspraak te volgen die gevestigd is door een of meerdere arresten waarbij het Hof een aan overschrijding van bevoegdheid ontleend middel heeft verworpen? Niets lijkt dat te kunnen verantwoorden.

d) Krachtens het bepaalde in paragraaf 3, eerste lid, is er voor een ander rechtscollege dan het Hof van Cassatie of de Raad van State geen verplichting een prejudiciële vraag aan het Arbitragehof te onderwerpen, ook dan niet als dat rechtscollege het antwoord op die vraag nodig heeft om zijn beslissing te wijzen. Die interpretatie volgt ontegenzegglijk uit het feit dat in de tekst het woord « kan » is gebruikt, en ze vindt ook bevestiging in de memorie van toelichting. Volgens de door haar gemachtigden verstrekte uitleg lijkt de Regering het echter zo te bedoelen dat geen enkel rechtscollege de toepassing van een norm van wetgevende aard zou kunnen weigeren zonder dat het Arbitragehof zich daarover in de bewuste zaak heeft uitgesproken na prejudiciële verwijzing.

Die bedoeling moet vanzelfsprekend tot uitdrukking worden gebracht in de tekst, bijvoorbeeld in een tweede volzin van het eerste lid, welke volzin als volgt zou kunnen worden gelezen :

« Het kan de toepassing van een wet of van een decreet niet weigeren dan nadat het Arbitragehof in de zaak zal hebben beslist dat die wet of dat decreet niet in overeenstemming was met de in paragraaf 1 bedoelde regels. »

III. Het tweede lid van paragraaf 3 is te algemeen geformuleerd. Naar de letter opgevat, zou het immers verbieden dat er hoger beroep, cassatieberoep of beroep bij de Raad van State wordt ingesteld tegen een vonnis, een arrest of een administratieve beslissing in betwiste zaken die in een van haar beschikkingen zou weigeren een prejudiciële vraag te stellen, en dat ware absurd.

Het is zeker niet de bedoeling van de Regering het deel van het dictum van een rechtsprekende beslissing dat weigering tot het stellen van een prejudiciële vraag zou bevatten, een definitief karakter te verlenen.

De eenvoudigste oplossing ware dan ook de hier besproken regel, zoals hij in zijn draagwijdte moet worden beperkt, op te nemen in artikel 9, § 2, in de vorm welke aan het slot van de bespreking van dat artikel zal worden voorgesteld, en het tweede lid van paragraaf 3 van artikel 6 hier achterwege te laten.

ART. 7

Dit artikel heeft te maken met de procedure. Het moet dus uit het ontwerp.

De redactie van het eerste lid zou overigens moeten worden herzien want het is niet juist dat een beroep tot nietigverklaring en een prejudiciële vraag dezelfde oorzaak en hetzelfde voorwerp kunnen hebben.

Beter ware :

« Indien een bepaling van een wet of van een decreet tegelijk het voorwerp van een beroep tot nietigverklaring en van een prejudiciële vraag is, doet het Hof eerst uitspraak over het beroep tot nietigverklaring. »

ART. 8

Het zinsdeel : « ... onverminderd de mogelijkheid voor de rechtscolleges om op andere punten een nieuwe vraag aan het Hof te stellen » herhaalt in wezen hergeen in een zinsdeel stond dat de Regering terecht uit het ontwerp nr. 704 heeft geweerd ingevolge een opmerking van de Raad van State, die het vanzelfsprekend achtte dat « iedere niet-opgeloste bevoegdheidsvraag — al naar het geval — voor het Hof kan en moet worden gebracht, ofwel omdat het Hof die vraag niet voorgelegd heeft gekregen, ofwel omdat het nagelaten heeft ze te beslechten » (1).

(1) Advies over het ontwerp nr. 704, blz. 47.

Le Conseil d'Etat ne peut que rappeler cet avis.

On ajoutera subsidiairement que les mots « sur d'autres points » ne sont guère heureux, car il se peut qu'en cas de réponse incomplète de la Cour, une nouvelle question sur un même point soit nécessaire à la solution du litige.

Mieux vaudrait laisser à la jurisprudence de la Cour le soin de déterminer les cas d'irrecevabilité de la réitération d'une question préjudicielle.

TITRE II

DE LA PROCEDURE DEVANT LA COUR D'ARBITRAGE

Comme l'indique l'intitulé du titre II, la plupart des dispositions qui y sont contenues se rapportent à la procédure devant la Cour d'arbitrage, procédure dont les règles feront l'objet d'un avis ultérieur (voir l'observation générale n° I).

Seuls seront donc examinés ci-après :

— les articles 9 et 10, qui se rapportent certes à la procédure, mais à celle qui doit être suivie par la juridiction qui pose une question préjudicielle;

— les articles 18, §§ 1^{er} et 2, et 21, §§ 1^{er} et 2, pour les raisons indiquées dans l'observation générale n° II.

ART. 9

1. Dans le texte français du paragraphe 1^{er}, les mots « juridiction de renvoi », qui ne concordent d'ailleurs pas avec le texte néerlandais, sont improprement employés. Dans le langage de la procédure, ils désignent en effet la juridiction à laquelle une affaire est renvoyée, par exemple après cassation, et non la juridiction qui renvoie (1).

2. Les mots « conformément à l'article 6 » sont superflus dans le contexte puisque la Cour ne peut être saisie d'aucune autre question préjudicielle que celle qui est posée conformément à l'article 6. Ils peuvent donc être omis.

3. La règle selon laquelle la décision de renvoi n'est susceptible d'aucun recours n'est pas à sa place entre deux phrases relatives à la suspension de la procédure et des délais de procédure. Mieux vaudrait en faire un paragraphe ou un alinéa séparé qui pourrait d'ailleurs être mis en tête de l'article ou du paragraphe 1^{er} et qui contiendrait la règle omise de l'article 6, § 3.

4. Les mots « en degré d'appel » qui figurent au paragraphe 2 ne sont pas français. Il faut écrire « sur opposition ou sur appel ».

5. Il serait peu conforme aux principes généraux du droit judiciaire que les délais de procédure et de prescription reprennent cours, comme le prévoit la phrase finale du paragraphe 1^{er}, lorsque l'arrêt de la Cour d'arbitrage parvient au greffe de la juridiction qui a posé la question, plutôt qu'à dater de la notification de cet arrêt aux parties.

6. Les différentes dispositions qui, sur base des observations qui précèdent, devraient prendre la place de l'article 9, relèvent d'ordres d'idées différents. Il se recommanderait, par conséquent, d'en faire des articles séparés. Les articles suivants sont proposés :

« Article ... »

En tant qu'elle pose une question préjudicielle à la Cour d'arbitrage ou qu'elle refuse de lui poser une telle question, la décision d'une juridiction n'est pas susceptible d'un recours distinct.

Article ...

(1) A l'inverse, la « décision de renvoi » est celle par laquelle le renvoi est opéré.

De Raad van State kan dat advies hier alleen maar memoreren.

In bijkomende orde zij erop gewezen dat de woorden « op andere punten » niet erg gelukkig gekozen zijn. Het kan immers gebeuren dat er in geval van een onvolledig antwoord van het Hof een nieuwe vraag over hetzelfde punt nodig is om het geschil te beslechten.

Men late het liever aan de jurisprudentie van het Hof over, uit te maken in welke gevallen het opnieuw stellen van een prejudiciële vraag niet ontvankelijk is.

TITEL II

RECHTSPLEGING VOOR HET ARBITRAGEHOF

Het opschrift van titel II wijst erop, en dat is ook zo, dat het merendeel van de daarin vervatte bepalingen betrekking hebben op de rechtspleging vóór het Arbitragehof. Aan de regels van die rechtspleging zal een later te geven advies zijn gewijd (zie de algemene opmerking nr. I).

Hier worden dus alleen besproken :

— de artikelen 9 en 10, die weliswaar te maken hebben met de procedure maar dan met die welke dient te worden gevolgd door het rechtscollege dat een prejudiciële vraag stelt;

— de artikelen 18, §§ 1 en 2, en 21, §§ 1 en 2, om de in de algemene opmerking nr. II aangegeven redenen.

ART. 9

1. In de Franse tekst van paragraaf 1 is de term « juridiction de renvoi », die overigens niet overeenkomt met de Nederlandse tekst, niet in de juiste betekenis gebruikt. In de Franse proces taal wordt daarmee immers het gerecht aangeduid waarnaar een zaak bijvoorbeeld na cassatie verwezen wordt, niet het gerecht dat de verwijzing doet (1).

2. De woorden « overeenkomstig artikel 6 » zijn in het gegeven tekstverband overbodig want er kan aan het Hof geen prejudiciële vraag worden voorgelegd dan overeenkomstig artikel 6. Die woorden kunnen dus vervallen.

3. De regel dat er tegen de beslissing tot verwijzing geen enkel rechtsmiddel openstaat is niet op zijn plaats tussen twee zinnen waarin het gaat over de opschorting van de procedure en van de proceduretermijnen. Beter ware er een aparte paragraaf of een apart lid aan te wijden; die aparte bepaling zou trouwens vooraan in het artikel of in paragraaf 1 kunnen komen en dat de uit artikel 6, § 3, weg te laten regel zou bevatten.

4. De uitdrukking « en degré d'appel » in paragraaf 2 is geen goed Frans. Men schrijve « sur opposition ou sur appel ». In het Nederlands : « op verzet en in hoger beroep ».

5. Het lijkt weinig in overeenstemming met de algemene beginselen van het gerechtelijk recht dat, zoals in de slotzin van paragraaf 1 is bepaald, de procedure en de verjaringstermijnen opnieuw beginnen te lopen de dag dat het arrest van het Arbitragehof toekomt op de griffie van het rechtscollege dat de vraag heeft gesteld, en niet vanaf de dag waarop dat arrest ter kennis van partijen is gebracht.

6. De verschillende bepalingen die ingevolge de bovenstaande opmerkingen in artikel 9 zouden moeten komen, liggen echter elk in een andere gedachtengang. Het ware dan ook geraden er afzonderlijke artikelen van te maken, als volgt :

« Artikel ... »

Tegen de beslissing van een rechtscollege kan, in zover zij aan het Arbitragehof een prejudiciële vraag stelt of weigert te stellen, geen afzonderlijk rechtsmiddel worden aangewend.

Artikel ...

(1) Anders dan de term « décision de renvoi », die doelt op de beslissing waarbij de verwijzing wordt gelast.

La décision de poser une question préjudicielle à la Cour d'arbitrage suspend la procédure et les délais de procédure et de prescription depuis la date de cette décision jusqu'à celle à laquelle l'arrêt de la Cour d'arbitrage est notifié aux parties.

Article ...

Lorsque la décision de poser une question préjudicielle émane d'une juridiction saisie sur opposition ou sur appel, elle suspend l'exécution de la décision frappée d'opposition ou d'appel, sauf si l'exécution provisoire est de droit ou si elle a été ordonnée par le juge ».

ART. 18

Cet article, qui a déjà été en grande partie examiné à l'occasion des observations générales n° II et III, devra évidemment être complété par les dispositions de procédure qui régleront la manière dont les membres de la Cour, président non compris, seront désignés dans chaque affaire, ainsi que les questions relatives aux empêchements et à la récusation.

Il doit aussi être rapproché de l'article 29 avec lequel il gagnerait à être réuni dans un même titre, tant les règles contenues dans l'une et l'autre de ces dispositions sont étroitement liées.

TITRE IV

DE L'ORGANISATION DE LA COUR D'ARBITRAGE

ART. 27

Cet article est la reproduction textuelle de l'article 25 du projet n° 704.

A propos de cette disposition (numérotée 24 dans l'avant-projet), le Conseil d'Etat avait cru devoir faire l'observation suivante (1) :

« 1. Il ressort de l'article 99 de la Constitution et de l'article 70, § 1^{er}, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat que, jusqu'ici, les membres des juridictions de haut rang ont toujours été présentés, non seulement par un corps politique, mais aussi par la juridiction elle-même...

Bien entendu, l'article 107^{ter} de la Constitution n'interdit en aucune façon au législateur de s'écarter du système retenu pour les cours de l'ordre judiciaire et pour le Conseil d'Etat, bien qu'en le faisant, il s'expose au reproche d'accentuer le caractère politique de la Cour d'arbitrage au détriment de son caractère juridictionnel.

L'observation ne vaut naturellement pas pour les premières présentations. »

Le Gouvernement n'a répondu à cette observation ni dans l'exposé des motifs du projet n° 704, ni dans celui du présent avant-projet.

Le Conseil d'Etat ne peut que la réitérer.

ART. 28

Suivant le paragraphe 1^{er} :

« Pour pouvoir être nommé membre à la Cour d'arbitrage, le candidat doit être âgé de quarante ans accomplis et satisfaire à l'une des conditions suivantes :

1° avoir, en Belgique et pendant au moins cinq ans, occupé la fonction :

(1) Avis sur le projet n° 704, p. 61.

De beslissing om aan het Arbitragehof een prejudiciële vraag te stellen schort de procedure en de termijnen van procedure en verjaring op vanaf de datum van die beslissing tot de datum waarop het arrest van het Arbitragehof ter kennis van partijen is gebracht.

Artikel ...

Indien de beslissing tot het stellen van een prejudiciële vraag uitgaat van een rechtscollege waarbij de zaak is aangebracht op verzet of in hoger beroep, schort zij de tenuitvoerlegging van de beslissing waartegen verzet is gedaan of hoger beroep is ingesteld op behalve wanneer de voorlopige tenuitvoerlegging van rechtswege plaatsheeft of door de rechter bevolen is ».

ART. 18

Dit artikel is reeds grotendeels onderzocht naar aanleiding van de algemene opmerkingen onder II en III. Het zal uiteraard moeten worden aangevuld met de procedurebepalingen tot regeling van de wijze waarop de leden van het Hof, de voorzitter niet inbegrepen, in iedere zaak zullen worden aangewezen, en tot regeling van hetgeen betrekking heeft op de verhinderings, alsmede op de verschoning en de wraking.

Het artikel moet ook in verband worden gebracht met artikel 29 en zou het best met dit laatste onder één en dezelfde titel komen want er is een zeer nauwe samenhang tussen de regels gesteld in beide artikelen.

TITEL IV

INRICHTING VAN HET ARBITRAGEHOF

ART. 27

Dit artikel zegt woordelijk hetzelfde als artikel 25 van het ontwerp nr. 704.

De Raad van State had gemeend bij die bepaling (die in het voorontwerp het nummer 24 droeg) het volgende te moeten opmerken (1) :

« 1. Uit artikel 99 van de Grondwet en uit artikel 70, § 1, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State moge blijken dat, tot dusver, de leden van de hoge rechtscolleges steeds zijn voorgedragen, niet alleen door een politiek lichaam, maar ook door het rechtscollege zelf...

Het is wel verstaan dat artikel 107^{ter} van de Grondwet, de wetgever in genen dele verbiedt af te wijken van de regeling die voor de hoven van de rechterlijke orde en voor de Raad van State geldt, maar als hij dat wel doet stelt hij zich bloot aan het verwijt, het politieke ten koste van het rechtsprekende karakter van het Arbitragehof te beklemtonen.

De opmerking geldt natuurlijk niet voor de eerste voordrachten. »

De Regering heeft op die opmerking niet geantwoord, noch in de memorie van toelichting van het ontwerp nr. 704, noch in die van het onderhavige voorontwerp.

De Raad van State kan ze hier alleen maar herhalen.

ART. 28

Paragraaf 1 zegt :

« Om tot lid van het Arbitragehof te worden benoemd, moet men volle veertig jaar oud zijn en aan één van de volgende voorwaarden voldoen :

1° in België ten minste vijf jaar het ambt hebben bekleed :

(1) Advies over het ontwerp nr. 704, blz. 61.

- a) soit de conseiller ou d'avocat général à la Cour de cassation;
- b) soit de conseiller d'Etat ou d'auditeur général, d'auditeur général adjoint ou de premier auditeur au Conseil d'Etat;
- c) soit de référendaire à la Cour d'arbitrage;
- d) ou avoir enseigné le droit dans une université belge;

2° avoir, pendant au moins huit ans, été membre du Sénat ou de la Chambre des Représentants ».

1. Il faut évidemment écrire « membre de la Cour d'arbitrage » dans le texte français.

2. Il y a une disproportion entre les conditions de nomination exigées des candidats des catégories 1°, a et b, d'une part, et 1°, c et d, d'autre part.

Il serait incohérent que la plus haute juridiction du pays, celle dont les décisions s'imposent à la Cour de cassation et au Conseil d'Etat, puisse être composée, ne serait-ce qu'en partie, de membres juristes qui seraient loin de remplir les conditions exigées pour exercer, à la Cour de cassation ou au Conseil d'Etat, les fonctions dont, par ailleurs, l'exercice pendant cinq ans au moins, dans ces hautes juridictions, serait requise pour pouvoir être nommé membre de la Cour d'arbitrage par cette voie. Pour ne prendre qu'un exemple, il suffirait d'avoir quarante ans et d'avoir enseigné le droit dans une université pendant cinq ans, à n'importe quel titre et dans n'importe quelle matière, pour pouvoir être nommé membre de la Cour d'arbitrage, alors qu'un premier auditeur au Conseil d'Etat n'aura accédé à cette fonction, indépendamment de la réussite du concours de recrutement, qu'après un minimum de trois années d'expérience au barreau, à l'université ou dans des fonctions judiciaires, administratives ou scientifiques (lois coordonnées, article 71, § 1^{er}, alinéa 2) et de douze années passées à l'auditorat du Conseil d'Etat, soit un total de quinze années de pratique professionnelle (lois coordonnées, article 71, § 3, alinéa 1^{er}).

3. Au 1°, b, parmi les fonctions exercées au Conseil d'Etat, il y aurait lieu d'ajouter celle de premier référendaire, conformément à l'article 71, § 3, alinéa 1^{er}, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, qui pose les mêmes exigences pour l'accès à la fonction de premier référendaire que pour l'accès à la fonction de premier auditeur.

Suivant le paragraphe 2 :

« La Cour compte, au sein de chaque groupe linguistique, autant de membres répondant aux conditions fixées au § 1^{er}, 1°, que de membres répondant à la condition fixée au § 1^{er}, 2°.

Parmi les membres qui répondent aux conditions fixées au § 1^{er}, 1°, un membre au moins doit satisfaire à la condition visée au a), un membre au moins doit satisfaire à la condition visée au b), et un membre au moins doit satisfaire à la condition visée au d). »

L'alinéa 2 s'appliquant à l'ensemble des membres juristes de la Cour, sans distinction de régime linguistique, il est évident qu'il exigera une concertation et même un accord entre les groupes linguistiques du Sénat pour la présentation des candidats de cette catégorie.

ART. 29

En ce qui concerne le paragraphe 1^{er}, on se reportera aux observations générales n° I et II et à l'observation sous l'article 18.

A l'alinéa 2, il y a discordance entre le texte néerlandais (« de uitoefening van een dezer ») et le texte français « l'exercice de ces compétences ». Mieux vaudrait écrire dans le texte néerlandais « de uitoefening ervan ».

a) hetzij van raadsheer of van advocaat-generaal bij het Hof van Cassatie;

b) hetzij van staatsraad of van auditeur-generaal, van adjunct-auditeur-generaal of van eerste auditeur bij de Raad van State;

c) hetzij van referendaris bij het Arbitragehof;

d) hetzij de rechtswetenschap hebben onderwezen aan een Belgische universiteit;

2° ten minste acht jaar lid zijn geweest van de Senaat of van de Kamer van Volksvertegenwoordigers. »

1. In de Franse tekst moet kennelijk worden gelezen : « membre de la Cour d'arbitrage ».

2. Er is wanverhouding tussen de benoembaarheidsvereisten voor kandidaten van de categorieën 1°, a en b, eensdeels, en die voor kandidaten van de categorieën 1°, c en d, anderdeels.

Het zou een incoherentie zijn dat 's lands hoogste rechtscollege, het college wiens beslissingen zelfs het Hof van Cassatie en de Raad van State zullen binden, al was het maar voor een deel samengesteld zou kunnen zijn uit rechtsgeleerde leden die op verre na niet voldoen aan de voorwaarden om bij het Hof van Cassatie of bij de Raad van State de ambten te vervullen waarvan anderzijds zou worden vereist dat men ze ten minste vijf jaar bij die hoge rechtscollages heeft uitgeoefend, wil men langs die weg tot lid van het Arbitragehof kunnen worden benoemd. Eén voorbeeld slechts : het zou voldoende zijn dat men veertig jaar is en dat men in welke hoedanigheid en voor welk vak ook vijf jaar aan een universiteit de rechtswetenschap heeft gedoceerd om lid van het Arbitragehof te kunnen worden, terwijl een eerste auditeur bij de Raad van State tot dit ambt eerst zal opgeklommen zijn, afgezien dan nog van het slagen voor het vergelijkend wervingsexamen, na ten minste drie jaar ervaring bij de balie, aan de universiteit of in rechterlijke, bestuurlijke of wetenschappelijke ambten (gecoördineerde wetten, artikel 71, § 1, tweede lid) en twaalf jaar dienst bij het auditoraat van de Raad van State, dat is in totaal vijftien jaar beroepspraktijk (gecoördineerde wetten, artikel 71, § 3, eerste lid).

3. Aan de onder 1°, b, genoemde ambten bij de Raad van State, zou het ambt van eerste referendaris moeten worden toegevoegd want voor de toegang tot dat ambt gelden overeenkomstig artikel 71, § 3, eerste lid, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State dezelfde eisen als voor de toegang tot het ambt van eerste auditeur.

Paragraaf 2 bepaalt :

« Het Hof telt, binnen iedere taalgroep, evenveel leden die voldoen aan de voorwaarden bepaald in § 1, 1°, als leden die voldoen aan de voorwaarde bepaald in § 1, 2°.

Onder de leden die beantwoorden aan de in § 1, 1°, bepaalde voorwaarden moet ten minste één lid voldoen aan de voorwaarden bedoeld onder a), ten minste één lid voldoen aan de voorwaarde bedoeld onder b), en ten minste één lid voldoen aan de voorwaarde bedoeld onder d). »

Aangezien het tweede lid geldt voor het geheel van de rechtsgeleerde leden van het Hof zonder onderscheid van taalsysteem, zal er voor het voordragen van de kandidaten van die categorie uiteraard overleg en zelfs overeenstemming tussen de taalgroepen van de Senaat nodig zijn.

ART. 29

In verband met paragraaf 1 moge worden verwezen naar de algemene opmerkingen I en II en naar de opmerking bij artikel 18.

In het tweede lid is er discrepantie tussen de Franse tekst (« l'exercice de ces compétences ») en de Nederlandse (« de uitoefening van een dezer »). In deze laatste zou beter staan : « de uitoefening ervan ».

Suivant le paragraphe 2 :

« En cas d'absence ou d'empêchement du président en exercice, il est remplacé par l'autre président ou, à son défaut, par le conseiller le plus ancien.

Toutefois, pour l'application de l'article 18, § 1^{er}, le Président absent ou empêché est remplacé par le conseiller le plus ancien du même groupe linguistique. »

L'alinéa 1^{er}, dans les termes trop généraux où il est rédigé, est en contradiction avec l'article 18, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, ce que, d'ailleurs, l'alinéa 2 s'efforce de corriger en reproduisant inutilement la règle relative à la formation de jugement.

Il serait plus simple d'écrire :

« Sous réserve du cas prévu à l'article 18, § 1^{er}, le président absent ou empêché est remplacé... » et d'omettre l'alinéa 2.

CHAPITRE II

Des référendaires

On peut se demander si ce n'est pas par omission qu'une connaissance suffisante de l'allemand n'est exigée d'aucun référendaire.

CHAPITRE VI

Des incompatibilités

ART. 43

L'expression « Ministre d'un culte reconnu » devrait être préférée à l'« état ecclésiastique » dont le sens est imprécis.

Tel avait été le choix délibérément opéré dans la loi du 23 décembre 1946 portant création d'un Conseil d'Etat (1). C'est, semble-t-il, dans un souci discutable de concordance avec le Code judiciaire (2) que le législateur du 3 juin 1971 a modifié ce choix dans l'article qui est devenu l'article 107 des lois coordonnées.

CHAPITRE VII

De la discipline

ART. 50

Il ressort de cette disposition que les seules personnes qui, au sein de la Cour d'arbitrage, ne relèveront pas des pouvoirs disciplinaires de celle-ci, mais du pouvoir du Roi, seront les greffiers. On peut penser que cette exception unique vient d'une inadvertance.

(1) Voir *Pasnomie*, 1946, pp. 1282 et 1301.

(2) Qui avait lui-même adopté sans examen la terminologie traditionnelle de la loi d'organisation judiciaire.

Paragraaf 2 zegt :

« In geval van afwezigheid of van verhindering van de zittende voorzitter wordt hij vervangen door de andere voorzitter, of, bij ontstentenis, door de oudstbenoemde raadsheer.

Nochtans, voor de toepassing van artikel 18, § 1, wordt de afwezige of verhinderde voorzitter vervangen door de oudstbenoemde raadsheer van dezelfde taalgroep. »

Het eerste lid komt door zijn te algemene bewoordingen in tegenspraak met artikel 18, § 1, eerste lid, een tegenspraak welke het tweede lid overigens zoekt te corrigeren met een nodeloze herhaling van de regel betreffende de samenstelling van de zetel.

Eenvoudiger ware te schrijven :

« Behoudens het in artikel 18, § 1, bedoelde geval, wordt de afwezige of verhinderde voorzitter vervangen door... » met weglating van het tweede lid.

HOOFDSTUK II

De referendarissen

Is het niet gewoon vergetelheid dat er van geen enkele referendaris een voldoende kennis van het Duits wordt geëist ?

HOOFDSTUK VI

Onverenigbaarheden

ART. 43

Het vage « de geestelijke stand » zou hier beter worden vervangen door « bedienaar van een erkende credient ».

In de wet van 23 december 1946 houdende instelling van een Raad van State was bewust voor die uitdrukking gekozen (1). Dat de wetgever van 3 juni 1971 op die keuze is teruggekomen in het artikel dat artikel 107 van de gecoördineerde wetten is geworden, lijkt te moeten worden verklaard uit overigens betwistbare overwegingen van overeenstemming met het Gerechtelijk Wetboek (2).

HOOFDSTUK VII

Tucht

ART. 50

Uit die bepaling blijkt dat de griffiers de enigen zullen zijn die in het Arbitragehof tuchtrechtelijk niet onder het Hof maar onder de Koning zullen ressorteren. Verondersteld mag worden dat die enige uitzondering gewoon aan onachtzaamheid te wijten is.

(1) Zie *Pasnomie*, 1946, blz. 1282 en 1301.

(2) Dat zelf zonder enig onderzoek het traditionele woordgebruik van de wet op de rechterlijke organisatie had gevolgd.

Les chambres étaient composées de :

Messieurs : H. ADRIAENS, président,

P. TAPIE, président de chambre,

H. ROUSSEAU, H. COREMANS, Ch. HUBERLANT et
Gh. TACQ, conseillers d'Etat,

P. DE VISSCHER, F. RIGAUX, F. DE KEMPENEER et
J. GIJSSELS, assesseurs de la section de législation,

Mesdames : M. BENARD, greffier,

M. VAN GERREWEY, greffier assumé.

La concordance entre la version néerlandaise et la version française
a été vérifiée sous le contrôle de M. H. ADRIAENS et M. Gh. TACQ.

Les rapports ont été présentés par M. W. VAN ASSCHE, auditeur
général, par M. P. MAROY, auditeur général adjoint, et par M. M.
DUMONT, premier auditeur.

Le Greffier,
M. BENARD.

Le Président,
H. ADRIAENS.

De kamers waren samengesteld uit :

De Heren : H. ADRIAENS, voorzitter,

P. TAPIE, kamervoorzitter,

H. ROUSSEAU, H. COREMANS, Ch. HUBERLANT en
Gh. TACQ, staatsraden,

P. DE VISSCHER, F. RIGAUX, F. DE KEMPENEER en
J. GIJSSELS, assessoren van de afdeling wetgeving,

Mevrouwen : M. BENARD, griffier,

M. VANGERREWEY, toegevoegd griffier.

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst werd
nagezien onder toezicht van de heer H. ADRIAENS en de H. Gh.
TACQ.

De verslagen werden uitgebracht door de heer W. VAN ASSCHE,
auditeur-generaal, door de heer P. MAROY, adjunct-auditeur-generaal,
en door de heer M. DUMONT, eerste auditeur.

De Griffier,
M. BENARD.

De Voorzitter,
H. ADRIAENS.